

Master Cultures et Métiers du Web
Université Paris-Est Marne la Vallée

L E. MARIE

Yagg.

le média LGBT+ 2.0

Les communautés LGBT+ en ligne : multiplicité, diversité, union et tensions

Tuteur : Christophe Aguiton

Année universitaire 2014-2015

A Juliette Marie.

Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu Xavier Héraud et l'équipe de *Yagg* qui m'ont permis de mener à bien mon étude. Merci également aux Yaggeurs et Yaggeuses ayant accepté de m'accorder un peu de leur temps pour m'apporter leur témoignage.

Je tiens à témoigner toute ma gratitude à Marine, Sol, Julie et Elena, mes très chère-s ami-e-s qui m'ont apporté leur soutien dans les moments critiques de la rédaction, m'ont conseillée avec beaucoup de discernement et ont donné de leur temps pour m'aider dans la correction de ce mémoire et la traduction du résumé.

Je souhaite aussi exprimer ma reconnaissance envers mes camarades de promotion qui m'ont soutenue moralement tout au long de l'année, encouragé à travailler et n'ont jamais été avares en conseils, en particulier Aurélie, Julien, Manon, Alysée, Marie et Marine.

Pour finir, j'aimerais adresser un mot à mes camarades du MAG Jeunes LGBT : mon partenaire Charly pour sa bonne humeur, son réconfort et sa capacité à supporter mes sarcasmes et autres pleurnicheries, Adam et l'équipe des accueillants pour avoir accepté mes changements de planning (en particulier Florian, Simon et Gérard), mon assistante dévouée Margaux pour avoir repris de Suède la commission éducation avec brio, l'équipe d'intervenant-e-s dans le secteur de l'éducation pour leurs encouragements, et les MAGEurs et MAGEuses pour leurs sourires.

Sommaire

Introduction p. 5

I. Des mouvements d'affirmation des gays et lesbiennes aux unions LGBT+ p. 13

A. De l'invention de « l'homosexualité » à la naissance d'un mouvement interassociatif LGBT+ p. 13

1. La question homosexuelle et l'invention de « l'homosexualité » p. 13

2. De la révolution homophile à la première *Gay Pride* française p. 16

3. L'émergence d'un mouvement interassociatif p. 18

B. La construction d'une union lesbienne, gay, bi et trans p. 21

1. La construction des identités homosexuelles p. 21

2. Réunir des communautés différentes sous l'acronyme LGBT p. 22

3. La remise en question de l'union LGBT+ p. 25

C. La lutte contre l'homophobie, la biphobie, la transphobie p. 28

1. L'histoire et la caractérisation des LGBT-phobies en France p. 29

2. Les conséquences et la lutte contre les LGBT-phobies p. 32

3. Les discriminations internes aux milieux LGBT+ p. 36

II. *Yagg*, le média des lesbiennes, gays, bis et trans p. 40

A. *Yagg*, Un site d'informations pour les LGBT+, par les LGBT+ p. 40

1. La création du premier site d'information francophone LGBT+ par des journalistes p. 40

2. La ligne éditoriale de *Yagg* : réellement L, G, B et T ? p. 43

3. *Yagg*, accusé de « communautarisme » p. 46

B. La plateforme de *blogging* de *Yagg* : donner la parole aux LGBT+ p. 50

1. La volonté de créer un site participatif p. 50
2. L'activité et les publications des blogs Yagg p. 52
3. Pourquoi créer un blog sur Yagg plutôt qu'une autre plateforme ? p. 56

C. La communauté Yagg : réunir les LGBT+ francophones p. 60

1. Le profil des utilisateurs et utilisatrices de Yagg et leurs usages p. 60
2. L'étude du fonctionnement de la communauté Yagg p. 63
3. Les utilisateurs et utilisatrices fidèles : les Yaggeurs et les Yaggeuses p. 64

III. La réunion des communautés LGBT+ sur Internet p. 68

A. Internet, reflet des cultures LGBT+ p. 68

1. Caractériser les « cultures gay » ou « cultures LGBT+ » p. 68
2. La mise en avant de ces cultures communes sur Yagg p. 71
3. Les critiques de ces cultures dites « stéréotypées » p. 72

B. Les mouvements militants LGBT+ sur Internet p. 74

1. L'information et les débats politiques en ligne p. 74
2. La place des associations LGBT+ militantes sur Internet p. 76
3. Gérer les relations avec les opposant-e-s des militant-e-s LGBT+ sur Internet p. 78

C. La multiplicité des communautés LGBT+ sur Internet p. 80

1. Des possibilités de multipliées pour les créateurs de contenu et d'informations p. 80
2. L'émergence de nouvelles communautés grâce à Internet p. 83
3. Réunir de multiples communautés malgré les divisions p. 85

Conclusion p. 89

Annexes p. 93

Glossaire p. 130

Références bibliographiques p. 134

Résumé/Abstract p. 143

Introduction

Pédale, tapette, gouine, travelo... « Au commencement, il y a l'injure.¹ » Dans la première partie de son ouvrage *Réflexions sur la question gay*, Didier Eribon avance que le point de départ de la constitution de la communauté gay (et par extension celui des communautés lesbienne, gay, bi et trans, couramment réunies sous l'acronyme LGBT) ne serait pas seulement le partage d'une même orientation sexuelle ou d'une même identité de genre par un groupe de personnes, mais également le rejet d'une minorité par une majorité se positionnant de façon à dicter ce qui serait la *norme* en opposition à ce qui serait *anormal*. Ce rejet se manifeste en particulier à travers l'injure, celle qu'on destine aux personnes qui ne correspondent pas à ce que devrait être la norme : hétérosexuelle et cisgenre².

En France, malgré l'obtention du mariage pour les couples de même sexe en 2012, avancée certaine pour les droits des personnes LGBT+, ces dernières restent – parfois quotidiennement – victimes de discriminations et de violences verbales, morales et physiques. Dans son rapport 2014³, l'association SOS Homophobie indique qu'alors « qu'en 20 ans, les témoignages de lesbophobie, de gayphobie, de biphobie et de transphobie reçus par notre association n'ont cessé de croître, leur nombre a littéralement explosé en 2013. Plus de 3 500 témoignages reçus, une hausse de 80 % par rapport à 2012 ! Plus d'une agression physique tous les deux jours ! » 51% de ces témoignages concernaient des situations vécues sur Internet, 39% de ces manifestations de LGBT-phobies étaient des insultes.

Face à la montée de ces LGBT-phobies, les personnes concernées et leurs allié-e-s, les associations, les militant-e-s, les étudiant-e-s et chercheur-se-s, les journalistes réagissent. Campagnes de sensibilisation dans les grands médias, l'espace public ou sur

¹ Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, 2012, p. 25

² Cisgenre : Personne dont l'identité de genre et le sexe biologique et assigné à la naissance correspondent, en opposition à transgenre.

³ SOS Homophobie, *Rapport sur l'homophobie* [en ligne], SOS Homophobie, 2014, http://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/rapport_annuel_2014.pdf, consulté le 17 mai 2014

Internet, interventions en milieu scolaire, marches, rassemblements, pétitions en ligne, prises de parole, reportages dans les médias en ligne et traditionnels, publication d'ouvrages... Les exemples sont nombreux. La photographie du baiser de Marseille, représentant deux amies s'embrassant face à la Manif Pour Tous est devenue un symbole pour l'égalité des droits sur Internet. En décembre 2014, après le suicide de Leelah Alcorn, jeune fille trans de 17 ans, les internautes se mobilisent pour diffuser sa lettre de suicide publiée sur son Tumblr et supprimée par ses parents n'acceptant pas la transidentité⁴ de leur fille. En février 2015, SOS Homophobie lance une campagne choc contre le suicide chez les jeunes gays et lesbiennes, relayée par un grand nombre d'associations LGBT+. Les moyens de lutter contre les LGBT-phobies sont multiples ; l'histoire a démontré que le meilleur moyen d'être entendu-e-s, c'était de se réunir.

L'histoire des mouvements d'affirmation des personnes LGBT+ remonte au XXème siècle : nous citerons par exemple la revue *Arcadie* qui à partir de 1954, lance le premier mouvement homosexuel en France, ainsi que le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire fondé en 1971. Néanmoins, le terme « LGBT » n'a pas toujours existé, il est même relativement récent. C'est à la fin des années 80 qu'aux Etats-Unis, on commence à délaisser le seul terme « gay » jugé trop exclusif pour utiliser le terme « LGB » pour « Lesbiennes, Gays et Bis » (les personnes trans⁵ n'étant alors pas représentées, ni intégrées à la communauté). A partir des années 90, les militant-e-s ajoute le « T » représentant les personnes à l'époque définies comme « transsexuel-le-s », aujourd'hui rassemblées sous une expression plus inclusive : les transidentités.

A l'acronyme LGBT, on ajoute parfois un « I » pour « intersexe⁶ » ou un « Q » pour « *queer*⁷ », voire même on fait usage du terme « LGBTQIAAP+ » afin d'inclure les personnes agenres⁸, asexuelles⁹, pansexuelles¹⁰ et les autres non citées. Dans le reste de ce

⁴ Transidentité : Terme rassemblant toutes les identités trans et non-binaires.

⁵ Trans : Abréviation utilisée par les militants et associations pour rassembler les personnes transsexuelles, transgenres et transidentitaires, autrement dit les personnes dont l'identité de genre ne correspond pas au sexe biologique et/ou au sexe assigné à la naissance.

⁶ Intersexe : Personne née avec des organes génitaux définis par les médecins comme *ambigus* ou *indéfinis*, ni totalement féminins, ni totalement masculins.

⁷ Queer : Terme anglais signifiant *bizarre, étrange* à l'origine utilisé comme insulte envers les LGBT, mais que les LGBT se sont réappropriés au fil du temps.

⁸ Agenre : Personne ne s'identifiant ni au genre féminin, ni au genre masculin ou ne s'identifie à aucun genre.

⁹ Asexuel : Personne ne ressentant pas d'attirance sexuelle pour d'autres personnes, mais pouvant néanmoins éprouver des sentiments amoureux (dans le cas contraire, on parlera d'aromantique).

¹⁰ Pansexuel : Personne attirée par d'autres personnes quelque soit leur sexe et/ou leur genre.

mémoire, nous utiliserons « LGBT+ » comme adjectif pour parler de ces personnes, groupes, associations et communautés constitués de minorités sexuelles, sexuées et identitaires, excepté dans des cas précis où « LGBT » s'impose historiquement ou pour refléter les usages des groupes que nous évoquons. Nous noterons néanmoins que depuis quelques années, les termes « GSRM » (*Gender, Sexual and Romantic Minorities*¹¹) et « MOGAI » (*Marginalized Orientations and Gender identities, And Intersex*¹²) - ont été inventés et utilisés par les internautes actifs sur les réseaux sociaux au sein de ses mêmes communautés, en remplacement de « LGBT » de façon à créer un terme réellement inclusif sans pour autant rallonger indéfiniment l'acronyme.

Nous verrons que ces communautés sont loin de former une seule et même communauté et que même si nous les regroupons parfois sous un même acronyme, nous rassemblons ainsi des identités et des groupes multiples et très diversifiés. L'arrivée d'Internet a notamment permis à des groupes de personnes de se retrouver malgré la distance quand ce privilège de rassemblement était jusqu'alors réservé aux habitant-e-s des grandes villes. Néanmoins, si ces groupes sont réunis sous des acronymes comme LGBT, GSRM et MOGAI, c'est qu'il existe une forme d'union et nous verrons au cours ce que mémoire ce qui justifie ces appellations.

En prenant exemple sur les communautés étudiées lors de ce mémoire, nous utiliserons leur vocabulaire militant, souvent non reconnu par l'Académie Française. Nous avons également choisi d'appliquer une grammaire féministe où le féminin est marqué par des graphies du type : « les militant-e-s ». C'est par respect pour ces personnes que nous faisons appel dans la mesure du possible à un vocabulaire inclusif, non sexiste, non stigmatisant et n'appartenant pas au vocabulaire médical et psychiatrique. Un glossaire est disponible en annexes page 130.

Le site d'information *Yagg* étant l'un des seuls médias français LGBT+ à grande audience (en opposition au magazine et site gay *Têtu*, le magazine lesbien *Well Well Well*, le site lesbien *Barbi(e)turix*), il s'est rapidement imposé comme terrain d'étude pour ce

¹¹ GSRM : Identités de genre, orientations sexuelles et romantiques minoritaires.

¹² MOGAI : Intersexes, orientations sexuelles et identités de genre marginalisées.

mémoire. *Yagg* ne s'adresse pas qu'aux gays, qu'aux lesbiennes, qu'aux bi-e-s ou qu'aux trans. Certes, ce site propose de l'information à destination des personnes LGBT+, mais reste un média grand public. Le 29 janvier 2015, *Yagg* a été reconnu comme service de presse d'Information Politique et Générale (IPG) par la Commission paritaire des publications et des agences de presse. Grâce à sa plateforme de blogging, *Yagg* permet à tous les utilisateurs et utilisatrices de prendre la parole et de participer à la production de l'information. Le site possède également une dimension communautaire, grâce à de nombreuses fonctionnalités accessibles après inscription : ami-e-s, groupes, chats.

Si les communautés gay et lesbienne, ainsi que la théorie *queer* ont souvent fait l'objet d'études par les universitaires – en particulier anglo-saxons – les communautés bi et trans peinent à exister en sociologie. Notre but avec ce mémoire était de pouvoir étudier des groupes, des communautés et des mouvements LGBT+ sans nécessairement chercher à scinder chaque groupe identitaire. Par sa ligne éditoriale LGBT+, *Yagg* est un terrain privilégié afin d'étudier ce qui permet aux communautés lesbienne, gay, bi et trans de se rassembler, comme ce qui les divise. En tant que site d'information, *Yagg* nous permettra également de cerner les préoccupations de ces groupes LGBT+ et d'étendre ainsi notre réflexion sur la culture et le militantisme LGBT+.

Nous allons nous poser différentes questions : sous quelles conditions pouvons-nous parler d'une union lesbienne, gay, bi et trans (LGBT) ? Comment s'est constituée une communauté LGBT+ autour du site d'information participatif *Yagg* ? Dans quelle mesure le site *Yagg* est-il le reflet de l'union et de la diversité des communautés LGBT+ sur Internet ? Nous savons avec l'Inter-LGBT (fédération d'associations LGBT) et des événements comme la Marche des Fiertés lesbienne, gay, bi et trans (aussi connue sous le nom de *Gay Pride*) ou la Journée Internationale de Lutte Contre l'Homophobie et la Transphobie le 17 mai, que cette union existe, mais nous chercherons également à en montrer les limites. Le site *Yagg* nous permettra d'étudier le fonctionnement d'une communauté réduite constituée de personnes LGBT+ et d'évaluer leurs usages et leurs attentes sur Internet. Nous chercherons à rendre compte à la fois de l'union LGBT+, mais également de la multiplicité et de la diversité des communautés LGBT+, en particulier sur Internet.

Afin de réaliser cette étude, nous nous sommes appuyés sur deux ouvrages majeurs. Le premier – en français – est signé par un sociologue français contemporain connu pour ses travaux sur l’homosexualité et les communautés homosexuelles : Didier Eribon. Son ouvrage *Réflexions sur la question gay* parue chez Flammarion (édition revue et augmentée de 2012) pose de nombreuses questions relatives à la différence et à l’émancipation, primordiales lorsqu’on s’intéresse à la communauté gay, et plus largement à la communauté LGBT+. Un livre, trois parties : une « anthropologie sociale » basée sur l’expérience vécue, puis une analyse historique de l’émancipation des gays et lesbiennes par les produits littéraires et intellectuels, et enfin une relecture et réinterprétation des travaux de Michel Foucault.

Le second ouvrage est le travail de Massimo Prearo, jeune post-doctorant ayant travaillé au Centre LGBT de Paris afin de retracer l’histoire des mouvements identitaires homosexuels en France. Son livre *Le moment politique de l’homosexualité : mouvements, identités et communautés en France* édité par les Presses Universitaires de Lyon en 2014 nous a servi de base de travail pour étudier les origines des mouvements homosexuels depuis la fin du XIXème siècle jusqu’aux mouvements interassociatifs du XXème siècle.

Cette étude s’appuie en outre sur plusieurs ouvrages consacrés à l’homosexualité et à la question du genre, qu’ils aient été produits par des sociologues ou des militant-e-s, des ouvrages sur les mouvements d’affirmation des communautés LGBT+, les droits LGBT+ et en particulier le rapport entre la communauté LGBT+ et le web. En complément, nous avons rassemblé des documents sur les communautés et le communautarisme, le militantisme, en particulier sur le web et la presse en ligne.

Yagg.com est un site créé en 2008 par quatre anciens journalistes de *Têtu* : Christophe Martet, Xavier Héraud, Judith Silberfeld et Yannick Barbe. Il est aujourd’hui animé par une équipe de six personnes. *Yagg* est avant tout un site de presse proposant des articles quasiment exclusivement centrés sur les questions relatives aux LGBT+, les événements de cette communauté, et l’actualité des personnalités connues pour être gays,

lesbiennes, bies, trans ou sympathisants. Ainsi on peut y trouver des articles sur le Mariage Pour Tous, les droits des trans en Argentine, la dernière Marche des Fiertés et le coming-out d'Ellen Page.

Yagg possède sa propre chaîne Dailymotion, « *Yagg TV* », où sont diffusés des reportages sur des événements LGBT+ et des interviews de personnalités. *Yagg* rassemble aussi une communauté en ligne invitée à réagir aux actualités, à participer à des discussions, à se réunir en groupe, à chatter, à ajouter des événements pour le reste de la communauté dans l'agenda *Yagg* et à alimenter des blogs. *Yagg* propose en effet une plateforme de *blogging* grâce à l'outil Wordpress. Le site possède également son propre réseau professionnel : *Yagg Pro*.

L'intérêt de *Yagg* est qu'il n'est pas seulement un site d'information, mais également un site militant où la participation des internautes est primordiale. Ces derniers sont ainsi invités à s'inscrire et à devenir membre de la communauté *Yagg*, de façon à commenter les articles de la rédaction, animer des blogs et participer à des groupes de discussion.

Pour étudier le site d'information *Yagg*, nous avons mené plusieurs types d'enquêtes de terrain. Nous avons pu obtenir une interview semi-directive Xavier Héraud journaliste, rédacteur en chef adjoint, responsable développement et co-fondateur de *Yagg*. Nous avons également recueilli des témoignages de blogueurs et blogueuses *Yagg*, choisi-e-s pour la variété du contenu de leur blog et de manière à représenter au mieux la diversité de la communauté LGBT+ sur *Yagg*. Nous avons pu diffuser un questionnaire auprès des utilisateurs et utilisatrices de *Yagg* grâce au soutien de l'équipe de rédaction afin de connaître leur profil, leurs usages du site, leur vision de la communauté *Yagg*, leur expérience d'Internet en tant que lesbiennes, gays, bi-e-s ou trans. Nous avons également tenté de tirer des données du site en lui même, en référencant les articles postés, la fréquence des publications, en caractérisant les sujets traités et en quantifiant la visibilité dont dispose chaque communauté constituante de la communauté LGBT+.

Dans une première partie, nous nous attacherons à l'histoire des mouvements d'affirmation gays et lesbiens depuis « l'invention de l'homosexualité » par les médecins à

la fin du XIX^{ème} siècle jusqu'à nos jours, en passant en particulier par la production du savoir homophile dans les années 1950, la révolution homosexuelle des années 1970 et la genèse d'un mouvement interassociatif via la création de l'Inter-LGBT en 1999. Nous étudierons la construction des identités homosexuelles, l'évolution des appellations : « homosexualité », « uranisme », « homophilie », jusqu'à l'acronyme LGBT (et ses variantes) et tenterons de justifier l'existence d'une union des communautés LGBT+. Nous verrons que cette union est malgré tout relative et que les mouvements LGBT+ sont menés par de multiples groupes et associations. Nous nous pencherons enfin sur le cas des LGBT-phobies et sur la lutte contre ces formes de discriminations spécifiques. Nous verrons comment les associations et groupes réagissent ensemble face aux LGBT-phobies et si cette lutte commune peut agir comme un vecteur d'union des mouvements LGBT+. Notre but dans cette première partie est de retracer l'histoire des communautés que nous étudions et de mesurer l'union de ces communautés que ce soit d'un point de vue historique, identitaire, politique ou militant.

La seconde partie sera essentiellement consacrée au terrain d'étude, autrement dit le site *Yagg*, média des lesbiennes, gays, bis et trans. Elle commencera par un retour sur l'histoire du site, de sa création du site en libre accès à son passage au payant, en passant par toutes les évolutions techniques et éditoriales de ce média d'information, unique en son genre en France. Nous mettrons en avant trois aspects de ce site web : les actualités publiées par les journalistes, la plateforme de *blogging* associée, témoin de la volonté des fondateurs de créer un site participatif, et la communauté *Yagg* comparable à un réseau social via les fonctionnalités du site (amis, fil d'actualités, groupes, chat, agenda). Il s'agira non seulement de comprendre le fonctionnement du site, mais aussi sa ligne éditoriale et les rapports qu'entretiennent les utilisateurs avec *Yagg*, en particulier les blogueurs et blogueuses. Néanmoins, tout en étant un média mixte et reconnu comme service de presse d'Information Politique et Générale, *Yagg* est parfois accusé de communautarisme. Nous étudierons en particulier ce reproche, non spécifique à *Yagg*, mais fait à l'ensemble de la communauté LGBT+.

Dans notre troisième et dernière partie, nous nous intéresserons à l'union et à la diversité des communautés LGBT+ sur Internet, en cherchant à montrer dans quelle mesure *Yagg* peut en être le reflet. Nous commencerons par l'aspect culturel en cherchant à

caractériser la culture LGBT+ pour ensuite étudier la façon dont elle est mise en avant sur *Yagg* et dans quelle mesure les internautes reconnaissent partager ou non cette culture. Par la suite, nous nous pencherons sur le militantisme sur Internet. *Yagg* étant un média militant, il nous permettra de mettre en lumière ce qui unie ou divise les groupes LGBT+ sur Internet, en particulier autour des sujets concernant la politique, la vie associative, la santé et la lutte contre les discriminations. Enfin, nous mettrons en avant la multiplicité des communautés spécifiques à Internet, un média qui permet aux personnes à travers le monde de se réunir. Nous verrons néanmoins qu'Internet n'est pas seulement source d'union, mais également de divisions.

I. Des mouvements d'affirmation gays et lesbiens à la communauté LGBT

A. De l'invention de « l'homosexualité » à la naissance d'un mouvement interassociatif LGBT+

Avant de parler de militantisme LGBT+, de revendications LGBT+ ou même d'utiliser le terme LGBT, il nous faut justifier l'existence ou non d'un ou plusieurs mouvements LGBT+ et légitimer cette appellation en revenant sur l'histoire des mouvements d'émancipation des homosexuel-le-s. Dans cette partie, nous verrons d'où vient le terme « homosexualité », comment a été traitée l'homosexualité par les médecins au XIXème siècle et au début du XXème siècle pour ensuite voir comment se sont développés et propagés les mouvements pour la libération homosexuelle en France. Enfin nous terminerons avec les débuts des mouvements interassociatifs ayant mené à des mouvements d'abord gays et lesbiens, puis LGBT+. Notre but dans cette partie est de justifier l'existence ou non d'un ou plusieurs mouvements LGBT+.

1. La question homosexuelle et l'invention de « l'homosexualité »

Le mot *homosexualität*¹³ apparaît pour la première fois en 1868 dans une correspondance privée de Karoly Maria Benkert (dit Kertbeny), homme de lettres hongrois, à Karl Heinrich Ulrichs, juriste et journaliste allemand. Il est construit à partir du grec « homo » pour « même » et du latin « sexus » pour « sexe » et décrit à l'époque les pratiques sexuelles entre personnes de même sexe. Tous deux sont aujourd'hui considérés comme des précurseurs du militantisme pour les droits des personnes LGBT. Par la suite, Kertbeny adresse en 1869 une lettre au ministre prussien de la Justice où il soulève le problème des lois condamnant les rapports sexuels entre personnes du même sexe et utilise alors publiquement le terme *homosexualität* en tant que qualificatif de ce comportement sexuel¹⁴. Par la suite, ce mot se diffuse progressivement dans la littérature scientifique, utilisé en particulier par les médecins étudiant ces comportements.

¹³ allemand : homosexualité

¹⁴ Massimo Prearo, *Le moment politique de l'homosexualité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2014, p. 28

Par la suite, Karl Heinrich Ulrichs préférera non pas parler d'homosexualité, mais d'uranisme, en référence aux rapports entre hommes à l'époque de la Grèce antique et à Platon qui utilisait ce terme pour parler des hommes éprouvant une attirance sexuelle envers les hommes et une répugnance envers le corps des femmes¹⁵. En cherchant à démontrer scientifiquement que les personnes ayant des rapports sexuels avec des personnes de même sexe sont irresponsables juridiquement, ces attirances étant inscrites dans leur « nature », il fonde la théorie de l'*anima muliebris virili corpore inclusa*, autrement dit « l'âme féminine enfermée dans un corps d'homme¹⁶ » qui expliquerait l'attirance sexuelle d'hommes envers les hommes (et à l'inverse de femmes envers les femmes).

Cette théorie de l'hermaphrodisme psychique¹⁷ sera reprise par de nombreux médecins, voyant dans l'homosexualité une forme d'inversion sexuelle, une maladie avec des symptômes dont les pratiques sexuelles avec des partenaires de même sexe. Dans cette continuité, le docteur Julien Chevalier de l'université de Lyon établit la loi de différenciation des sexes où il avance que « c'est la constitution anatomique de l'individu qui fait le sexe ; c'est l'organe qui fait la fonction¹⁸ » et par ces fonctions biologiques, l'homme est instinctivement attiré par la femme et réciproquement, accomplissant ainsi l'un et l'autre leur « mission sexuelle¹⁹ ». Richard von Krafft-Ebing, psychiatre austro-hongrois, écrit dans son ouvrage *Psychopathia sexualise* :

« On peut, du point de vue clinique, considérer cette anomalie du sentiment psycho-sexuel comme un stigmate de dégénérescence fonctionnelle. Cette sexualité perverse se manifeste spontanément sans aucune impulsion externe, au moment du développement de la vie sexuelle, comme phénomène individuel d'une dégénérescence anormale de la *vita sexualis*.²⁰ »

¹⁵ *Ibid.*, p. 50

¹⁶ *Ibid.*, p. 49

¹⁷ Théorie selon laquelle les homosexuels masculins seraient psychiquement femmes et les femmes homosexuelles psychiquement homme, ce qui expliquerait leurs attirances sexuelles pour les personnes de leur sexe

¹⁸ Julien Chevalier, *Une maladie de la personnalité : l'inversion sexuelle*, Lyon, Storck, 1893, p. 7

¹⁹ *Ibid.*, p. 7

²⁰ Richard von Krafft-Ebing, *Psychopathia sexualise*, Paris, G. Carré, 1886, p.246

L'homosexualité est alors vue comme « une pathologie physiologique, un état psychique symptomatique d'une constitution organique pathologique²¹ ». A partir de la fin des années 1890, l'hypothèse biologique – autrement dit l'idée selon laquelle les comportements homosexuels s'expliqueraient d'un point de vue biologique – est remise en question. Dans *Etudes de psychologie sexuelle*, Havelock Ellis, médecin et psychologue britannique, tente de prendre en compte la psychologie individuelle. Il avance alors que les individus ayant des pratiques sexuelles avec le même sexe seraient sains et normaux d'un point de vue biologique, mais souffriraient d'une maladie psychiatrique²².

Magnus Hirschfeld, médecin allemand luttant activement contre la persécution des homosexuels au début du XX^e siècle, va plus loin en signifiant que ce qu'on appelle à l'époque les « aberrations sexuelles » ne seraient pas dues à des pathologies biologiques ou psychiatriques²³. Il admet la possibilité que le sexe biologique et l'attirance sexuelle ne soient pas toujours en accord et que les comportements homosexuels seraient le fruit de combinaisons organiques variées, une possibilité parmi d'autres.

Cette histoire de l'homosexualité nous permet tout d'abord de comprendre que cette qualification est récente (fin du XIX^e siècle). L'homosexualité a été *inventée* afin d'expliquer des comportements sexuels considérés à l'époque comme « contre-nature », leur trouvant ainsi des raisons biologiques, pathologiques, psychiatriques. Il est intéressant de noter que cette qualification pourtant stigmatisante a été initiée par des médecins en faveur de la dépénalisation des pratiques sexuelles entre personnes de même sexe. D'autre part, on pourra peut-être avancer selon les propos de Florence Tamagne, historienne française connue pour ses travaux sur l'histoire du genre et de l'homosexualité, que la « mise en marche du processus d'identification et les stratégies identitaires de renversement du stigmat²⁴ » et donc par conséquent la libération homosexuelle, ont été possibles au moins en partie grâce à cette naissance clinique de l'homosexualité et sa diffusion dans le milieu médical.

²¹ Massimo Prearo, *Le moment politique de l'homosexualité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2014, p. 67

²² Havelock Ellis, *Etudes de psychologie sexuelle*, Paris, Mercure de France, 1934

²³ Massimo Prearo, *Le moment politique de l'homosexualité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2014, p. 76

²⁴ *Ibid.*, p. 32

2. De la révolution homophile à la première *Gay Pride* française

C'est en 1908 que pour la première fois les termes « homosexuel-le », « bisexuel-le » et « hétérosexuel-le » sont utilisés par le docteur Albert Aletrino en tant que substantifs afin de définir des individus et non plus pour qualifier des comportements sexuels. Ce nouvel usage induit implicitement une nouvelle manière de considérer les personnes ayant des relations avec les personnes de même sexe : comme des individus à part entière effectuant des actions pouvant les définir.

S'il est certain que d'autres mouvements et initiatives homosexuels l'ont précédée, on considère néanmoins la fondation de la revue *Arcadie* en 1954 comme la première tentative de créer une organisation explicitement homosexuelle en France. Néanmoins, les arcadien-ne-s ne se définissaient pas comme homosexuel-le-s, mais comme des « homophiles ». En 1959, dans l'éditorial de la revue, intitulé *Homosexualité ou homophilie*, André Baudry explique ce choix :

« L'adjectif homosexuel qualifiera les relations sexuelles entre partenaires d'un même sexe tandis que *homophilie* qualifiera les personnes qui ne peuvent trouver leur épanouissement érotique (entendu au sens le plus large du mot : physique, psychologique, affectif et intellectuel) qu'avec une personne de même sexe.²⁵ »

Ainsi, les arcadien-ne-s cherchent à se détacher des qualifications médicales et à affirmer le caractère naturel de l'homophilie, de l'ordre de l'inné. On notera que *Arcadie* fut interdite aux mineur-e-s et censurée, bien que la ligne éditoriale soit restée relativement conservatrice, notamment en comparaison aux mouvements qui auront lieu par la suite. La revue *Arcadie*, sous la forme d'une association, a permis de voir émerger une parole homosexuelle, servant de laboratoire intellectuel pour la production par des homosexuel-le-s d'un savoir homosexuel autonome²⁶, autrement dit détaché des savoirs produits jusqu'alors par les médecins et psychiatres. Même si les arcadien-ne-s furent par la suite accusé-e-s d'être trop conservateur-trice-s et intégrationnistes par les autres organisations homosexuelles, il n'en demeure pas moins que cette revue aura sans doute été un point de départ pour les mouvements révolutionnaires qui la suivirent.

²⁵ André Baudry, « Homosexualité ou homophilie », *Arcadie*, n°71, novembre 1959, p. 591

²⁶ Massimo Prearo, *Le moment politique de l'homosexualité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2014, p. 89

A la fin des années 1960 et début des années 1970, c'est la crise chez *Arcadie*, les critiques se font de plus en plus nombreuses. D'autre part, les mouvements de libération de Mai 68 donnent de l'impulsion aux militant-e-s homosexuel-le-s. Le 10 mars 1971, on assiste à un soulèvement de militantes lesbiennes du Mouvement de Libération des Femmes (MLF) lors de l'émission radio par Ménie Grégoire à la salle Pleyel consacrée à l'homosexualité. Cette mobilisation contre l'exclusion des homosexuel-le-s de l'espace public marque la naissance d'une nouvelle organisation qui occupe la scène militante et politique jusqu'en 1974 : le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR). Les activistes du FHAR ne veulent plus seulement le changement des lois anti-homosexuelles, mais portent un projet révolutionnaire avec pour objectif de transformer radicalement la société.

Ce mouvement révolutionnaire ne dure pas, mais on voit émerger de nouveaux groupes dissidents du FHAR comme les Gouines rouges jusqu'à la dissolution du FHAR. Viennent ensuite en 1974 les Groupes de Libération Homosexuelle (GLH) qui rompent avec la tradition arcadienne en se réappropriant le mot « homosexuel » au détriment d'« homophile ».

Le 1er mai 1977, la première *Gay Pride* a lieu en France. Ce n'est pas la première manifestation homosexuelle, mais c'est la première à ne pas se limiter à un défilé militant. C'est d'ailleurs encore le cas aujourd'hui, la Marche des Fiertés étant considérée à la fois comme un rendez-vous festif et militant. A la fin des années 1970, plusieurs magazines gays et lesbiens voient le jour : *Don* en 1975, *Quand les femmes s'aiment* en 1978, *Désormais*, *Le Gai Pied* et *Masques* en 1979, *Homophonie* en 1980 et *Lesbia* en 1981. Comme l'avait été *Arcadie*, ces magazines servent de « laboratoire d'informations, de lieu d'échange, de conception et d'élaboration de stratégies politiques et de partitions militantes »²⁷. Sont créés des lieux associatifs gais, des *gay center*, des lieux lesbiens non mixtes, autrement dit des espaces homosexuels militants de plus en plus variés.

Si nous avons choisi d'étudier les mouvements homosexuels à partir des premières expériences collections des années 1950 et 1960, il est important de noter que ces mouvements ne sont pas *nés* à cette époque et que des actions avaient déjà eu lieu par le

²⁷ Massimo Prearo, *Le moment politique de l'homosexualité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2014, p. 152

passé, bien que les sources sur le sujet soient rares. Puis les années 1970, dans la continuité de Mai 68, voient s'installer de nouvelles formes de militantisme fédérateur, pour voir entre 1970 et 1980 se créer des lieux associatifs gays et lesbiens. La crise du sida/VIH à partir des années 1980 conduit à la création de nouvelles structures, de nouvelles associations dont Act Up qui serviront par la suite de modèle associatif comme nous allons le voir dans la partie suivante.

3. L'émergence d'un mouvement interassociatif

Avec l'élection de Mitterrand en 1981 et la dépénalisation de l'homosexualité en 1982, on formule parfois l'hypothèse d'une dépression militante et d'un essoufflement du mouvement homosexuel comme conséquence. Pour Frédéric Martel, chercheur et journaliste, le militantisme disparaît entre 1982 et 1985²⁸ au profit d'une période d'émancipation avec de nouveaux modes de vies, de nouveaux espaces, les radios libres avec des émissions gaies, etc. Philippe Adam avance que si le militantisme homosexuel s'essouffle, une nouvelle forme de mobilisation apparaît avec l'épidémie du VIH/sida²⁹. Pour d'autres comme Christophe Broqua et Patrice Pinell, il n'y a pas lieu de parler de dépression. Au contraire, il y a un foisonnement associatif, la presse gaie se développe et se diversifie. Mais il y a effectivement des changements et de nouvelles dynamiques avec des initiatives culturelles, en particulier à Paris.

De nouveaux groupes et associations voient le jour en 1982 : la « Boulangerie » gaie à Marseille, Diane et Hadrien à Dijon, ARIS (Accueil Rencontre Information Service) à Lyon, Être et Connaître à Rouen, le Bilboquet à Caen³⁰. Ces lieux proposent des permanences d'écoute, des bibliothèques et vidéothèques, des expositions, des débats, des services juridique, social, médical, psychologique, des petites annonces, de la presse. En 1982 est créé le FLAG (Fédération des lieux associatifs gays) lors des universités d'été homosexuelles, l'objectif est de rassembler les lieux associatifs et les expériences, pas seulement d'accéder à la reconnaissance politique, mais aussi d'être un vecteur pour la création de lieux associatifs. Tous ces lieux créent ensemble un tissu associatif au niveau

²⁸ Frédéric Martel, *Le Rose et le Noir. Les homosexuels en France depuis 1968*, Paris, Editions du Seuil, 2000, p. 263

²⁹ Philippe Adam, « Lutte contre le sida, Pacs et élections municipales. L'évolution des expériences homosexuelles et ses conséquences politiques », *Sociétés contemporaines*, n°41-42, 2001, p. 87

³⁰ Massimo Prearo, *Le moment politique de l'homosexualité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2014, p. 224

national et local, mais entre unité nationale et division locale, il est difficile de trouver un équilibre.

Trois ans plus tard, Claude Cocand fait le bilan de la fermeture de lieux associatifs : si en 1982 la fédération nationale des lieux associatifs gays comptait 13 lieux partout en France, ils ne sont plus que 3 en 1985³¹. D'autre part, le mouvement lesbien se radicalise et on voit se dessiner une franche séparation entre les lesbiennes et les gays³². Par ailleurs, la lutte contre le VIH/sida, appelé dans la presse des années 80 « le cancer gay » devient très importante, l'épidémie touchant massivement la population homosexuelle masculine. Entre 1987 et 1989, le mouvement homosexuel connaît une crise politique entre les problèmes de gestion interne du mouvement, les nouvelles revendications politiques avec les élections présidentielles et la lutte contre le VIH/sida³³. La création d'Act Up Paris en 1989 propose une solution communautaire avec un discours politique qui intègre à la fois homosexualité et sida.

A la fin des années 1990, les tensions et divisions au sein des groupes et associations se cristallisent. Il en résulte la création de nouvelles associations prônant la division identitaire. L'exemple de l'association Bi'cause est idéal pour illustrer cette division, puisque cette association bie est née en mai 1997 du rejet de femmes bisexuelles par les groupes lesbiens dans une démarche de différenciation et de visibilité. On retrouve la même dynamique et la même volonté dans la création d'associations et groupes lesbiens non-mixtes. Dans la continuité, on peut évoquer la première marche Existrans en 1997, manifestation des personnes transgenres et transexuelles, sous l'impulsion de l'association trans ASB : Association du Syndrome de Benjamin. En 1996 et 1997, Marie Hélène Bourcier participe au séminaire « Q » au Centre Gai et Lesbien, mettant en avant le mouvement *queer*³⁴, encourageant la division identitaire et rejetant les processus d'assimilation tout en revendiquant l'égalité des droits, les deux n'étant pas incompatibles. Massimo Prearo avance que la communauté se construit contre elle-même, ce qui va à l'encontre des accusations du repli communautaire. Plutôt que de se fédérer autour d'un

³¹ Claude Cocand, « Lieux associatifs : fin de l'état de grâce », *Gai Pied hebdo*, n°175, 22-26 juin 1985, p. 7

³² Catherine Gonnard, « Homophonies : six ans d'existence... », *Lesbia*, n°44, décembre 1986, p. 13

³³ Massimo Prearo, *Le moment politique de l'homosexualité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2014, p. 246

³⁴ *Ibid.*, p. 290

même groupe, d'une même communauté, les personnes LGBT+ se différencient et affirment leur identité.

Avec les débats sur le Pacs et son adoption en 1999 qui marque un temps fort dans l'histoire des mouvements LGBT+, de nouvelles revendications sont mises en avant : le mariage, la reconnaissance de la parentalité pour les couples homosexuels, le changement d'état civil pour les personnes trans. Alors que le milieu parisien connaît une forte division identitaire, l'association *Lesbian and Gay Pride*, plus tard appelée l'Inter-LGBT, voit le jour en 1999 avec pour objectif d'organiser tous les ans la *Gay Pride* devenue *Lesbian and Gay Pride* qui portera le mot « Marche des Fiertés lesbiennes, gaies, bi et trans » à partir de 2002, cette marche à la fois festive et revendicatrice, collective et associative. Cette initiative interassociative a pour objectif de fédérer les associations et groupes LGBT+ le temps de la marche dans une logique d'unité politique, tout en conservant la logique de division communautaire³⁵ et c'est à partir de ce moment, avec l'Inter-LGBT et la Marche des Fiertés qu'il est justifié de parler de mouvements LGBT, voire de mouvements LGBT+.

Pour conclure, nous pouvons avancer que l'histoire de l'homosexualité et plus spécifiquement des mouvements d'affirmation et d'émancipation homosexuels n'est pas linéaire, mais ponctuée de moments significatifs : la construction du mot « homosexualité », le mouvement lié à la revue *Arcadie*, le FHAR au début des années 70 et les mouvements révolutionnaires, la création des lieux associatifs homosexuels, la naissance d'Act Up Paris, la création du Centre Gai et Lesbien à Paris, la division identitaire et la multiplication des associations à la fin des années 1990, l'adoption du Pacs, la naissance de l'Inter-LGBT. Tous ces événements racontent l'histoire des mouvements homosexuels et sont à l'origine des mouvements LGBT+. Il en résulte un paysage associatif très varié avec des groupes spécialisés, des divisions identitaires fortes au niveau local et une certaine unité nationale au niveau politique. Il est justifié de parler de mouvement LGBT+, des mouvements LGBT+ dans le sens où les associations et groupes

³⁵ Massimo Prearo, *Le moment politique de l'homosexualité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2014, p. 298

ont eu et ont toujours dans une certaine mesure pratiqué une politique d'unité, notamment à travers des organisations interassociatives comme l'Inter-LGBT.

B. La construction d'une union lesbienne, gay, bi et trans

Après avoir étudié l'histoire des mouvements homosexuels et l'aboutissement à des mouvements LGBT+, nous allons tenter de savoir s'il est réellement possible de parler d'une union lesbienne, gay, bi et trans, voire d'une communauté LGBT+ (en incluant les autres identités minoritaires). Tout d'abord, nous verrons comment se sont construites les identités homosexuelles, pour ensuite nous intéresser au terme « LGBT », à ses usages et ses évolutions. Enfin, nous verrons que cette union LGBT+ n'est peut-être pas si évidente qu'elle n'en a l'air et qu'elle est même remise en question à travers des exemples de polémiques au sein des mouvements LGBT+.

1. La construction des identités homosexuelles

L'identité homosexuelle est affirmée et revendiquée en tant que telle par les homosexuel-le-s assez tardivement d'un point de vue historique. On évoquera deux théories concernant la construction progressive de cette identité. Comme vu précédemment, l'historienne Florence Tamagne avance que la libération homosexuelle est une conséquence de l'incorporation individuelle des discours scientifiques suite à la diffusion du concept même d'homosexualité dans le milieu médical. George Chauncey, un autre historien, soutient qu'une forme de *subculture* homosexuelle existait avant la construction du modèle médical³⁶, bien que le terme « homosexuel » n'était pas utilisé. Ces deux hypothèses sont probablement vraies. L'intérêt des médecins pour la question homosexuelle aura sans aucun doute mis en avant les réflexions militantes pour la suppression des lois anti-homosexuelles de l'époque. L'identité homosexuelle serait alors le produit de cette catégorisation scientifique et de la *subculture* préexistante.

L'émergence d'une *subculture* homosexuelle avec ses codes comportementaux, son argot, ses lieux relationnels spécifiques (bars, soirées, lieux de drague et de rencontre) et ses propres formes de sociabilité va de pair avec la construction de l'identité homosexuelle,

³⁶ Massimo Prearo, *Le moment politique de l'homosexualité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2014, p. 34

une identité de résistance selon Didier Eribon³⁷. Dans le chapitre de *Réflexions sur la question gay* « La fuite vers la ville », il met en évidence la migration des homosexuel-le-s vers les milieux urbains, en particulier vers les capitales où se construisent des milieux homosexuel-le-s et plus particulièrement le milieu gay. Il avance que ce processus était facilité par la possibilité pour les homosexuel-le-s d'être anonymes dans la masse des habitants des villes, séparant ainsi leur vie publique de leur vie privée, voire leur vie « clandestine ».

On rappellera également que le terme « homosexuel » trop connoté médicalement, aura été rejeté pendant un certain temps par les homosexuel-le-s préférant alors se définir comme homophiles, à l'instar de la revue *Arcadie*. De plus, ce mouvement participe à l'émergence d'une identité collective, d'une communauté. Cette construction se prolonge avec le FHAR où l'identité collective ne fait plus qu'exister et être réfléchi, elle s'impose également dans l'espace public : les homosexuel-le-s prennent la parole et se mobilisent ensemble. On nuancera néanmoins ce propos qui ne concerne qu'une toute petite part des homosexuel-le-s à l'époque, principalement dans le milieu parisien ou du moins urbain.

Avec les mouvements homosexuels est introduit ce qu'on pourra appeler une politique du coming-out, critiquée car elle imposerait aux homosexuel-le-s de s'identifier ainsi. Michael Pollak affirme en 1982, imitant Simone de Beauvoir : « On ne naît pas homosexuel, on apprend à l'être ». Il faudrait alors différencier trois formes d'identité : l'identité humaine, l'identité personnelle et l'identité collective³⁸. L'identité homosexuelle est d'abord pensée collectivement et arrive comme une conséquence de l'action collective.

2. Réunir des communautés différentes sous l'acronyme LGBT

Nous avons pu voir précédemment que l'amour des personnes de même sexe a été défini par de nombreux termes depuis la fin du XIX^{ème} siècle : homosexualité, homophilie, puis à nouveau homosexualité. Les termes « gay » et « lesbien » sont anciens, mais se popularisent avec les mouvements d'affirmation gay et lesbien dans les années 1970 et 1980. La reconnaissance de la participation des personnes bies et trans au sein des

³⁷ Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Flammarion, 2012, p. 422

³⁸ Massimo Prearo, *Le moment politique de l'homosexualité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2014, p. 147

mouvements se fait à la fin des années 1980 avec la popularisation progressive du terme « LGB », puis « LGBT ».

En France, on peut voir ce changement de vocabulaire grâce à l'évolution du nom d'associations telles que l'actuel Centre LGBT de Paris. Créé en 1989, il est d'abord nommé « Maison des Homosexualités » pour devenir en 1993 le « Centre Gai et Lesbien ». Il faut attendre 2002 pour que l'association prenne son nom actuel « Centre LGBT Paris Île-de-France », actant de ce fait l'usage de l'acronyme « LGBT ». D'autres associations LGBT+ ont également changé de nom au cours des années 2000 pour refléter au mieux la réalité de leur communauté : la « *Lesbian and Gay Pride* » devient en 2002 « l'Inter-LGBT », le « MAG : Mouvement Adolescence Gaie » créé en 1985 devient en 1990 le « MAG : Mouvement d'Affirmation des jeunes Gais », en 2002 passe à l'appellation « MAG Jeunes Gais et lesbiennes » pour terminer en 2008 par adopter son nom actuel « MAG Jeunes Gais, lesbiennes, Bi et Trans ». Un des co-présidents du MAG Jeunes LGBT de 2015 nous a confié lors d'un entretien que des réflexions étaient en cours pour un rapprochement avec la communauté intersexe et peut-être à l'avenir un changement de nom, à l'image du Centre LGBTI la Station de Strasbourg.

Aujourd'hui, l'acronyme LGBT est critiqué par certains groupes et associations. En effet, d'autres identités ont été reconnues depuis la fin des années 1980 et se sont intégrés aux mouvements LGBT : les intersexes, les asexuel-le-s, les non-binaires, les pan³⁹, etc. La conséquence est l'ajout de lettres à l'acronyme afin de tenter de représenter au mieux la diversité des identités et de les rendre visibles. LGBTQ, LGBTI, LGBTQIA, LGBTQIAAP+, LGBT+, LGBT+++ : l'acronyme connaît de nombreuses variations utilisées de façon officieuses ou officielles. A titre d'exemple, la Station, centre LGBTI de Strasbourg, a choisi d'intégrer les intersexes à son acronyme. Le festival de cinéma parisien « Chéries-Chéris » est décrit comme étant « Lesbien, Gay, Bi, Trans & +++ ». Néanmoins, cet ajout de lettres est critiqué. En effet, les identités autres que lesbienne, gay, bi et trans sont invisibilisées et certaines ne s'intègrent même pas à « LGBTQIAAP+ ». Comme des alternatives à « LGBT », de nouveaux acronymes font leur apparition, majoritairement sur Internet.

³⁹ Voir glossaire page 130.

MOGAI : *Marginalized Orientations and Gender identities, And Intersex* (intersexes, orientations sexuelles et identités de genre marginalisées) est pour l'heure l'acronyme le plus utilisé après LGBT. Il permet de prendre en compte toutes les orientations sexuelles et les identités de genre marginalisées sans avoir nécessairement besoin de les citer, ainsi que les personnes intersexes. Il permet également d'inclure les femmes avec « *Marginalized Gender Identities* », les femmes étant considérées comme une minorité encore à l'heure actuelle car victimes de discriminations du fait de leur genre. Certaines associations comme l'association Genre! se présentent parfois comme étant MOGAI, mais l'usage de cet acronyme reste très marginalisé, apparaissant essentiellement dans des webzines militants LGBT et féministes comme *l'Echo des Sorcières*⁴⁰ ou dans des communautés anglophones sur des réseaux sociaux comme Tumblr.

Un autre acronyme, encore plus confidentiel, se retrouve parfois sur les réseaux sociaux ou les wiki LGBT+ : GSRM pour *Gender, Sexual and Romantic Minorities* en français, les minorités de genre, sexuelles (et sexuées) et romantiques. Autrement dit, cet acronyme rassemble les minorités liées à l'identité de genre, aux orientations sexuelles, aux orientations romantiques⁴¹ et inclut les intersexes dans le sens où « *sexual* » signifie en français à la fois sexuel et sexué, prenant donc en compte les identités sexuées.

Des mouvements LGBT+ pour des identités LGBT+ et des communautés LGBT+, cela pourra être notre conclusion. Même si l'identité collective découle de l'action collective et qu'on aurait pu penser que par les mouvements LGBT+ aurait émergé une identité LGBT+, parler d'une identité LGBT et d'une communauté LGBT serait une erreur, les groupes LGBT+ sont bien trop variés et représentent de trop nombreuses identités pour qu'on puisse les réunir sous un même terme et dans un seul groupe, quand bien même nous utiliserions un acronyme plus inclusif que LGBT, par exemple MOGAI ou GSRM. Il existe des identités et des communautés LGBT+, elles sont multiples, se rassemblent sur certains points et divergent sur d'autres, et elles sont, par ailleurs, en constante évolution.

⁴⁰ *L'Echo des Sorcières*, [en ligne] mars 2015, <http://lechodessorcieres.net/>, consulté le 16 mai 2015

⁴¹ Orientation romantique : tendance d'un individu à éprouver une attirance romantique fondée sur le genre ou le sexe d'une personne.

3. La remise en question de l'union LGBT+

Nous avons vu précédemment que la création de l'Inter-LGBT était un signe d'unité politique des mouvements LGBT, malgré la multiplication des associations et groupes spécialisés. Force est de constater que cette union affichée est relative et que des tensions existent entre les groupes et associations, y compris avec l'Inter-LGBT mais également au sein même de l'Inter-LGBT. L'exemple le plus marquant concerne l'affiche de la Marche des Fiertés 2015 (figure 2 en annexes page 94) et la polémique qui en découle. Dévoilée lors du printemps des associations LGBT 2015, cette affiche présente le buste d'une Marianne androgyne et noire, dont la couleur de peau est blanchie à l'image de la pierre, avec un reflet arc-en-ciel sur le visage. L'image était accompagnée du slogan « Nos luttes vous émancipent ». Dans un article publié sur *Yagg* le 12 avril 2015, Gwen Fauchois résume les critiques envers cette affiche ainsi :

« La liste des problèmes suscités par cette affiche est longue. Mais à mon sens, il suffit de dire qu'elle est tout simplement raciste et colonialiste.⁴² »

Certains voient dans cette affiche comme une leçon de morale donnée par l'Inter-LGBT, fréquemment accusée d'être menée quasiment exclusivement par des hommes gays blancs et cisgenres et de ne pas représenter la diversité des communautés LGBT+. Joao Gabriell sur son blog *Chronik de Nègre(s) Inverti(s)* se fait le porte-parole de nombreux militants ayant laissé éclater leur colère sur les réseaux sociaux : « Notre émancipation n'est vraiment pas entre les mains de ces gens.⁴³ » considérant que si l'Inter-LGBT avait pour objectif d'aider à l'émancipation des minorités, elle devrait faire davantage d'effort sur la transphobie, l'intersectionnalité, la lutte contre la criminalisation du travail du sexe, contre la politique d'intégration « à partir des aspirations des classes moyennes et dominantes, fussent-elles homos voire trans, qui va cacher les indésirables, trans pas présentables, homos non respectables, séropos, putes, drogués ».

⁴² Gwen Fauchois, « Retirez cette affiche ! », [en ligne], *Yagg*, 12 avril 2014, <http://yagg.com/2015/04/12/retirez-cette-affiche-par-gwen-fauchois/> , consulté le 16 mai 2015

⁴³ Joao Gabriell, « « Nos luttes vous émancipent » dernière affiche de l'Inter-LGBT » [en ligne], *Chronik de Nègre(s) Inverti(s)*, 11 avril 2015, <https://negreinverti.wordpress.com/2015/04/11/nos-luttes-vous-emancipent-derniere-affiche-de-linter-lgbt/> , consulté le 16 mai 2015

Le fait que l’affiche fasse débat n’est pas une nouveauté, les choix de l’Inter-LGBT sont souvent critiqués, comme cela avait été le cas en 2011 avec une autre affiche de la Marche des Fiertés (figure 1 en annexes page 93) présentant le coq jugé comme étant un symbole nationaliste. L’affiche avait finalement été abandonnée par l’Inter-LGBT. La particularité du cas de l’affiche de 2015 est qu’elle a été l’une des raisons du départ d’une association. En effet, le 6 mai 2015, l’association féministe, lesbienne, bi et trans, FièrEs annonce sur son site internet qu’elle quitte l’Inter-LGBT⁴⁴. Les militantes expliquent qu’elles avaient rejoint l’Inter-LGBT pour nouer des liens avec d’autres associations, créer des réseaux pour lutter contre les LGBT-phobies et participer à l’organisation d’événements comme la Marche des Fiertés.

L’affiche 2015 de la Marche des Fiertés, avec sa « symbolique républicaine clivante, qui est intégrationniste, exotisante » est « la goutte d’eau qui fait déborder le vase ». Elles critiquent le manque de réflexion de l’Inter-LGBT concernant l’intersectionnalité et que l’interassociative ne serait pas légitime quant à s’approprier la représentation des personnes racisées, d’autant plus si celle-ci est combinée à une politique d’assimilation républicaine. D’autre part, FièrEs dénonce la campagne de prévention contre le suicide des LGBT, dont seuls les visuels pour les gays et les lesbiennes sont sortis le 10 septembre 2014 (figure 3 en annexes page 94), les affiches dédiées aux personnes bies et trans ayant été remises à plus tard, montrant ainsi le traitement inégal de l’Inter-LGBT envers les différentes composantes des communautés LGBT+.

Cet exemple nous permet d’illustrer la division au sein même de l’interassociative, conduisant jusqu’au départ de l’association FièrEs. L’union LGBT+ n’existe que dans une certaine mesure et on constate que lorsque l’Inter-LGBT tente de proposer un visuel pour mettre en avant certaines minorités, ce visuel déclenche la polémique. Il existe visiblement une différence entre la politique mise en avant, une politique d’union, et les réalités internes à l’interassociative et au mouvement LGBT+. Les divisions sont réelles et la question de l’inclusion fait débat. On remarquera que la surexposition des gays (et blancs) est largement critiquée, la polémique autour de l’affiche 2015 est une forme de conséquence.

⁴⁴ FièrEs, « Pourquoi FièrEs quitte-t-elle l’Inter-LGBT ? » [en ligne], *FièrEs*, 6 mai 2015, <https://fieres.wordpress.com/2015/05/06/pourquoi-fieres-quitte-t-elle-linter-lgbt/>, consulté le 16 mai 2015

Autres exemples, le 28 juin 2015, un seul char lesbien sera présent à la Marche des Fiertés de Paris : le LesboTruck, suite à la pause de l'association Gouines comme un camion⁴⁵, contre de nombreux chars exclusivement gays ou majoritairement gays. L'an dernier, la Coordination Lesbienne en France avait également quitté l'Inter-LGBT en 2014 suite aux débats sur la GPA et la prostitution. Les trois co-présidentes Marie Joséphe Devillers, Jocelyne Fildard et Catherine Morin Lesech avaient expliqué les raisons de ce départ dans une interview pour *Yagg* et avaient déclaré : « D'ailleurs pourquoi y a-t-il aussi peu de lesbiennes à l'Inter-LGBT ? Peut-être qu'elles ne se reconnaissent tout simplement pas dans ses revendications...⁴⁶ » La visibilité lesbienne fait d'ailleurs l'objet d'un groupe de travail à l'Inter-LGBT, signe qu'elle n'est pour l'instant pas suffisante.

Si on peut avancer qu'il existe des mouvements LGBTQ+, des identités LGBTQ+ au pluriel et une forme d'union LGBTQ+, il n'en demeure pas moins que toutes les « lettres » ne sont pas également représentées. Les militant-e-s lesbiennes, bis et trans en particulier sont présent-e-s et ont droit à la parole, mais ils et elles restent minoritaires face aux militants gays. Ces inégalités au sein des mouvements sont sources de tensions et de désunion, malgré certaines initiatives tentant de donner plus de visibilité et de poids à certaines minorités. L'exemple de l'affiche de la Marche des Fiertés 2015 montre la difficulté d'unifier des communautés très diversifiées, divisées et souvent stigmatisées.

En conclusion, nous pouvons dire que de l'action collective des mouvements homosexuels sont nées des identités homosexuelles, une forme d'identité collective avec ses codes et ses usages. S'il existe des mouvements LGBTQ+, il n'en demeure pas moins que les communautés au cœur de ces mouvements sont multiples et ce, malgré l'union interassociative de l'Inter-LGBT en France. Le terme LGBTQ+ permet de rassembler des identités et de communautés extrêmement diversifiées : gay, lesbienne, bi, trans, mais

⁴⁵ FièrEs, « LesboTruck, seul char lesbien de la Marche des Fiertés LGBTQ+ de Paris en 2015 » [en ligne], *FièrEs*, 30 avril 2015, <https://fieres.wordpress.com/2015/04/30/lesbotruck-seul-char-lesbien-de-la-marche-des-fiertes-lgbt-de-paris-en-2015/>, consulté le 16 mai 2015

⁴⁶ Maëlle Le Corre, « Pourquoi la Coordination Lesbienne en France se retire de l'Inter-LGBT ? », [en ligne], *Yagg*, 23 avril 2014, <http://yagg.com/2014/04/23/pourquoi-la-coordination-lesbienne-en-france-se-retire-de-linter-lgbt/>, consulté le 16 mai 2015

également intersexe, asexuel, pan, agenre, non-binaire, etc. De nouveaux termes font progressivement leur apparition afin de réunir de façon plus inclusive tous ces groupes. Néanmoins, il existe des inégalités au sein de mouvement LGBT+, certains groupes étant plus représentés, plus visibles et plus écoutés que d'autres, en particulier les homosexuels masculins cisgenres, bénéficiant de privilèges liés à leur genre masculin et à la société patriarcale. Les communautés LGBT+ s'unissent et se divisent selon les combats, mais on peut constater que depuis quelques années, les communautés lesbiennes prennent leurs distances avec les mouvements LGBT+ où les gays sont, selon elles, omniprésents. Des mouvements LGBT+ pour des communautés LGBT+ et des identités LGBT+, telle pourra être notre conclusion à cette partie relative à l'union LGBT+.

C. La lutte contre l'homophobie, la biphobie, la transphobie

La loi du 23 décembre 1980 abroge la circonstance aggravante qu'est la nature homosexuelle du délit d'outrage public aux bonnes mœurs. Le 12 juin 1981, l'homosexualité ne figure plus dans la liste des maladies mentales. Le 15 février 2010, la transsexualité est retirée de la liste des affections psychiatriques. L'orientation sexuelle et l'identité sexuelle font partie des 18 critères de discriminations prohibés par la loi. Si les personnes homosexuelles, bies et trans sont en théorie protégés par la loi, nous allons voir dans cette dernière partie que ce n'est pas toujours le cas dans les faits. Nous allons étudier la lutte contre l'homophobie, la biphobie et la transphobie afin de déterminer si elle est source d'union au sein des groupes et associations LGBT+.

1. L'histoire et la caractérisation des LGBT-phobies en France

Si le terme « homophobia » circule dans les pays anglo-saxons dès les années 1960, c'est en 1971 que l'utilisation de ce mot est attestée dans un article de K.T. Smith « Homophobia : a Tentative Personality Profile⁴⁷ ». En France, il apparaît pour la première fois en 1975 avec la traduction de l'article « Homophobie : The Psychology of a Social Disease » extrait de la revue canadienne anglophone *Body Politic* par Mark Freeman, parue en français dans *Don : les cahiers de l'homophilie dans le monde* sous le

⁴⁷ Louis-Georges Tin (dir.), *Dictionnaire de l'homophilie*, Paris, Presses universitaires de France, 2003, p. 10

titre « L'homophobie est une sociopathie⁴⁸ ». Le terme fait son entrée dans le dictionnaire seulement en 1994 et c'est à la fin des années 1990 que l'homophobie est de plus en plus dénoncée en tant que telle par le discours militant et étudiée par les universitaires. A titre d'exemple, en 1994 est fondée l'association SOS Homophobie, avec pour objectif de lutter contre ces formes de discriminations et d'agressions.

L'homophobie décrit les manifestations de mépris, rejet, et haine envers des personnes, des pratiques ou des représentations homosexuelles ou supposées l'être, mais également le sentiment de peur que peut éprouver certaines personnes envers l'homosexualité. Elle touche les personnes homosexuelles et bisexuelles, mais également celles supposées l'être, la famille et les ami-e-s de ces personnes et les enfants de famille homoparentales. Aujourd'hui, on considère qu'il existe différents niveaux d'homophobie et on peut trouver dans le guide de l'intervenant 2014⁴⁹ édité par le MAG Jeunes LGBT les caractérisations suivantes :

- l'homophobie du langage : injures, plaisanteries, vocabulaire négatif qui stigmatisent l'homosexualité et les personnes homosexuelles ;
- l'homophobie personnelle : sentiment/croyance personnelle que les homosexuel-le-s sont anormaux, bizarres, malades. Sentiment de peur, insultes, évitement, violence verbale, voire physique ;
- l'homophobie institutionnelle : institutions, lois, règlements qui discriminent les homosexuel-le-s en ne leur accordant pas les mêmes droits ;
- l'homophobie sociale et culturelle : normes sociales et culturelles qui favorisent l'hétérosexualité au détriment de l'homosexualité. Privilèges inconscients. Valeurs sociales, religieuses, culturelles. Livres, iconographie qui excluent les homosexuel-le-s et bisexuel-le-s ;
- l'homophobie interiorisée des homosexuel-le-s : les préjugés, les normes sociales homophobes intériorisés par les homosexuel-le-s eux/elles-mêmes qui en viennent à se dévaloriser, voire à se détester eux-mêmes, et à dévaloriser, voire à détester l'homosexualité et les homosexuel-le-s ;

⁴⁸ Mark Freedman, « L'homophobie est une sociopathie », *Don*, n°1, décembre 1975

⁴⁹ MAG Jeunes LGBT, *Guide de l'intervenant*, 2015, p. 14 (ressource interne)

- l'hétérosexisme : état d'esprit qui consiste à présupposer que tout le monde est hétérosexuel-le. L'hétérosexisme n'implique pas d'hostilité envers l'homosexualité, mais une négation de son existence. Ce processus est souvent inconscient.

Parler uniquement d'homophobie serait réducteur, les associations comme SOS Homophobie et le MAG Jeunes LGBT choisissent de séparer gayphobie touchant les gays (ou supposés l'être) et les hommes ayant des relations sexuelles et/ou sentimentales avec d'autres hommes et la lesbophobie concernant les lesbiennes (ou supposées l'être) et plus largement les femmes ayant des relations sexuelles et/ou sentimentales avec d'autres femmes. La lesbophobie étant en réalité une double discrimination puisqu'elle combine homophobie et sexisme. Selon l'enquête LGBT de l'agence européenne pour les droits fondamentaux 2013, 35% des gays français se sont sentis discriminés à cause de leur homosexualité en 2012. Selon l'enquête sur la lesbophobie 2014 de SOS Homophobie, 59% des lesbiennes ont vécu de la lesbophobie entre 2012 et 2013.

La transphobie est certainement la LGBT-phobie la plus violente en France à l'heure actuelle. Elle est omniprésente dans la société et reprend toutes les caractéristiques de l'homophobie auxquelles s'ajoutent la non-reconnaissance de leur identité de genre. Les personnes trans subissent des actes transphobes et des discriminations dans leur vie privée, leur vie publique, dans les établissements scolaires et universitaires, au travail, dans le secteur médical, dans les administrations, dans le secteur de la justice, à tel point que selon l'enquête IDAHO et République de diversité 2014, 85% des personnes trans ont subi de la transphobie et 97% des victimes ne portent jamais plainte.

Les actes LGBT-phobes peuvent être variés, allant de l'insulte au meurtre. On retient souvent ces actes en particulier :

- Regards
- Insultes, injures, remarques
- Menaces
- Rejet (notamment familial)
- Harcèlement
- Diffamation
- Discriminations

- Agressions physiques
- Agressions sexuelles, viol punitif, viol correctif
- Meurtres

En France, tous ces actes sont pénalement répréhensibles et leur caractère homophobe et transphobe constitue des circonstances aggravantes en cas de procès. A titre d'exemple, une injure homophobe publique est passible de 22 500€ d'amende et/ou six mois d'emprisonnement, le refus d'un service (exemple : refuser un logement) est passible de 3 ans d'emprisonnement et/ou 45 000€ d'amende⁵⁰.

La biphobie est pour l'heure la seule des LGBT-phobies non reconnue officiellement par les associations LGBT+, en France comme au niveau européen et international. Pourtant selon l'enquête LGBT de l'agence européenne pour les droits fondamentaux 2013, 29% des hommes bis français et 40% des femmes bies se sont senti-e-s discriminé-e-s à cause de leur bisexualité en 2012. Si les personnes bies peuvent être victimes d'homophobie, il existe néanmoins des discriminations spécifiques à leur orientation sexuelle. En France, des associations comme Bi'cause et le MAG Jeunes LGBT militent pour la reconnaissance de la biphobie. La biphobie est cependant répréhensible dans le sens où les discriminations liées à l'orientation sexuelle le sont.

Le cas des LGBT-phobies sur Internet est particulier. Sous couvert d'anonymat relatif conférant un sentiment d'impunité, les personnes LGBT-phobes prennent plus facilement la parole. 40% des témoignages reçus par SOS Homophobie en 2014⁵¹ concernent des expériences sur Internet. 51% des manifestations LGBT-phobes sont des insultes selon le rapport 2015 d'SOS Homophobie et 33% des témoignages rapportent des LGBT-phobies sur Twitter. Des hashtags extrêmement violents comme #TeamHomophobe, #LesGaysAuBucher, #NiqueLesGays, #SiMonFilsEstGay (suivi de « je le brûle avec de l'essence sur un barbecue devant toute la famille ») sont apparus régulièrement sur Twitter au cours de l'année 2014, diffusant des appels à la haine, à la violence, au viol et au meurtre. Même si Internet n'est pas une zone de non-droit, les responsables de tels propos ne sont que très rarement inquiétés.

⁵⁰ MAG Jeunes LGBT, *Guide de l'intervenant*, 2015, p. 18

⁵¹ SOS Homophobie, *Rapport sur l'homophobie 2015* [en ligne], 2015 [en ligne]

http://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/rapport_annuel_2015.pdf consulté le 17 mai 2015

Si l'homophobie a toujours existé, elle n'a été définie en tant que telle qu'à partir des années 1960 et réellement dénoncée en France à la fin des années 1990. La reconnaissance des discriminations spécifiques aux personnes bies et trans s'est faite encore plus tardivement et ce n'est que depuis les années 2000 que le terme « LGBT-phobies » est utilisé par les groupes et associations luttant contre ces différentes formes de violences et discriminations. Les caractéristiques des LGBT-phobies sont nombreuses et les personnes LGBT+ en subissent différentes formes et conséquences en selon leur identité de genre et leur orientation sexuelle. Si les discriminations en raison de l'orientation sexuelle sont reconnues depuis le 16 novembre 2001 par la loi n° 2001-1066, il a fallu attendre le 6 août 2012 pour que la notion d'identité sexuelle soit introduite dans le code pénal, condamnant ainsi la transphobie (bien que la transphobie soit en réalité liée à l'identité de genre et non l'identité sexuelle).

2. Les conséquences des LGBT-phobies et lutte contre les LGBT-phobies

Si les actes LGBT-phobes et les discriminations pour des raisons liées à l'orientation sexuelle et à l'identité sexuelle sont pénalement répréhensibles, il n'en demeure pas moins que les personnes LGBT+ sont toujours victimes de LGBT-phobies. Ces LGBT-phobies, parfois aussi ordinaires que des insultes et des blagues LGBT-phobes, ont des conséquences graves sur les personnes qui en sont victimes⁵² :

- Peur
- Honte
- Baisse de l'estime de soi
- Baisse de la confiance en soi
- Refoulement et homo/bi/transphobie intériorisée
- Rejet de soi
- Haine de soi
- Isolement
- Dépression
- Échec scolaire, déscolarisation, échec professionnel
- Addictions (alcool, drogues, sexe)

⁵² MAG Jeunes LGBT, *Guide de l'intervenant*, 2015, p. 16

- Comportements sexuels à risques
- Prostitution
- Suicide

A titre l'exemple, les jeunes LGBT+ ont 2 à 7 fois plus de risques d'effectuer une ou plusieurs tentatives de suicide au cours de leur vie que le reste de la population. Ces risques sont de 2 à 4 fois supérieurs pour les filles, et de 5 à 10 fois pour les garçons⁵³. Les jeunes trans sont les plus touchés par le suicide. 67 % des jeunes trans de 16 à 26 ans sondés dans une enquête en ligne de l'association Homosexualité et socialisme ont déjà pensé au suicide et 34 % ont une ou des tentatives, principalement de 12 à 17 ans (contre en moyenne 15% des jeunes de 15 ans).

Afin de lutter contre les LGBT-phobies, les associations et groupes de militants se mobilisent. Créée en 1994, l'association SOS Homophobie offre notamment une ligne d'écoute anonyme pour les victimes, proposer des conseils pour témoigner et porter plainte, soutient les victimes et réalise des actions de prévention dans les milieux scolaire et professionnel. Depuis 2000, l'association sort un rapport annuel qui offre une analyse des appels reçus, des statistiques, des analyses comparatives sur les quatre dernières années. Ces rapports ont notamment permis de mesurer la hausse des actes LGBT-phobes à partir des débats sur le mariage des personnes de même sexe. Dans son rapport 2014⁵⁴, l'association observait une hausse des témoignages de 80% entre 2012 et 2013. Le rapport 2015⁵⁵ montre une baisse significative des témoignages en 2014 par rapport à 2013, mais qui restent 41% plus nombreux qu'en 2011.

SOS Homophobie est également à l'origine d'autres enquêtes sur des LGBT-phobies plus spécifiques, on pourra notamment citer les enquêtes sur la lesbophobie 2008 et 2015. Elle est également partenaire du MAG Jeunes LGBT, Bi'cause et Act Up Paris pour la première enquête nationale sur la biphobie. SOS Homophobie agit également

⁵³ SOS Homophobie, « Le suicide, une conséquence avérée de l'homophobie et de la transphobie » [en ligne], *SOS Homophobie*, 5 février 2015, <http://www.sos-homophobie.org/article/le-suicide-une-consequence-averree-de-l%E2%80%99homophobie-et-de-la-transphobie>, consulté le 17 mai 2015

⁵⁴ SOS Homophobie, *Rapport sur l'homophobie 2014* [en ligne], 2014 http://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/rapport_annuel_2014.pdf consulté le 17 mai 2015

⁵⁵ SOS Homophobie, *Rapport sur l'homophobie 2015* [en ligne], 2015 http://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/rapport_annuel_2015.pdf consulté le 17 mai 2015

dans le domaine de la prévention, en particulier la prévention à destination des femmes avec son *Manuel des IST entre femmes*.

Ces enquêtes permettent de caractériser les LGBT-phobies, de les mesurer et ainsi de pouvoir proposer des mesures et des actions adaptées pour les combattre. La prévention et la sensibilisation de la population sont les solutions choisies par les associations et groupes LGBT+. Ils et elles investissent l'espace public avec des initiatives telles que des rassemblements, marches, tenus de stand, distributions de flyers, en particulier lors des événements comme la Journée Internationale de Lutte Contre l'Homophobie et la Transphobie le 17 mai (IDAHOT⁵⁶), la Journée Internationale du Souvenir Trans le 20 novembre en mémoire aux personnes trans victimes de meurtres transphobes, la Journée Internationale de la Visibilité Trans le 31 mars (TDoV⁵⁷), la Journée Internationale de la Bisexualité le 23 septembre.

A titre d'exemple, nous pourrions citer les actions de prévention dans le secteur de l'éducation du MAG Jeunes LGBT, association LGBT+ destinée aux jeunes LGBT+ et dirigée par des jeunes (entre 15 et 26 ans). En effet, des bénévoles formé-e-s par l'association réalisent des interventions dans les classes de collège et de lycée afin d'éduquer les jeunes contre les LGBT-phobies et le sexisme au cours de débats depuis 2001. Le MAG Jeunes LGBT est agréé « association éducative complémentaire de l'enseignement public » par les rectorats de Créteil, Paris et Versailles depuis 2013. Entre septembre 2013 et juin 2014, 22 bénévoles sont intervenu-e-s dans 22 lycées d'Île-de-France et ont ainsi sensibilisé 122 classes de la 5e jusqu'à l'université. D'autres associations effectuent le même type d'action, nous citerons notamment SOS Homophobie (national), Contact (national), Homogène (Le Mans) et ADHEOS (Poitiers).

Selon le rapport 2014 du MAG Jeunes LGBT⁵⁸, 71% des élèves pensent qu'il est nécessaire de lutter contre les LGBT-phobies et le sexisme, 85% des élèves indiquent avoir compris que l'orientation sexuelle désigne les attirances et désirs d'une personne pour d'autres en fonction de leur sexe ou leur genre et que l'identité de genre désigne la

⁵⁶ *International Day Against HOMophobia and Transphobia*

⁵⁷ *Transgender Day of Visibility*

⁵⁸ MAG Jeunes LGBT, *Rapport IMS 2014* [en ligne], 2014, http://www.mag-paris.fr/images/IMS/Rapports_IMS/Rapport_IMS_du_MAG_Jeunes_LGBT_2014.pdf, consulté le 17 mai 2015

conviction intime d'un être humain d'être de tel ou tel genre, féminin ou masculin (être un homme ou une femme) qui peut aller jusqu'à la conviction d'appartenir au sexe opposé à celui, biologique, de sa naissance, pour 67% des élèves, ces débats permettent de déconstruire les préjugés homophobes, biphobes et transphobes et pour 74% des élèves, ils permettent de faire connaître les droits des lesbiennes, gays, bi et trans. Ces analyses des réponses aux questionnaires distribués aux élèves après les débats montrent que l'impact de ces interventions est réel, avis partagé par les bénévoles que nous avons pu interroger. Ils remarquent au cours de leurs interventions auprès des élèves que la plupart sont très mal informés sur les sujets de l'homosexualité, la bisexualité et les transidentités.

Sur Internet, la lutte contre les LGBT-phobies s'organisent. Les internautes eux-mêmes réagissent en signalant les propos LGBT-phobes ou en réalisant des « contre-attaques » comme on a pu le voir sur Twitter en 2014 où le hashtag #TeamAntiHomophobe avait fait son apparition en réaction à #TeamHomophobe. De la même manière, les internautes avaient tenté de réinvestir le hashtag #SiMonFilsEstGay pour y poster des messages positifs tels que « je le soutiendrai je suis pas comme ces parents irresponsables qui abandonnent leur enfant ». SOS Homophobie a créé une commission spécialement dédiée à la lutte contre les LGBT-phobies sur Internet⁵⁹. L'association traite les signalements de propos injurieux, de diffamation et/ou d'incitation à la haine, à la violence ou à la discrimination. Elle dispose notamment de moyens de contact avec certains hébergeurs afin de faire retirer les contenus illicites.

En conclusion, nous pouvons dire que les conséquences des LGBT-phobies sont réelles et parfois extrêmement graves, allant jusqu'au suicide des personnes subissant ces LGBT-phobies. L'union des mouvements LGBT+ et des groupes et associations se fait notamment par la lutte contre les LGBT-phobies avec l'organisation de campagnes de prévention, d'opérations anti-LGBT-phobies sur Internet et les réseaux sociaux, de marches, de rassemblements, d'interventions dans le secteur de l'éducation et le secteur professionnel. Ces actions de lutte contre les LGBT-phobies ne constituent pas un mouvement unifié, chaque association et groupe étant souvent spécialisé, mais elles trouvent néanmoins des points de convergence, notamment lors d'événements comme la

⁵⁹ SOS Homophobie, *Rapport sur l'homophobie 2015* [en ligne], 2015
http://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/rapport_annuel_2015.pdf consulté le 17 mai 2015

Journée Internationale de Lutte Contre l'Homophobie et la Transphobie. Ces mouvements visent à sensibiliser le public à la question des LGBT-phobies, à éduquer le public sur les thèmes des orientations sexuelles et des identités de genre et à déconstruire les préjugés afin de prévenir les actes LGBT-phobies et les discriminations plutôt que d'avoir à les punir.

3. Les discriminations internes dans les milieux LGBT+

Les hétérosexuels cisgenres ne sont pas les seuls à commettre des actes LGBT-phobes. Les LGBT-phobies et autres formes de discriminations, notamment le sexisme, sont également présentes en milieu LGBT+, au sein des associations et des groupes LGBT+. La place des femmes et la mixité en milieu LGBT+ font l'objet de nombreuses réflexions.

Dans son article expliquant son départ de l'Inter-LGBT, l'association FièrEs pointe du doigt « le sexisme interne et l'anti-féminisme » de l'interassociative, ainsi que les critiques faites à l'encontre de leur association non-mixte jugée « sexiste envers les hommes ». Cette dernière réflexion révèle selon les militantes de FièrEs, une « absence de réflexion concernant le privilège dont ils bénéficient en tant qu'hommes dans une société patriarcale ». Cette critique avait déjà été faite par la Coordination Lesbienne en France lors de son départ de l'Inter-LGBT en 2014. L'invisibilisation des lesbiennes est un phénomène réel dont les associations ont conscience, l'Inter-LGBT propose un groupe de travail autour de cette question. Mais le problème ne réside pas dans la seule visibilité lesbienne, les femmes lesbiennes étant victimes d'une double discrimination : à la fois en tant que femmes et en tant qu'homosexuelles. Le sexisme est présent au sein des mouvements LGBT+, historiquement majoritairement menés par des hommes gays.

La transphobie et la transmisogynie (résultat de la transphobie et du sexisme et donc plus spécifiquement à l'encontre des femmes trans, mais également des hommes trans assignés femmes à la naissance) sont des problèmes également internes au milieu LGBT+. Si les associations et groupes se positionnent officiellement contre la transphobie, il n'en demeure pas moins qu'en interne, des personnes peuvent tenir des propos transphobes, souvent à cause de méconnaissance des questions relatives aux transidentités. Par ailleurs, on constate les droits des trans ne mobilisent pas autant de personnes lors des

manifestations et rassemblements que les droits des couples de même sexe, même au sein des mouvements LGBT+. Malheureusement la transphobie ne fait pas encore suffisamment l'objet d'études pour que nous soyons en mesure de fournir des statistiques.

Même si la biphobie n'est pas officiellement reconnue au même titre que l'homophobie et la transphobie, il n'en demeure pas moins que les personnes bies souffrent parfois de biphobie émanant de personnes lesbiennes et gays. Dans le rapport d'SOS Homophobie 2015, Naïma témoigne : « Les filles doutent de toi parce que tu n'es pas une vraie lesbienne. ». Un autre témoignage extrait du rapport 2015 reflète la biphobie interne aux milieux LGBT :

« En se rendant à une soirée LGBT Kim se retrouve bloqué à l'entrée de la boîte, les vigiles lui demandent s'il est gay ou bi. Lorsqu'il répond qu'il est bi, ils lui disent qu'il ne peut pas entrer : "Nous ne laissons pas entrer les hétéros." Kim réexplique sa situation, mais les videurs maintiennent que bis et hétéros sont la même chose. Les amies de Kim tentent d'argumenter en sa faveur, mais les videurs lui répondent qu'il ne ressemble ni à un gay ni à un bisexuel. Kim devra finalement partir suite à ce refus. »

Les bi-e-s sont victimes de stéréotypes. Les premiers résultats de l'enquête sur la biphobie qui sortira le 23 septembre 2015⁶⁰, on constate qu'une personne sur dix associe l'infidélité, la volatilité et l'indécision au fait d'être bi-e.

Enfin, il nous faut rappeler que les LGBT-phobies ne sont pas les seules discriminations. La question des discriminations multiples commence tout juste à être soulevée en France. Nous concluons en résumant que si les associations et groupes LGBT+ luttent contre les LGBT-phobies, elles effectuent également de la prévention également en interne car les LGBT-phobies ne sont pas le monopole des hétérosexuels cisgenres. A titre d'exemple, nous pourrions citer les groupes de travail de l'Inter-LGBT sur la visibilité lesbienne, la question trans et les créations de trois commissions spécifiques « bi et pan », « filles » et « trans » au MAG Jeunes LGBT.

⁶⁰ Act Up Paris, Bi'cause, MAG Jeunes LGBT, SOS Homophobie, « Première enquête nationale sur la bisexualité » [en ligne] *SOS Homophobie*, [s.d.] <http://www.sos-homophobie.org/enquete-biphobie>, consulté le 17 mai 2015

Selon Didier Eribon, l'injure est au commencement des identités homosexuelles⁶¹. La nomination entraîne une prise de conscience de soi-même comme étant quelqu'un d'autre et de différent. Elle est un verdict, symbolise le pouvoir de blesser et imprimer une marque profonde et durable dans la conscience de l'individu injurié. L'injure donc également au commencement des mouvements homosexuels et des mouvements LGBT+ ? On pourrait penser que l'union des associations et groupes LGBT+ se fait notamment sur le terrain de la lutte contre les LGBT-phobies. C'est en partie le cas puisqu'on constate la mise en place d'actions collectives dans le but de sensibiliser le grand public et de prévenir les LGBT-phobies par des associations telles que SOS Homophobie, Contact, le MAG Jeunes LGBT, etc. La mesure, la caractérisation et l'étude des LGBT-phobies joue également un grand rôle puisqu'elles permettent de justifier ces actions. Les événements comme la Journée Internationale de Lutte Contre l'Homophobie et la Transphobie sont fédérateurs pour les associations et groupes LGBT+. Néanmoins, il existe des formes de LGBT-phobies et du sexisme internes, sources de tensions au sein des mouvements LGBT+ et plus particulièrement entre les personnes LGBT+. Pour cette raison que les associations et groupes LGBT+ cherchent à faire de la prévention en interne.

Pour terminer cette première partie consacrée aux mouvements d'affirmations et à l'union LGBT+, nous pouvons conclure que les groupes de personnes LGBT+ partagent une histoire politique commune. Nous avons pu retracer une partie de l'histoire des mouvements d'affirmation pour ainsi observer que depuis les années 2000 s'est mis en place une nouvelle forme de militantisme basé sur l'union politique via des mouvements interassociatifs tels que l'Inter-LGBT et la division communautaire avec des associations locales multiples et spécialisées. Les divisions identitaires peuvent être fortes et il serait une erreur de parler d'une identité LGBT+ car les identités LGBT+ sont en réalité multiples et ne bénéficient pas toutes de la même visibilité, les gays étant par exemple bien plus visibles. Les personnes, les groupes, les associations LGBT+ constituent plusieurs communautés, parfois rassemblées autour de cause commune comme la lutte contre les LGBT-phobies étudiées dans notre dernière partie. Les LGBT-phobies constituent un

⁶¹ Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Flammarion, 2012, p. 25-28

problème réel et ont des conséquences graves sur les personnes qui en sont victimes. Les associations et groupes LGBT+ se mobilisent pour sensibiliser et prévenir ces LGBT-phobies.

A présent, nous allons pouvoir nous intéresser spécifiquement au site d'information LGBT+ *Yagg* afin de savoir comment s'est constituée une communauté autour de ce site. Nous terminerons par étudier dans quel mesure il est le reflet de l'union et de la diversité des communautés LGBT+ sur Internet.

II. Yagg, le média des lesbiennes, gays, bis et trans

A. *Yagg*, un site d'informations pour les LGBT+, par les LGBT+

Yagg est un site d'information et de divertissement LGBT, reconnu depuis le 29 janvier 2015 comme service de presse d'Information Politique et Générale (IPG) par la Commission paritaire des publications et agences de presse. Sur ce site lancé par quatre journalistes : Christophe Martet, Xavier Héraud, Judith Silberfeld et Yannick Barbe le 4 novembre 2008, sont publiées quotidiennement des informations relatives aux questions LGBT+. *Yagg* possède sa propre chaîne Dailymotion *Yagg TV* où sont diffusés des reportages sur des événements LGBT+ et des interviews de personnalités. *Yagg* rassemble aussi une communauté en ligne invitée à réagir aux actualités, participer à des discussions, se réunir en groupe, chatter, ajouter des événements pour le reste de la communauté dans l'agenda *Yagg* et animer des blogs *Yagg*. Le site possède également son propre réseau social professionnel LGBT : *Yagg Pro*. Dans cette partie, nous étudierons la fondation de *Yagg* et les objectifs des quatre fondateurs et fondatrices en créant un site d'information LGBT, puis nous nous intéresserons plus spécifiquement à la ligne éditoriale de *Yagg*. Enfin, nous verrons pourquoi à cause de cette ligne éditoriale et de son public LGBT, *Yagg* est accusé de communautarisme.

1. La création du premier site d'information francophone LGBT+ par des journalistes

En octobre 2014⁶², *Yagg* affichait les résultats suivants :

- 450 000 visiteurs par mois
- 2 600 000 pages vues par mois soit 2,6 pages par internaute
- plus de 200 000 personnes lisaient *Yagg* chaque jour
- plus de 11 millions de vues sur la chaîne *Yagg TV*
- 11 000 abonnés à la newsletter
- 25 000 fans sur Facebook
- 14 600 *followers* sur Twitter

⁶² *Yagg*, « Kit média 2015 » [en ligne], Paris, [s.d.]
<http://yagg.com/files/2015/01/YAGG-Kit-Media-2015-Francais.pdf> consulté le 8 mai 2015

A la même époque, le site comptait plus de 34 000 membres et 980 blogs. Une dizaine d'articles sont publiés chaque jour dans la catégorie « infos », avec une moyenne de 6 commentaires par article et 2 à 3 articles de blog par jour⁶³. Après avoir été un site gratuit pendant plus de 6 ans, *Yagg* devient progressivement un site en partie payant. Certains articles (les plus travaillés avec une vraie valeur ajoutée et les enquêtes des journalistes) seront accessibles seulement aux abonné-e-s quand d'autres resteront consultables en ligne.

Dans le cadre d'un long entretien, Xavier Héraud, cofondateur de *Yagg*, rédacteur en chef adjoint et responsable développement, nous a raconté l'histoire de *Yagg*. L'aventure des quatre journalistes à l'origine de la fondation de *Yagg* commence entre 2005 et 2007 avec leurs départs successifs de la rédaction de *Têtu*, magazine à destination de la communauté gay. Souhaitant tous les quatre continuer leur travail ensemble, ils décident de lancer un nouveau média LGBT+ : un média mixte rassemblant en particulier les gays et les lesbiennes, quand *Têtu* était principalement masculin, et un média web, compte tenu de l'impossibilité de lancer un média papier LGBT+ quand *Têtu* lui-même ne continuait son activité que grâce au soutien de Jean-Jacques Augier. A cette époque, les médias *pure player* en ligne représentaient l'avenir de la presse, des sites comme *Rue89* voient le jour en 2007. Les discussions sur le participatif sont également d'actualité, dès le début, l'équipe de *Yagg* souhaitait créer « une communauté, où les établissements et les associations auraient chacun leur espace », un espace où chacun et chacune aurait sa place et pourrait s'exprimer. Pour cela, ils avaient notamment pour modèle le site australien *SameSame*⁶⁴, le seul site d'informations LGBT+ à avoir à l'époque une communauté active.

Si les quatre journalistes n'avaient aucune expérience dans la direction d'entreprise et la mise en place d'un projet d'une telle envergure, ils ont néanmoins commencé à démarcher des investisseurs en 2007 pour rassembler la somme de 500 000 euros et lancer leur site d'information, lié à une plateforme de *blogging* et un réseau social. La crise financière ayant fait reculer les investisseurs, l'équipe décide finalement de lancer *Yagg* malgré tout, le 4 novembre 2008, sous une forme qui s'apparentait plutôt à celle d'un blog

⁶³ Statistiques disponibles en annexes page 121

⁶⁴ *SameSame.com.au*, [en ligne], [s.d.], <http://www.samesame.com.au/> consulté le 2 mai 2015

et très loin du site à plus de 200 000 euros qu'ils avaient imaginé. Tenu par des journalistes professionnel-le-s, ce blog a rapidement été reconnu comme entreprise de presse. Le site *Yagg* ayant bien changé depuis le lancement, nous avons néanmoins pu retrouver le tout premier article posté grâce aux Archives du Net⁶⁵.

« Je suis où, là ? Bienvenue sur la page de présentation de Yagg, le nouveau média des gays et des lesbiennes, bientôt en ligne. Il est nul ton site, y a pas de photos de mecs à poil ! Vous êtes encore là ? Tant mieux, parce qu'on a des choses à vous dire.

Nous avons rêvé d'un site qui informerait les internautes sur la situation des homos en Biélorussie et la *gay pride* de São Paulo, sur la comédie musicale qui décoiffe Broadway et le prochain album de Mika, où l'on pourrait débattre avec passion de la Nouvelle Star ou décortiquer en direct la dernière saison de *The L Word* avec une lesbienne d'Australie, s'extasier en chœur sur la bombe sexuelle croisée sur le *dancefloor* hier soir, partager la vidéo d'un tournoi de badminton *queer* en Bretagne ou réagir à celle d'une table ronde sur l'homoparentalité, découvrir la *porn star* qui va cartonner dans le monde entier ou commenter la dernière campagne de prévention...

Ce site, c'est *Yagg*. »

Cet article donne le ton : *Yagg* est un site d'information, il se différencie d'un média comme *Têtu* par sa mixité et par sa volonté de traiter davantage la question des droits et les questions associatives quand *Têtu* traite de la mode et du *lifestyle*. Les attentes du public sont grandes, *Yagg* est au départ seul sur le créneau de l'information LGBT+ mixte et Xavier Héraud nous confie que parfois, l'équipe se sentait obligée de relayer *toutes* les informations comme l'aurait fait une agence de presse LGBT+. Aujourd'hui, ils et elles souhaitent s'écarter de leur rôle de simple relais pour proposer davantage d'enquêtes, de sujets fouillés avec un véritable apport de la part des journalistes, se rapprochant ainsi de leur modèle à leur début : *Rue89*, qui ne traitait pas toute l'actualité, mais offrait un traitement à valeur ajoutée de certaines actualités sélectionnées.

⁶⁵ *Internet Archives* est un service en ligne à but non lucratif consacré à l'archivage du web. A l'aide d'une adresse web, on peut retrouver des archives de certains sites à une date donnée à l'aide de la *Wayback Machine*.

Par sa ligne éditoriale LGBT+, *Yagg* est un site de presse militante. Xavier Héraud exprime son point de vue en ces termes : « Nous sommes forcément engagés pour l'égalité des droits, cela peut effectivement nous porter vers un bord politique plutôt qu'un autre. Notre engagement est là : pro-égalité des droits. » En effet, lors des débats sur le mariage pour les personnes de même sexe, l'adoption pour les familles homoparentales, *Yagg* alimentait activement le débat grâce à des articles relayant la grande majorité des actualités, créant pour l'occasion une sous-catégorie « Mariage » dans la catégorie « France » des actualités. Néanmoins, si *Yagg* est un média militant, le militantisme ne se fait pas au détriment d'un journalisme rapportant les faits avec « le plus d'honnêteté possible ». Nous pourrions citer comme exemple l'enquête menée le 7 avril 2014 par *Yagg* lors de l'exclusion d'un jeune par l'association *Le Refuge*, accusée de manquement et d'abus.

2. La ligne éditoriale de Yagg : réellement L, G, B et T ?

Après avoir travaillé pendant plusieurs années chez *Têtu*, il était une priorité pour les quatre fondateurs de *Yagg* de créer un média « gay et lesbien » et non seulement « gay ». Xavier Héraud explique qu'ils cherchaient avant tout à créer un média qui leur correspondrait à tous et à toutes. Ils et elles formaient une équipe mixte et ont cherché par conséquent à créer un média mixte rassemblant les gays et les lesbiennes. Concernant le public bi et trans, il s'est imposé comme une évidence. Étant journalistes, ils et elles n'ont pas cherché à rassembler une communauté et *des lettres* ni par choix esthétique, ni même parce que cela leur paraissait intellectuellement intéressant. La présence des bi-e-s et des trans au sein des mouvements LGBT+ était une réalité et il aurait été une erreur, selon eux, de ne pas en rendre compte dans le sens où ils et elles souhaitaient créer un média fédérateur.

S'adresser principalement à un public LGBT, où chacun-e serait représenté-e et visible, suppose un certain effort de langage et parfois un effort de représentation. Cela est notamment vrai lorsqu'il s'agit de traiter de « l'actu bie » ou de « l'actu trans », les bi-e-s et les trans constituant les deux minorités les moins représentées et reconnues. Chez *Yagg*, la visibilité « bie » passe avant tout par un effort de citation. Lorsqu'il s'agit de parler du don du sang, les journalistes de *Yagg* écriront « les homosexuels et les bisexuels masculins

⁶⁶ » et non pas « les hommes homosexuels⁶⁷ ». De la même manière, une célébrité ayant fait son coming-out en tant que bi-e sera citée comme étant bie. Par exemple dans l'article annonçant le mariage d'Angelina Jolie et Brad Pitt, on pouvait lire « l'actrice ouvertement bie et son compagnon avaient promis de ne pas se marier tant que les couples de même sexe n'en auraient pas la possibilité⁶⁸ ». Il arrive aussi occasionnellement qu'ils et elles cherchent spécifiquement une actualité « bie » afin d'assurer une certaine représentation.

Par ailleurs, *Yagg* n'a pas à forcer la représentation trans dans les sujets d'actualités depuis quelques temps. L'avancée des droits des personnes homosexuelles, en particulier en France, met en lumière le travail encore à faire en matière de droits des personnes trans. Les actualités sont nombreuses, en France comme à l'étranger. La seule différence avec les sujets LGBT+ est qu'il n'y a pour le moment pas de journaliste trans dans l'équipe de *Yagg*. C'est d'ailleurs un reproche qui leur est parfois fait, puisqu'ils et elles se présentent comme une équipe mixte et variée. Ils et elles s'en défendent en expliquant que l'occasion ne s'est tout simplement pas encore présentée et assure que « si un jour, une personne trans vient et correspond à un poste, nous serions ravis de l'engager ». Néanmoins, cela ne signifie pas que les personnes trans n'ont pas la parole sur *Yagg*. Aux débuts de *Yagg*, l'équipe avait notamment pu collaborer avec Hélène Azera, une journaliste trans. D'autre part, l'espace « opinions et débats » est ouvert à tou-te-s, et des militant-e-s trans s'expriment régulièrement.

Au cours de la semaine du 28 avril au 2 mai 2015, 48 articles ont été publiés sur *Yagg* dont :

- 15 sur les actualités LGBT
- 7 concernant les couples de femmes
- 4 concernant les couples de même sexe
- 2 sur l'homosexualité masculine et féminine

⁶⁶ Marion Chatelin, « Don du sang : vers une levée de l'interdiction pour les hommes homosexuels et bis ? » [en ligne], *Yagg*, 18 mars 2015, <http://yagg.com/2015/03/18/don-du-sang-vers-une-levee-de-linterdiction-pour-les-hommes-homosexuels-et-bis/> consulté le 30 avril 2015

⁶⁷ Gaëlle Dupont, « Don du sang par les homosexuels : l'UE incite la France à assouplir sa réglementation » [en ligne], *Le Monde*, 29 avril 2015, http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/04/29/le-don-du-sang-bientot-autorise-aux-homosexuels_4624885_3224.html consulté le 30 avril 2015

⁶⁸ Julien Massillon, « Angelina Jolie et Brad Pitt se sont dit oui ! », [en ligne], *Yagg*, 28 août 2014, <http://yagg.com/2014/08/28/angelina-jolie-et-brad-pitt-se-sont-dit-oui/> consulté le 30 avril 2015

- 8 articles parlant spécifiquement des gays
- 5 sur des lesbiennes, dont 2 citant explicitement les bi-e-s
- 4 traitant spécifiquement de la question trans
- 3 présentant un aspect *queer*

Durant la semaine du 2 au 8 mars 2015, 63 articles ont été publiés sur *Yagg* dont :

- 30 concernant des actualités LGBT
- 4 sur les couples de même sexe
- 10 parlant des gays
- 9 sur les lesbiennes dont 1 article citant les femmes bies
- 2 spécifiquement sur les bi-e-s
- 2 sur les femmes
- 3 sur les trans
- 3 relatifs au *queer*

Nous pouvons donc conclure que les actualités de *Yagg* sont relativement diversifiées, celles concernant l'ensemble des LGBT+ (entre 30% et 50%) sont majoritaires. Les informations plus générales concernant les gays et les lesbiennes restent majoritaires (entre 20 et 50%) avec un certain équilibre entre les hommes et les femmes, puis viennent les informations relatives aux transidentités (environ 15%). Les actualités « bies » restent très marginales. Cette analyse est néanmoins à nuancer car des événements importants sont susceptibles de mettre certaines questions sur le devant de la scène au cours de l'année. Par exemple, la marche de l'Existrans⁶⁹ en octobre apporte tous les ans des sujets d'actualités importants sur la question trans.

Concernant le lectorat de *Yagg*, le profil présenté dans le kit média 2015 indique qu'il est constitué à 51,5% d'hommes et 48,5% de femmes⁷⁰. Nous avons pu mener une enquête dans le cadre de ce mémoire (en annexes page 121) qui révèle un lectorat plus diversifié :

- 48,3% de femmes cisgenres
- 38,9% d'hommes cisgenres

⁶⁹ L'Existrans est la marche des personnes Trans & Intersexes et des personnes qui les soutiennent.

⁷⁰ Yagg, « Kit média 2015 » [en ligne], Paris, [s.d.]

<http://yagg.com/files/2015/01/YAGG-Kit-Media-2015-Francais.pdf> consulté le 8 mai 2015

- 5,4% de personnes non-binaires
- 2% de personnes agenres
- 1,3% d'hommes trans
- 1,3% de femmes trans
- 2,7% s'identifiant autrement

Nous avons également pu effectuer un sondage afin de déterminer à quelle(s) communauté(s) les lecteurs et lectrices de *Yagg* avaient le sentiment d'appartenir, plusieurs choix étant possibles :

- 26,7% déclarent appartenir à la communauté gay
- 36% à la communauté lesbienne
- 9,3% à la communauté bisexuelle
- 5,3% à la communauté trans
- 56,7% à la communauté LGBT en général

Nous pouvons donc avancer que l'objectif de *Yagg* de créer un média LGBTQ+ mixte est atteint dans la mesure où il propose des actualités concernant les gays, les lesbiennes, les bi-e-s et les trans et où son lectorat est composé de gays, de lesbiennes, de bi-e-s et de trans. L'équipe de *Yagg* tient à cette mixité et écrivent leurs publications en faisant des efforts en matière de représentation de chaque partie de leur communauté de lecteurs et lectrices.

3. *Yagg*, accusé de « communautarisme »

Selon Laurent Bouvet, le communautarisme ne renvoie pas à un fait social précis ou à un institution, ce n'est qu'une représentation.⁷¹ Ce mot n'existe d'ailleurs qu'en français et n'est que très rarement utilisé aux États-Unis – pays le plus accusé de communautarisme – pour désigner des cas extrêmes. En France, le communautarisme est souvent vu comme une menace, une dérive, un ennemi de l'unité nationale et du modèle républicain. Sont mis en opposition le modèle républicain français et le modèle multiculturaliste américain, dit « communautariste », voire séparatiste. Il est néanmoins bon de distinguer le communautarisme où la communauté prime sur l'individu et le multiculturalisme qui reconnaît l'existence « d'une pluralité d'expériences culturelles ou identitaires vécues par

⁷¹ Laurent Bouvet, *Le communautarisme : mythes et réalités*, Paris, Lignes de Repères Editions, 2007, p. 11

des individus et des groupes sociaux qu'on peut parfois définir comme des communautés⁷² ». Sont souvent accusés de communautarisme en France : les musulmans, les noirs, les femmes et les homosexuels⁷³, autrement dit les groupes victimes de discriminations. *Yagg* n'échappe pas à la règle et l'accusation de communautarisme est récurrente.

L'idée que les personnes LGBT+ seraient communautaristes renvoie à l'idée que ce serait un milieu trop renfermé sur lui-même, narcissique, rejetant les contacts avec l'extérieur et qu'ainsi les personnes s'enfermeraient elles-mêmes dans un « ghetto ». Avant de parler de communautarisme gay, on parlait de ghetto gay. L'équipe de *Yagg* se défend de cette accusation : « Les LGBT ont le droit d'avoir un média » et Xavier Héraud déclare non sans ironie : « Après, on assume totalement le fait de s'adresser à un public particulier. Personne ne reproche à *Moto Magazine* de ne pas faire assez d'articles sur les voitures... ».

Lors du 2e colloque international LGBTQ de Rouen en 2002, Louis-Georges Tin avance que la critique du communautarisme serait le résultat de l'évolution de la rhétorique homophobe. Il va de pair avec la contradiction des discours homophobes reprochant aux personnes LGBT+ de ne pas s'intégrer à la société tout en leur refusant l'égalité des droits⁷⁴. Ce serait accuser l'autre d'intolérance pour justifier sa propre intolérance. La critique du communautarisme rejoint également selon lui la dénégation de l'homophobie, considérant que les associations font preuve d'exagération, que ce n'est plus d'actualité dans les sociétés occidentales et qu'il y a des problèmes plus importants. Le symbole de ces tentatives de minorations des LGBT-phobies est la phrase « Je ne suis pas homophobe, mais... ». Louis-Georges Tin remarque d'ailleurs que trois communautés échappent toujours à l'accusation de communautarisme : la communauté liée au travail, la famille et la patrie. Ainsi l'anti-communautarisme français ne vaudrait que pour les communautés discriminées et sert justement à nier l'existence de ces discriminations. Il va jusqu'à parler de « prétention française de l'universalisme ». Le communautarisme, c'est toujours l'autre et en particulier celui qui est différent de soi.

⁷² Laurent Bouvet, *Le communautarisme : mythes et réalités*, Paris, Lignes de Repères Editions, 2007, p. 49

⁷³ Laurent Bouvet, *Le communautarisme : mythes et réalités*, Paris, Lignes de Repères Editions, 2007, p. 54

⁷⁴ Louis-Georges Tin, « Êtes-vous communautariste ? » dans *Homosexualités : révélateur social ?*, Actes du 2e colloque international LGBTQ, PURH, Rouen, 2004

Il est d'ailleurs important de remarquer que c'est par son aspect communautaire et parce qu'il est un média à destination des LGBT+ que *Yagg* est parvenu à exister en tant que média indépendant et à rester gratuit pour les lecteurs pendant plus de sept ans.

Pour les annonceurs, c'est l'occasion de cibler très précisément le public LGBT+ ou « le marché gay » comme le formulent les agences de communications. En France, le marketing gay est basé sur des stéréotypes⁷⁵, car les enquêtes sur la sexualité des personnes sont interdites. La cible gay est donc caractérisée par des attributs sociaux (lieu d'habitation urbain, pouvoir d'achat en moyenne plus élevé que celui du reste de la population, célibataire ou en situation de concubinage sans enfant), des attributs psychosociaux (rôle de leader d'opinion, adoption rapide des innovations commerciales et technologiques, « mode de vie alternatif », appartenance à une « communauté » qui se définit par des liens aussi divers qu'un « style de vie », un « mode de consommation », des « valeurs communes ») et des attributs comportementaux (forte propension à l'achat et à l'utilisation de nouvelles technologies, forte propension à fréquenter les cafés, hôtels, clubs et restaurants)⁷⁶. L'appui sur le lectorat de magazines et sites gays est également monnaie courante en matière de gay marketing, ainsi un site comme *Yagg* permettra aux publicitaires de toucher cette cible et c'est ce que *Yagg* met en avant dans son kit média 2015 en se positionnant comme « la référence sur la cible LGBT ». On notera néanmoins que si on parle couramment de gay marketing, ce discours exclut complètement les lesbiennes, les bis et les trans, ce que *Yagg* ne soutient pas en insistant sur « la cible LGBT » plutôt que sur « la cible gay » face aux annonceurs. Cependant, la publicité sur Internet reste relativement bon marché comparé aux sommes en jeu sur des médias traditionnels et elle ne constitue absolument pas pour *Yagg* une source de revenus suffisante.

Pendant les quatre premières années, *Yagg* a été financé grâce aux campagnes de prévention réalisées en collaboration avec l'INPES (Institut National de Prévention et d'Education à la Santé) et donc, le ministère de la santé. Quatre campagnes de prévention

⁷⁵ Stéphanie Kunert, « Figures de l'homosexualité : la construction d'un stéréotype gay dans les discours et la pratique du marketing » dans *Homosexualités : révélateur social ?*, Actes du 2e colloque international LGBTQ, PURH, Rouen, 2004

⁷⁶ Stéphanie Kunert, « Figures de l'homosexualité : la construction d'un stéréotype gay dans les discours et la pratique du marketing » dans *Homosexualités : révélateur social ?*, Actes du 2e colloque international LGBTQ, PURH, Rouen, 2004

ont été réalisées, chacune à destination d'un public très spécifique : les gays, les lesbiennes, les trans et les LGBT en général. Le site étant fréquenté par ces communautés et l'information produite par *Yagg* leur étant destinée en tout premier lieu, *Yagg* était pour l'INPES le meilleur média pour réaliser ces campagnes de prévention. Par ailleurs, Christophe Martell – l'un des fondateurs et journalistes – se trouvait être un ancien président d'Act Up Paris, spécialisé sur la question du VIH, et Xavier Héraud – fondateur et journaliste également – avait également été militant chez Act Up Paris. Ainsi, il y avait dans l'équipe de *Yagg* des journalistes compétent-e-s dans le domaine de la santé, ce qui a favorisé la collaboration avec l'INPES.

Si *Yagg* est parfois accusé de communautarisme, il n'en demeure pas moins que le choix de s'adresser à un public essentiellement LGBT+ se justifie car il doit être considéré comme un public ordinaire. *Yagg* est reconnu depuis le 29 janvier 2015 comme service de presse d'Information Politique et Générale (IPG) par la Commission paritaire des publications et agences de presse, autrement dit un média généraliste, bien que s'adressant prioritairement à un public LGBT+. Les publicitaires s'appuient sur la communauté autour de *Yagg* car le site leur permet de mettre en place du « gay marketing », mais les organisations gouvernementales se servent également du site pour atteindre les personnes LGBT+ dans le dessein d'effectuer des actions de prévention..

Dans cette première partie dédiée à *Yagg*, nous avons pu explorer l'histoire de ce site depuis sa création, histoire qui n'avait jusqu'à présent jamais été rédigée. Nous avons appris que dès le début, le projet de l'équipe fondatrice était de créer un site participatif pour un lectorat mixte et LGBT+ reflétant au mieux la réalité et donc la pluralité des identités du tissu communautaire LGBT+. En proposant des actualités nationales et internationales, l'équipe de *Yagg* cherchait à réunir une communauté autour du site. Nous avons pu rendre compte du caractère LGBT+ de la ligne éditoriale, malgré les critiques faites à l'encontre du média jugé par certain-e-s « communautariste ». Ce qu'il faudra retenir, c'est que *Yagg* est maintenant reconnu service de presse d'Information Politique et Générale, ce qui prouve que même si ce média s'adresse à un public spécifique, il propose malgré tout de l'information généraliste.

B. La plateforme de *blogging* de *Yagg* : donner la parole aux personnes LGBT+

Le 1er mai 2015, nous pouvions répertorier 1017 blogs, 11 594 billets et 65 164 commentaires dans la section « blogs » de *Yagg*. Il existe une vraie volonté de la part de l'équipe de *Yagg* de donner la parole à tous et à toutes (à tous les Yaggeurs et les Yaggeuses) et de créer ainsi un site participatif où chacun et chacune aurait sa place. Dans cette partie, notre but est de retracer l'histoire de la plateforme de blogging intégrée au site *Yagg* et d'étudier ces blogs, ces blogueurs et blogueuses ainsi que leurs publications pour comprendre les raisons pour lesquelles un blogueur ou une blogueuse décide d'animer un blog sur *Yagg*, un site communautaire LGBT+, plutôt que sur une autre plateforme.

1. La volonté de créer un site participatif

Comme l'explique Clément Sénéchal dans son ouvrage *Médias contre médias*⁷⁷, dans le système traditionnel des médias grand public, la communication est à sens unique. L'émetteur – journaliste dans notre cas – envoie un message, à un récepteur qui reste passif conformément au schéma de Shannon. C'est un système vertical où le récepteur n'a aucune influence sur le message, il n'a pas la possibilité d'effectuer un retour à l'émetteur qui ne modifiera jamais son discours. L'émetteur détient le pouvoir et impose son discours, ainsi la séparation entre les journalistes et les lecteurs – dans le cas de la presse écrite – est stricte et il n'y a aucun échange.

Le web remet en cause le caractère linéaire de la diffusion de l'information. Sur Internet, toutes les informations sont mises sur un pied d'égalité et le référencement fonctionne en grande partie sur le principe de citation : plus on est cité (plus on a de liens pointant vers le site) et mieux on est référencé. Le contenu a également une importance, les algorithmes cherchant à fournir à l'internaute les contenus les plus pertinents par rapport à

⁷⁷ Clément Sénéchal, *Médias contre médias : la société du spectacle face à la révolution numérique*, Paris, les Prairies ordinaires, 2014, p.27

sa recherche. D'autre part, les internautes ont la possibilité de faire des retours directs aux rédacteurs de contenus, notamment journalistiques. On donne aux lecteurs le droit du juger et de remettre en cause publiquement un contenu. Les commentaires sur les sites de presse sont lieux d'échange et de débat entre les internautes, mais parfois également avec les journalistes, comme c'est le cas sur *Yagg* où les membres de l'équipe interviennent régulièrement dans les commentaires.

Dès la gestation du projet *Yagg*, l'équipe fondatrice de journalistes avait pour idée de créer un site participatif. Lors de notre entretien, Xavier Héraud nous expliquait qu'à l'époque où ils et elles montaient leur projet – entre 2005 et 2007 – les sites participatifs occupaient une grande place dans le débat relatif à l'avenir de la presse. Si leur but était avant tout de proposer de l'information, ils souhaitaient également que *Yagg* soit une sorte de place du marché virtuelle : « C'est à dire un endroit où tout le monde se retrouve : les établissements, les associations, les individus... Nous voulions qu'ils puissent publier chez nous, commenter, participer. » Autrement dit, l'un des objectifs de *Yagg* était de créer une communauté autour du site et ce, dès le lancement du projet.

L'avantage de *Yagg*, par rapport à d'autres médias comme *Rue89* qui ont dû créer leur propre communauté : les Riverains, était que l'équipe du site pouvait d'ores et déjà s'appuyer sur « un tissu communautaire⁷⁸ » préexistant constitué de gays, de lesbiennes, de bi-e-es et de trans, d'associations LGBT+, d'établissements LGBT+, demandeurs d'informations les concernant et susceptibles de vouloir prendre la parole sur le site dans un espace dédié. Cependant, les contraintes budgétaires et techniques n'ont pas permis de proposer des blogs dès le lancement de *Yagg* en 2007. Certes, la fonction « commentaires » permettait déjà aux lecteurs et lectrices de participer aux débats et réflexions, mais les discussions restaient néanmoins limitées.

Environ deux ans après l'ouverture de *Yagg*, le site a pu s'ouvrir aux blogueurs. L'équipe raconte avoir commencé avec des blogueurs et blogueuses invité-e-s, autrement dit des personnes extérieures étaient conviées sur le site des journalistes pour exprimer leur avis sur un sujet, partager un témoignage, lancer un débat. Par la suite, tous les utilisateurs et utilisatrices inscrit-e-s sur *Yagg* ont pu obtenir la possibilité de créer leur blog *Yagg*.

⁷⁸ Expression utilisée par Xavier Héraud au cours de l'entretien du 10 février 2015.

Cette volonté de créer un site participatif où chacun-e aurait la parole se traduit dans les faits par les mises à la une régulières d'articles de blogs par l'équipe de *Yagg*. Aujourd'hui, lorsque l'équipe repère un article de blog qu'elle estime relativement pertinent et intéressant, un dessin particulièrement drôle, un témoignage fort, elle choisit de le mettre en avant – à la une – et de ainsi l'intégrer dans la partie « infos » de *Yagg* et de le relayer sur les réseaux sociaux, au même titre qu'un article ayant été écrit par un-e membre de l'équipe. Xavier Héraud explique ce fonctionnement en ces termes : « Parfois, c'est quelque chose [un article] que nous aurions aimé faire nous-mêmes ou que nous aurions pu faire nous-mêmes. Mais dans l'absolu c'est surtout qu'on le trouve bien et on le met en avant dans l'idée où nous proposons un média où nous ne sommes pas les seuls en tant que journalistes à avoir la parole. » Il souligne également la présence de quelques blogueurs et blogueuses avec une « fibre journalistique » et qu'ils et elles sont toujours ravis de lire de bons contenus sur *Yagg*.

Le caractère participatif de *Yagg* instaure une forme de proximité entre l'équipe du site et les utilisateurs et utilisatrices. Ces dernier-e-s ne sont simplement lecteurs et lectrices de *Yagg*, mais également créateurs et créatrices de contenu grâce aux blogs. Le but étant de créer une vraie relation entre les journalistes et ceux qu'on appelle maintenant les Yaggeurs et Yaggeuses. Xavier Héraud raconte que lorsqu'ils et elles étaient journalistes chez *Têtu*, les lecteurs et lectrices leur reprochaient souvent d'être déconnectés de la communauté et d'être dans « une tour d'ivoire ». Sur *Yagg*, les journalistes et les lecteurs et lectrices sont plus proches. Les journalistes deviennent lecteurs et lectrices des blogs et les Yaggeurs et Yaggeuses peuvent prendre la parole sur ces blogs et ainsi endosser temporairement le rôle de « journaliste ». Néanmoins, maintenant que le site a pris de l'importance et accueille plus de 20 000 visiteurs par jour, il est plus difficile pour l'équipe de rester aussi proche de la communauté qu'elle l'a été dans le passé.

Yagg est un site participatif : les lecteurs et lectrices peuvent commenter les articles, mais également en écrire et être mis en avant par *Yagg*. Plus qu'un site d'information, *Yagg* se veut être un lieu d'échange dont les blogs sont une bonne illustration. Nous allons maintenant nous intéresser aux blogs en eux-mêmes, à leur contenu, aux blogueurs et blogueuses qui les animent.

2. L'activité et les publications des blogs Yagg

Si *Yagg* compte plus de 1 000 blogs, seule une petite partie de ces blogs est régulièrement mise à jour. Certain-e-s blogueurs et blogueuses peuvent poster un article, revenir six mois plus tard pour en poster un autre, ainsi de suite. Les blogueurs et blogueuses publiant au moins un article par mois sont rares, et ceux et celles publiant un article par semaine plus encore.

Entre janvier et avril 2015⁷⁹, on dénombre entre 30 et 40 blogs actifs par mois (autrement dit ayant publié au moins un article au cours du mois) : 34 en janvier, 41 en février, 31 en mars et 36 en avril. En moyenne, 95,25 articles sont rédigés chaque mois : 115 articles en janvier (dont 16 relatifs aux événements de Charlie Hebdo, ce qui explique une activité plus forte des blogs en janvier), 93 en février, 80 en mars et 93 courant avril. Tout cela nous donne une moyenne de 2 à 3 articles par blog, par mois et entre 2 et 3 articles publiés chaque jour. Ces articles sont en général très peu commentés, sauf lorsqu'ils sont sujets à débat (en rapport avec une actualité française, par exemple).

La partie « blogs » de *Yagg* n'est donc pas très active en comparaison du nombre de visiteurs du site (environ 20 000 par jour). Cela est étayée par le sondage réalisé auprès des lecteurs et lectrices de *Yagg* dans le cadre de ce mémoire⁸⁰. 31.5 % des sondé-e-s déclarent utiliser la partie « blogs » de *Yagg* quand 96.2% disent consulter les actualités. 85,4% des sondé-e-s indiquent ne pas avoir de blog sur *Yagg* contre 6,2% déclarant avoir un blog actif. 59.2 % des sondé-e-s déclarent ne suivre aucun blog en particulier mais les consulter au hasard de leur navigation sur le site, 17,7% ne jamais lire de blog *Yagg*, contre 17.7% suivant entre 1 et 4 blogs, 4.6 % entre 5 et 10 blogs et 0.8 % plus de 10 blogs.

Cette faible activité s'explique peut-être par la présentation de cette partie du site ainsi que par son côté peu ergonomique et les faiblesses dans le parcours utilisateur. La partie « blogs » de *Yagg* est accessible grâce à un onglet dédié dans le menu. L'internaute est alors conduit sur une page présentant les articles les plus populaires, d'abord toutes catégories confondues, puis par catégories : « actu », « associatif », « BD/dessins », « culture », « perso » et « photo ». Un onglet permet d'accéder à une page similaire, mais

⁷⁹ Statistiques disponibles en annexes page 121

⁸⁰ Statistiques disponibles en annexes page 122

présentant les articles par date de publication : du plus récent au plus ancien. Un bouton « voir plus » permet d'afficher plus d'articles, mais seulement par groupe de 3 ou 4 (selon la taille de l'écran). L'ergonomie n'est donc pas optimale : pour accéder à du contenu plus ancien ou moins populaire, il est nécessaire de cliquer un nombre de fois incalculable. Les catégories pourraient être utiles pour accéder aux blogs (et non pas aux articles), mais peu de blogs utilisent les catégories proposées par *Yagg* et de nombreux articles sont référencés avec des catégories créées par le blogueur ou la blogueuse et donc inaccessible en dehors du blog.

D'autre part, si le CMS Wordpress est qualifié de très « intuitif » au niveau de la prise en main par certain-e-s comme les blogueurs animant *Angry-Gaymer* et *Le Biplan*, d'autres connaissent plus de difficultés à prendre en main cet outil, comme en témoigne l'auteur de *Se découvrir FtM*⁸¹. D'autre part, le design des blogs est complètement figé et les possibilités de personnalisation très restreintes comparées à celles que peuvent proposer d'autres plateformes comme *Wordpress.com* ou *Blogger*.

Si la barre latérale sert à rappeler les derniers articles et les derniers commentaires, elle permet également de mettre en avant quelques blogs. Il y a d'une part les blogs de la rédaction : *Coming-Out*⁸² où les Yaggeurs et Yaggeuses sont invité-e-s à raconter leur coming-out, *La cabine d'essayage*⁸³ pour les tests de la rédaction, *Le blog de la communauté*⁸⁴ sur les mises à jour du site, *Les coulisses de Yagg*⁸⁵ et *Oui*, dédié aux demandes en mariage suite à l'adoption de la loi autorisant le mariage entre personnes de même sexe. Ces blogs servent à assurer la communication entre la rédaction et les visiteurs, permettant d'instaurer une relation de proximité et d'encourager les échanges. Les membres de l'équipe sont mis en avant, les lecteurs et lectrices connaissent leurs visages et ce qu'il se passe en coulisses. Certains journalistes comme Xavier Héraud possèdent

⁸¹ Interviews complètes en annexes page 95

⁸² Yagg, *Coming-Out*, [en ligne], créé le 4 juillet 2012, dernière mise à jour le 29 mars 2015, <http://comingout.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015

⁸³ Yagg, *La cabine d'essayage*, [en ligne], créé le 2 décembre 2010, dernière mise à jour le 14 mai 2014, <http://lacabinedessayage.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015

⁸⁴ Yagg, *Le blog de la communauté*, [en ligne], créé le 16 juin 2010, dernière mise à jour le 18 février 2015, <http://blogdelacommunauté.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015

⁸⁵ Yagg, *Les coulisses de Yagg*, [en ligne], créé le 27 juin 2008, dernière mise à jour le 29 avril 2015, <http://coulisses.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015

d'ailleurs leur propre blog perso sur *Yagg*, passant ainsi du statut de membre de la rédaction *Yagg* à celui de blogueur *Yagg*.

La seconde catégorie de blogs mis en avant concernent la santé et la prévention : *Comment ça va les filles ?*⁸⁶ créé dans le cadre d'une campagne de prévention par l'INPES à destination des lesbiennes et *Tu sais quoi ?*⁸⁷ pour la prévention VIH, IST, MST. Cela est caractéristique des médias LGBT+ et du « milieu », toujours très actifs dans ce domaine. Comme nous l'avons vu précédemment, *Yagg* a permis la diffusion de nombreuses campagnes de prévention, car le site permettait de toucher un public très ciblé : des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes et des femmes avec d'autres femmes.

Pour ce qui est des publications en elles-mêmes, elles sont extrêmement variées. On trouve des blogs sur le sport (*Genre & Sport*⁸⁸), la littérature, les jeux vidéos (*Angry-Gaymer*⁸⁹), la musique, la peinture (*GUSTAVE*⁹⁰), très souvent sous un angle LGBT. Il existe également des blogs BDs (*Gami*⁹¹ et *Les esquisses galantes*⁹²), des blogs photos, des blogs où le blogueur expose ses réflexions, encore une fois dans la plupart des cas sur des thématiques LGBT+ : le coming-out, la politique, le don du sang pour les hommes homosexuels et bisexuels, la bisexualité (*le Biplan*⁹³), etc. Enfin, les blogs « témoignages » ont une grande place. Xavier Héraud nous confiait lors de l'entretien être marqué par l'augmentation du nombre de blogs tenus par des personnes trans, garçon comme fille. Nous avons pu recenser entre 4 et 6 blogs trans, souvent des blogs de

⁸⁶ Christophe Martell, *Comment ça va les filles ?*, [en ligne], campagne de prévention en partenariat avec l'INPES, créé le 23 novembre 2010, dernière mise à jour le 30 mai 2011, <http://commentcavalesfilles.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015

⁸⁷ *Yagg*, *Tu sais quoi ?*, [en ligne], campagne de prévention en partenariat avec *Prends-moi*, créé le 19 mars 2013, dernière mise à jour le 1er juillet 2014, <http://tusaisquoi.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015

⁸⁸ Gi Aldri Opp, *Genre & Sport*, [en ligne], créé le 12 juin 2013, dernière mise à jour le 10 mars 2015, <http://gialdriopp.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015

⁸⁹ AsDePique, *Angry-Gaymer*, [en ligne], créé le 24 juin 2013, dernière mise à jour le 10 avril 2015, <http://angrygaymer.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015

⁹⁰ Zphyr, *GUSTAVE*, [en ligne], créé le 24 janvier 2015, dernière mise à jour le 7 mai 2015, <http://gustave.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015

⁹¹ Gami, *La lumière au fond du placard*, [en ligne], créé le 22 janvier 2011, dernière mise à jour le 17 mai 2013, <http://gami.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015

⁹² Antoine Leblanc, *Les esquisses galantes*, [en ligne], créé le 27 août 2013, dernière mise à jour le 8 mai 2015, <http://lesesquissesgalantes.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015

⁹³ Silvius, *Le Biplan*, [en ligne], créé le 2 décembre 2011, dernière mise à jour le 28 février 2015, <http://biplan.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015

témoignage de transition au jour le jour, actifs chaque mois, dont certains comme celui de Tom-Alex : *Se découvrir FtM*⁹⁴ mis à jour jusqu'à plusieurs fois par semaine.

Certains blogs *Yagg* sont aujourd'hui édités sous forme de livre, ce qui est un indice sur la qualité du contenu publié sur certains blogs. *La lumière au fond du placard* de Gami, un blog de BD lesbienne a été publié en janvier 2013 par les éditions Dans l'Engrenage, une maison d'édition dont les publications nourrissent souvent la réflexion autour de l'expérience homosexuelle. Un autre blog BD, *Les esquisses galantes* d'Antoine Leblanc, a été adapté en livre : *Tous les gays sont dans la nature*, grâce aux éditions Des Ailes sur un Tracteur. Enfin, le blog *C'était il y a 30 ans... les années Gai Pieds*⁹⁵ animé par Thomas Dupuy, archiviste au Centre LGBT, est sorti, toujours aux éditions Des Ailes sur un Tracteur sous le titre *Tant et si peu : l'homosexualité il y a 30 ans... LES ANNÉES GAI PIEDS (1979-1992)*. Les blogueurs et blogueuses passent ainsi du statut d'amateur ou d'amatrice à celui de professionnel-le, grâce au soutien de la communauté. En publiant en premier lieu leurs travaux sur un blog *Yagg*, ces auteur-e-s ont trouvé directement leur public parmi le lectorat LGBT+ du site. Ils et elles sont ensuite édité-e-s par des maisons d'édition se définissant elles-mêmes comme gay ou LGBT, ayant le même public que *Yagg* et les blogueurs *Yagg*.

3. Pourquoi créer un blog sur Yagg ?

Yagg offre la possibilité de créer un ou plusieurs blogs, avec pour objectif d'encourager les utilisateurs et utilisatrices à s'exprimer sur des sujets, qu'ils soient LGBT+ ou non, et de créer ainsi une communication à double sens tout en sortant du schéma caractéristique des médias de masse où le message suit un trajet linéaire partant d'un émetteur actif pour parvenir à un récepteur passif⁹⁶. La question que nous nous posons est la suivante : pourquoi créer un blog sur *Yagg* ? L'interface n'est pas très ergonomique, la recherche internaute compliquée, le référencement pas toujours optimal, les possibilités en matière de design réduites, voire inexistantes. Des dizaines de plateformes proposent de

⁹⁴ TomPouce, *Se découvrir FtM*, [en ligne], créé le 24 novembre 2014, dernière mise à jour le 15 avril 2015, <http://tompouce21.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015

⁹⁵ Thomas Dupuy, *C'était il y a 30 ans... les années Gai Pieds*, [en ligne], créé le 9 avril 2011, dernière mise à jour le 20 avril 2015, <http://thd75010.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015

⁹⁶ Clément Sénéchal, *Médias contre médias : la société du spectacle face à la révolution numérique*, Paris, les Prairies ordinaires, 2014, p. 28

créer un blog bien plus facilement ou avec beaucoup plus de fonctionnalités. D'autre part, animer un blog sur *Yagg*, c'est restreindre son lectorat à la communauté du site.

Nous avons interrogé des blogueurs et des blogueuses publiant régulièrement des articles sur *Yagg* afin de comprendre les raisons qui les ont poussé-e-s à utiliser les blogs *Yagg*. Voici quelques réponses choisies à la question « pourquoi avoir choisi la plateforme de *blogging Yagg* plutôt qu'une autre ? » :

« Je suis sur *Yagg* depuis environ 5 ans. Je cherchais un endroit où pouvoir parler de mon homosexualité librement (j'avais 16 ans à l'époque). »

« Parce que je suis fidèle à *Yagg* depuis le tout début. »

« Parce qu'elle est centrée sur les LGBT. »

« Parce que présente dans la communauté à un moment de ma vie, j'y voyais un moyen de m'exprimer devant un auditoire un peu plus bienveillant et ciblé. Maintenant je trouve ça bien trop communautariste. »

Nous avons également pu interviewer plus longuement cinq blogueurs et blogueuses sur leurs usages de la plateforme de *blogging*, leurs blogs, leurs publications et leur rapport avec *Yagg*. Ces interviews sont disponibles dans leur intégralité en annexes, page 109.

Damien anime le blog *Angry-Gaymer* depuis deux ans. Son blog « s'adresse aux joueurs, aux gais, et surtout aux *gaymers*, c'est-à-dire aux fans gais (sic) de jeux vidéos. Le but était de faire la jonction entre deux communautés, la geekosphère, et le milieu gay ». Dans ses articles qu'il publie environ deux fois par mois, il cherche à « comprendre et analyser un jeu vidéo, son gameplay et son scénario sous l'angle LGBT et de façon pertinente ». S'il a choisi de créer son blog sur *Yagg*, c'était pour toucher un public LGBT, il écrit lui-même : « Je voulais parler d'homosexualité dans le jeu vidéo et faire découvrir le médium en question aux LGBT ».

Silvius est blogueur sur *Le Biplan*, « un blog destiné à parler de tout ce qui concerne la bisexualité et les bis. » Il y poste plusieurs types de billets : des actualités, quelques annonces d'événements et des réflexions de fond sur la bisexualité et parfois

d'autres sujets LGBT+, des critiques ou avis sur des livres, films, etc. en lien avec la bisexualité. Au cours de notre entretien, il explique les raisons qui l'ont poussé à créer son blog : « C'était en partie une volonté d'engagement militant dans le milieu LGBT et en partie le résultat d'un besoin personnel. J'avais envie de donner un coup de main aux associations comme *Bi'cause* en contribuant à ma manière à la visibiLlité. [...] Je continue à trouver essentiel de rendre les bi plus visibles, de les faire connaître, de lutter contre les préjugés et d'aider de mon mieux la communauté bi naissante en France. » Contrairement à d'autres, s'il a choisi *Yagg* pour son blog, ce n'était pas pour toucher un public pour restreint, mais au contraire plus large. Il déclare avoir voulu parler à un public largement LGBT et non pas à un public « bi ». Si Silvius déclare n'avoir jamais reçu de commentaires agressifs ou violent, il souligne néanmoins qu'il « y a eu quelques fois où des Yaggeurs ou Yaggeuses ont posté des commentaires biphobes, pas toujours de manière conscience, en véhiculant de gros clichés sur les bi. » même si des discussions se sont ensuite engagées pour déconstruire ces préjugés de la manière la plus courtoise possible.

Genre & Sport, anciennement *Gi Aldri Opp*, est un blog tenu par une passionnée de handball féminin. Si elle parlait à l'origine de sport féminin et de ses actualités, au fil du temps elle cherche de plus en plus à dénoncer et comprendre les mécanismes de la lesbophobie dans le sport féminin. C'est son attachement à *Yagg* qui l'a amenée à ouvrir son blog sur ce site plutôt qu'un autre. Elle parle du site en ces termes : « *Yagg* est plus qu'une plateforme puisque ses rédacteurs mettent en avant les posts qu'ils jugent intéressants, ce qui donne une énorme visibilité au contenu, et amène des lecteurs. Et puis, c'est une façon aussi de soutenir un média indispensable »

GUSTAVE est un blog consacré à l'œuvre de Gustave Caillebotte, et au roman explorant sa sexualité que le blogueur l'animant vient d'écrire. Il le voit comme un complément à son livre qui n'exploite « qu'un dixième » de son travail de documentation. Il explique avoir choisi *Yagg* car cette plateforme LGBT correspondait à la ligne éditoriale de son blog qui « tente de montrer la charge homo-érotique des peintures de Caillebotte, ainsi qu'une vie affective cachée et bizarre ».

Tom-Alex est auteur du blog *Se découvrir FtM* où il raconte son coming-out, sa transition, sa vie. Si au début, il écrivait comme on le ferait dans un journal intime, il

explique qu'avec le temps, il écrit davantage dans un objectif militant et pour donner de la visibilité aux personnes trans. Aujourd'hui, il voit son blog comme un « blog-soutien », destiné aux personnes trans cherchant du soutien, des retours sur expérience, des conseils, comme aux personnes cisgenres cherchant des informations. « Le but est de se construire un réseau d'entraide. » explique-t-il. S'il a choisi *Yagg* plutôt qu'une autre plateforme, c'est car il considérait le site comme un lieu plus « compréhensif et safe », un lieu où il pouvait être visible.

Pour continuer dans cette idée que *Yagg* serait un endroit sûr exempt de discrimination, nous pouvons nous appuyer sur le sondage réalisé auprès des lecteurs de *Yagg*. Si 44% des sondés disent avoir été au moins une fois victimes de LGBT-phobies sur Internet, dont près de la moitié se caractérisaient par des insultes, moqueries et déni de leur orientation sexuelle ou de leur genre, seuls 1,3% indiquent avoir été victimes de LGBT-phobies sur *Yagg* : de la lesbophobie et du déni de certaines orientations sexuelles et identités de genre.

Nous pouvons recenser trois types de raisons pour lesquelles un blogueur choisirait de publier sur *Yagg* plutôt que sur une plateforme généraliste :

- la fidélité du lecteur ou de la lectrice envers *Yagg*, utilisant régulièrement le site, lisant peut-être d'autres blogs *Yagg*, il ou elle en vient à vouloir faire partie de cette communauté et/ou partager lui ou elle aussi du contenu, ses réflexions personnelles, apporter son témoignage.
- la volonté de toucher un public précis, en l'occurrence LGBT, que ce soit pour viser un public plus restreint (les gays fans de jeux vidéos pour un blog sur les jeux vidéos ou les personnes trans pour un blog récit de transition par exemple) ou plus large (l'ensemble des LGBT pour parler de bisexualité).
- la sécurité apportée par l'aspect LGBT du site, les blogueurs visant ainsi à échapper aux LGBT-phobies⁹⁷ sur Internet, malgré certains préjugés encore véhiculés sur certaines minorités (en particulier trans et bie).

⁹⁷ LGBT-phobies : homophobie (lesbophobie et gayphobie), biphobie et transphobie

On notera néanmoins la critique de certains envers l'aspect trop communautaire du site, un ancien blogueur allant jusqu'à utiliser l'expression « communautariste » pour décrire la plateforme de *blogging* du site *Yagg*.

Pour conclure cette partie dédiée aux blogs *Yagg*, nous pouvons dire que la volonté de l'équipe de *Yagg* de se rapprocher des lecteurs et lectrices et de créer une relation de réciprocité en opposition au système de communication unilatérale des médias traditionnels les a amenés à créer un site participatif. Non seulement les lecteurs et lectrices peuvent commenter les articles, mais ils et elles sont également invités à devenir rédacteurs et rédactrices de contenu grâce à la plateforme de *blogging*. Ce contenu est souvent à thématique LGBT, à destination d'autres personnes LGBT. On remarquera une forme de fidélisation des lecteurs et lectrices à *Yagg* et la confiance en ce lieu de partage et d'expression, considéré comme *relativement* sûr et exempt de LGBT-phobies.

C. La communauté *Yagg* : réunir les LGBT francophones, partager, échanger

Le 7 mai 2015, la communauté *Yagg* comptait 16 194 inscrit-e-s, rassemblé-e-s autour de 528 groupes. Nous avons déjà étudié une partie de cette communauté avec les blogs et les blogueurs et blogueuses, mais une grande majorité des membres de *Yagg* ne possède pas de blog (rappel : *Yagg* compte 1018 blogs). Nous avons vu précédemment que l'objectif des fondateurs et fondatrices de *Yagg* était de créer un site participatif rassemblant des personnes, associations et établissements LGBT+, favorisant ainsi les échanges, le partage, l'entraide et la communication entre tous ces acteurs. Nous allons voir maintenant quel est le profil des utilisateurs et utilisatrices de *Yagg*, quelles sont leurs attentes, le fonctionnement de la communauté *Yagg* sur Internet ainsi que son prolongement *In Real Life* (IRL).

1. Le profil des utilisateurs et utilisatrices de *Yagg* et leurs usages

Dans le kit média 2015, nous avons accès à quelques statistiques⁹⁸ sur le lectorat de *Yagg*. En mettant en relation ces données avec celles recueillies grâce à notre enquête quantitative⁹⁹ diffusée auprès des lecteurs et lectrices de *Yagg* grâce au soutien de l'équipe, nous pouvons évaluer à quel point nos résultats sont ou non représentatifs. Les statistiques officielles indiquent que le lectorat de *Yagg* est composé à 51,5% d'hommes contre 48,5% de femmes. Notre enquête présente 49,6% de répondants s'identifiant comme femmes (cisgenres et trans confondus), 40,2% s'identifiant comme hommes (cisgenres et trans) et 9,4% d'un autre genre (agenre, non-binaire, en questionnement, autre). Notre enquête présente donc un pourcentage d'hommes inférieur, mais cela peut s'expliquer par la possibilité des sondés d'indiquer un genre autre que homme et femme.

Pour ce qui est de l'âge des lecteurs et lectrices de *Yagg* :

- 28% ont moins de 25 ans et c'est le cas de 42% de nos sondé-e-s
- 24% ont entre 25 et 34 ans pour 35,5% des sondé-e-s
- 30% ont entre 35 et 49 ans comme 20% des sondé-e-s
- 18% ont plus de 50 ans pour seulement 2,7% des sondé-e-s

La part plus importante de moins de 25 ans et celle relativement restreinte des plus de 50 ans parmi les sondé-e-s s'explique facilement par le mode de diffusion du sondage : Twitter, réseau social davantage utilisé par les jeunes générations.

35,3% des sondé-e-s sont cadres ou exercent une profession « intermédiaire », 34,7% sont collégien-ne-s, lycéen-ne-s ou étudiant-e-s et seulement 14,7% appartiennent à la classe des employé-e-s et des ouvrier-e-s. Concernant les diplômes, seuls 7,3% des lecteurs et lectrices de *Yagg* sondé-e-s n'ont pas le niveau bac, 61,3% ont au minimum un bac+3 et 27,3% un bac+5. Nous pouvons en conclure que le lectorat de *Yagg* est de manière générale un lectorat appartenant aux classes moyennes supérieures et classes supérieures et constituées de personnes ayant fait des études supérieures.

92% des sondé-e-s résident en France, ce qui confirme la position de *Yagg* comme média LGBT français, même si quelques lecteurs et lectrices viennent d'autres pays

⁹⁸ Yagg, « Kit média 2015 » [en ligne], Paris, [s.d.]
<http://yagg.com/files/2015/01/YAGG-Kit-Media-2015-Francais.pdf> consulté le 8 mai 2015

⁹⁹ Statistiques complètes disponibles en annexes page 121.

francophones comme la Belgique (2,7%) et la Suisse (2%). 48% des sondé-e-s habitent dans une ville de plus de 100 000 habitant-e-s et seulement 21,4% dans des villes de moins de 10 000 habitants. Les lecteurs et lectrices de *Yagg* habitent donc majoritairement en zone urbaine, ce qui correspond à la cible gay qu'on retrouve en « gay marketing ».

Concernant les usages des lecteurs et lectrices, 71,3% des sondé-e-s disent visiter le site plus d'une fois par semaine et 96,7% indiquent consulter les actualités. Seuls 32% visitent les blogs et 14,7% utilisent la communauté *Yagg*. Les articles intéressant le plus les sondés (plus de 60%) sont les enquêtes, les actualités internationales, les actualités françaises et les informations relatives aux droits LGBT. Cela se ressent dans les commentaires. Si en moyenne un article des actualités *Yagg* reçoit 3,94 commentaires, cette moyenne monte à 14,76 commentaires par article pour les actualités françaises, 8,13 commentaires par article pour les actualités relatives à la santé et 7,53 commentaires par article sur les actualités internationales¹⁰⁰.

60% suivent *Yagg* sur Twitter et 48% sur Facebook. 46% des sondé-e-s ont d'ailleurs connu *Yagg* grâce aux réseaux sociaux contre seulement 24% par les moteurs de recherche. Ces statistiques confirment l'importance des réseaux sociaux pour *Yagg*, comme l'indiquait Xavier Héraud au cours de notre entretien, précisant que les titres des articles étaient aujourd'hui optimisés pour Facebook.

86,7% des sondé-e-s n'ont pas de blogs sur *Yagg* et plus de 60% ne consultent pas les blogs régulièrement. 58% indiquent ne jamais laisser de commentaires et 29,3% de façon exceptionnelle. 84,7% des personnes sondées indiquent n'utiliser aucune fonctionnalité du service de communauté proposée par *Yagg* et seuls 16% se disent intégré-e-s à la communauté *Yagg* (totalement ou partiellement), un pourcentage inférieur à ceux et celles disant ne pas se sentir du tout intégré-e-s à cette communauté, 22% des sondé-e-s.

Ceci montre que les utilisateurs et utilisatrices ne sont pour la plupart que des lecteurs et lectrices et qu'ils et elles ne participent pas activement à l'animation du site. Ils et elles viennent chercher une information ou sont attirés par une actualité, puis repartent. Seul un faible pourcentage de lecteurs et lectrices utilise l'aspect participatif de la

¹⁰⁰ Statistiques disponibles en annexes page 121.

plateforme. Néanmoins, une part de ce lectorat constitue malgré tout un lectorat fidèle, 34% des sondé-e-s se sont d'ailleurs déjà abonné-e-s à *Yagg* ou comptent le faire prochainement, suite au passage de *Yagg* au payant.

2. L'étude du fonctionnement de la communauté Yagg

Après l'ouverture de *Yagg* en 2008, l'équipe avait choisi de faire appel à un service de communauté externe afin de proposer à chaque personne, chaque établissement, chaque association un espace personnel et encourager les interactions. Chacun disposait de son profil, pouvait intégrer des groupes, écrire sur des forums, etc. Mais l'aspect technique n'était pas au point aussi au bout d'un an et demi, ce service a été fermé en attendant que les évolutions techniques du site permettent d'y revenir. C'est en migrant l'intégralité du site sous *WordPress* que la communauté a pu renaître, grâce à divers plugin qui ont permis l'évolution de *Yagg*. Par exemple depuis le 23 août 2012, les membres peuvent citer un-e autre membre grave à un @pseudo, facilitant ainsi les interactions. Depuis le 2 janvier 2015, les membres de la communauté peuvent ajouter des événements dans l'agenda *Yagg*. Le 18 février 2015, une mise à jour permet aux membres de modifier les commentaires.

Malheureusement, la version du site lancée en juin 2013 où *Yagg* et *Têtu* étaient associés – un contrat liait *Yagg* au magazine gay où *Yagg* était chargé de la gestion rédactionnelle et technique – a entraîné une série de bug, tant et si bien que la communauté était totalement inaccessible. Il a fallu plusieurs mois pour régler petit à petit les problèmes techniques. Xavier Héraud raconte « pendant six mois, les gens ne pouvaient même plus changer leur photo ». Ces problèmes techniques ont beaucoup découragé les utilisateurs et utilisatrices et ont ralenti, voire fait régresser le développement de la communauté *Yagg*.

Aujourd'hui, la communauté *Yagg* ressemble aux autres réseaux sociaux type Facebook. Chaque utilisateur et utilisatrice dispose d'un profil où il et elle peut remplir un certain nombre d'informations :

- Informations détaillées : type (trans, femme, homme, établissement, association, soirée), préférences (hommes, femmes, tout le monde ou personne), description, prénom, nom, date de naissance, site internet, twitter
- Informations géographiques : origine, ville, pays
- Arts et loisirs : films, artistes, séries, chansons, livres

Les utilisateurs et utilisatrices peuvent également mettre en avant et décrire succinctement leur blog *Yagg*, ajouter un avatar, choisir un pseudonyme, s'inscrire à la newsletter de *Yagg*. Ils et elles peuvent se lier d'amitié avec d'autres membres, échanger avec eux et elles par messages privés, poster sur le fil d'actualités de leurs ami-e-s ou de la communauté et consulter de la même manière les actualités. Ils et elles peuvent indiquer leur participation à des événements de l'agenda *Yagg Sortir*, créer des événements. Des groupes (préexistants ou à créer) sont également à disposition, pour se réunir en petit comité, échanger autour d'un sujet précis, trouver des informations ou demander de l'aide aux membres de la communauté. Il y a également un chat. En résumé, tout est mis en œuvre pour proposer un service complet et facile d'accès.

Si environ 25 000 personnes visitent le site tous les jours et que la communauté compte plus de 16 000 inscrit-e-s, une partie très restreinte visite les blogs et utilise la partie communauté, comme nous l'avons vu précédemment. Ces personnes ne sont jamais les mêmes, chacun ayant une activité fluctuante sur le site, mais Xavier Héraud estime le nombre de Yaggeurs et Yaggeuses « très très fidèles » à entre 100 et 200 personnes.

Actuellement, l'inscription sur *Yagg* et toutes les fonctionnalités de la communauté sont gratuites, sachant qu'il est nécessaire d'être inscrit-e pour effectuer une action simple comme poster un commentaire. Cela n'a pas toujours été le cas, les commentaires anonymes ont été pendant quelques temps autorisés, mais avec le développement du site, les spams et les trolls se sont multipliés, poussant l'équipe à réserver les commentaires aux inscrits. Avec le passage au mode avec abonnement, l'équipe de *Yagg* réfléchit à faire des commentaires une fonctionnalité pour les abonné-e-s, afin de filtrer les personnes mal intentionnées et les membres avec une tendance au troll, répétant leurs commentaires, faisant des discussions à n'en plus finir et sur chaque sujet. Le but est de faire de *Yagg* « un espace assez sûr, où les gens se sentent bien » selon les mots de Xavier Héraud.

3. Les utilisateurs et utilisatrices fidèles : les Yaggeurs et les Yaggeuses

Les utilisateurs et utilisatrices de *Yagg* se sont rapidement appelés eux-mêmes les Yaggeurs et les Yaggeuses. Le côté communautaire de *Yagg* était vraiment très fort au début, comme le raconte Xavier Héraud, car le site n'était pas très connu et il était facile de

s'intégrer, de connaître une bonne partie des membres de la communauté, etc. Il y avait selon lui une véritable solidarité entre les membres, lorsque des jeunes arrivaient et connaissaient des difficultés, les Yaggeurs et Yaggeuses s'organisaient pour les aider, en particulier quand certains étaient mis à la porte par leur famille. Il y avait également des apéros organisés par les membres et l'équipe essayait de s'y rendre aussi. Lors de la Marche des Fiertés 2010, une trentaine de Yaggeurs et Yaggeuses s'étaient porté-e-s volontaires pour distribuer des flyers pour *Yagg*. Il y avait une vraie dynamique que ce soit sur Internet ou *In Real Life* (IRL).

Lorsqu'il cherche à expliquer cette baisse de l'activité et des liens dans la communauté *Yagg*, Xavier Héraud suppose que, d'une part, les bugs techniques ont lassé certaines personnes, ensuite que la communauté grandissant, il devenait difficile de s'intégrer et de créer de vrais liens, il y avait aussi les tensions internes liées à toute communauté humaine. Mais il y a aussi le fait que des réseaux sociaux comme Facebook ont complètement supplanté la communauté *Yagg* dont les capacités techniques sont restées limitées.

Silvius, auteur du blog *Le Biplan*, témoigne de son rapport avec la communauté *Yagg* : « Je me sens en contact avec une communauté de blogueurs *Yagg*, oui, dans la mesure où je finis par retrouver des "têtes connues" parmi les Yaggeurs/-ses et les gens qui commentent les articles, que ce soit sur mon blog ou sur le site en général. Je suis allé une fois à un apéro *Yagg*, aussi, et j'ai pu y rencontrer plusieurs bi dont la blogueuse *Prose* (qui tenait le blog *Prose (et quelques vers)*, féministe et bi). »

Tom-Alex, auteur de *Se découvrir FtM*, un autre blog *Yagg*, voit les choses autrement, de façon plus mitigée : « Je me sens intégré du fait d'être lu par pas mal de personnes, d'autres blogueur-se-s, mais après, dans la communauté, beaucoup moins. Lorsque nous réagissons, nous les trans, sur un article qui dénonce la transphobie, nous nous faisons bien souvent traiter de méchant trans qui voient le mal partout, et c'est assez usant de se battre contre des personnes qui subissent également des oppressions. Mais depuis la dissolution entre *Yagg* et *Têtu*, ça se passe mieux. » Il explique également que *Yagg* peut servir à construire un réseau d'entraide, notamment pour les personnes trans comme lui. Par le biais de son blog, il est régulièrement contacté par d'autres trans pour

échanger, et il peut éventuellement les réorienter vers les bonnes personnes, notamment lorsqu'il s'agit de femmes trans.

Nous pouvons conclure cette partie dédiée à la communauté *Yagg* en affirmant que le but de *Yagg* de créer une communauté autour du site n'est que partiellement atteint, la grande majorité des utilisateurs et utilisatrices se contentant de leur rôle de lecteurs et lectrices. Néanmoins, il a existé une vraie dynamique aux débuts du site, dynamique que l'équipe de *Yagg* cherche à retrouver à travers de nouvelles fonctionnalités et la reprise de *Yagg Sortir*, un agenda participatif LGBT+. Même si peu de personnes participent activement à l'animation des blogs et de la communauté, pouvant ainsi être appelés Yaggeurs et Yaggeuses, il n'en demeure pas moins qu'on retrouve une forme de fidélisation des lecteurs et lectrices, prêt-e-s à s'abonner à *Yagg* pour soutenir ce média et continuer à avoir accès à l'intégralité des contenus produits par l'équipe de rédaction.

Dans cette seconde partie, nous avons pu étudier différents aspects de *Yagg*. *Yagg* est avant tout un service de presse d'Information Politique et Générale, ce site a été monté en 2008 par quatre journalistes et ils et elles sont aujourd'hui sept à faire partie de l'équipe (cinq journalistes, un responsable maintenance et une chef de publicité). Le but est avant tout de proposer des informations susceptibles de trouver écho chez les personnes LGBT+, avec une ligne éditoriale clairement LGBT+. Du fait de ces choix éditoriaux, *Yagg* est parfois accusé de communautarisme, ce dont la rédaction se défend en avançant que les LGBT+ ont droit à avoir un média. Le but n'était pas seulement de créer un site de presse où l'information ne circulerait que du journaliste vers le lecteur ou la lectrice, mais d'encourager la participation. Pour cela, *Yagg* propose aux inscrit-e-s de poster des commentaires et d'avoir des débats dans ces zones dédiées, d'ouvrir leur blogs, mettant régulièrement en avant certains articles particulièrement pertinents. Il est également possible d'intégrer la communauté *Yagg*, une communauté qui a connu récemment quelques soucis mais que l'équipe cherche à redynamiser.

Nous allons maintenant élargir notre réflexion aux communautés LGBT+ sur Internet en règle générale. Notre but est de déterminer dans quelle mesure *Yagg* peut-il être

le reflet de l'union et de la diversité de ces communautés en ligne. Nous allons voir les points de réunion de ces communautés d'un point de vue culturel et politique, ainsi que les points de divergence. Ensuite nous nous intéresserons à la multiplicité de ces communautés en ligne et de la difficulté de réunir des groupes aussi diversifiés.

III. Réunir les communautés LGBT+ sur Internet

A. Internet, reflet des cultures LGBT+

Nous avons vu dans notre première partie que les communautés LGBT+ partagent dans une certaine mesure une histoire commune et qu'elles se réunissent en groupes ou associations afin de militer pour les droits LGBT+ et la lutte contre les LGBT-phobies. Mais ces personnes d'horizons différents partagent également une forme de culture commune, ou du moins il existe une culture mise en avant dans les milieux LGBT+ et plus précisément les milieux gays. Cette culture est représentée par des icônes, des artistes, des productions culturelles parfois grand public – des figures comme Madonna, Mylène Farmer, Lady Gaga sont par exemple connues pour leur succès auprès du public gay – ou spécifiquement à destination des communautés LGBT+ et donc plus confidentiels. Nous allons chercher à travers des exemples à caractériser la culture LGBT+ sur Internet pour ensuite voir de quelle façon celle-ci est mise en avant sur *Yagg*. Nous finirons par les critiques à l'égard de cette culture souvent jugée comme porteuse de stéréotypes.

1. Caractériser les « cultures gay » ou « cultures LGBT+ »

Il serait sans doute une erreur de parler d'une culture LGBT+ comme si elle était unique et partagée par toutes les personnes LGBT+. De la même manière que les identités, les mouvements et les communautés LGBT+ sont multiples, il existe des cultures LGBT+ très différentes « selon les goûts et les affinités de beaucoup de gens » pour reprendre les mots de Xavier Héraud, journaliste chez *Yagg*. Néanmoins, nous pouvons notamment certains points de rassemblements. Musique, cinéma, poésie, littérature, art, théâtre... Les formes que peuvent prendre les cultures LGBT+ sont multiples. L'objet de ce mémoire n'étant pas d'étudier tous les types d'objets culturels, ni même de dresser un portrait complet des cultures LGBT+, nous nous en tiendrons à l'étude de la littérature LGBT+.

Nous choisissons de répartir les objets littéraires appartenant à la culture LGBT+ en trois catégories :

- Les ouvrages écrits par des personnalités connues pour leur homosexualité, bisexualité ou transidentité comme Oscar Wilde, Virginia Woolf, Arthur Rimbaud et Simone de Beauvoir.
- Les ouvrages dits « grand public » abordant des thèmes LGBT+ (par exemple le coming-out, l'homoparentalité, le genre, la séropositivité) ou présentant des personnages non hétérosexuels et/ou non-cisgenres, ouvrages souvent édités par des maisons d'édition non spécialisées.
- Les ouvrages publiés spécifiquement à destination d'un public LGBT+, abordant souvent des thèmes LGBT+ ou présentant des personnages LGBT+, parfois édités par des maisons d'éditions spécialisées comme les Editions Des Ailes sur un Tracteur, H&O Editions, les Editions Gaies et Lesbiennes.

Certaines associations et en particulier les Centres LGBT(+) disposent d'une bibliothèque afin de mettre en avant ces ouvrages. D'autres mettent à disposition sur leur site internet des listes de livres autour de certains thèmes comme l'Association des Parents et Futurs Parents Gays et Lesbiens propose une liste de livres jeunesse traitant de l'homoparentalité¹⁰¹. La littérature LGBT+ n'est que rarement mise en avant dans les événements littéraires, par les maisons d'édition, par les médias dit « généralistes », sauf circonstances exceptionnelles comme lorsque la BD de Julie Maroh *Le bleu est une couleur chaude* a été adaptée au cinéma par Abdellatif Kechiche sous le titre *La Vie d'Adèle*, film ayant reçu la Palme d'or à Cannes en 2013. Néanmoins, il existe des événements dédiés à cette littérature et plus particulièrement aux auteurs LGBT+ et aux maisons d'éditions LGBT+ comme le Salon du Livre Lesbien de Paris dont la 4e édition aura lieu le 4 juillet 2015 à la Mairie du 3ème arrondissement, le Salon du Livre LGBT de Lille qui a eu lieu les 24 et 25 janvier 2015 pour la 4ème fois ou le Salon de la Bande Dessinée et de l'Illustration LGBT qui a lieu pour la deuxième année du 29 au 31 mai au Centre LGBT Paris et Île-de-France. On notera malgré tout que ces événements restent extrêmement confidentiels, relayés uniquement par des associations LGBT+ ou des médias LGBT+ comme *Yagg*, *Barbi(e)turix*, *Têtu* ou *Qweek*. Il existe également des librairies spécialisées comme la librairie Des Mots à la Bouche dans le 4ème arrondissement de Paris.

¹⁰¹ « Livres pour enfants traitant de l'homoparentalité » [en ligne], *Association des Parents et Futurs Parents Gays et Lesbiens*, 10 août 2012, <http://www.apgl.fr/article/item/104-ouvrages-enfants>, consulté le 21 mai 2015

Néanmoins, il existe des fortes disparités entre les différentes identités LGBT+ en terme de visibilité et de représentation dans la littérature, disparités qui se retrouvent en cinéma, musique, art en général. Dans leur article « Cultures lesbiennes : ce qui a changé ces dernières années¹⁰² » Anne et Marie Rambach, co-fondatrices des Editions Gaies et Lesbiennes, pointent du doigt les inégalités entre les gays et les lesbiennes en terme de représentation. Elles ont compté les titres gays et les titres lesbiens dans les catalogues des maisons d'édition LGBT+ francophone et arrivent aux résultats suivants :

- Les maison d'édition « mixtes » proposent en tout 57 titres lesbiens et 87 titres gays
- Les maisons d'édition « lesbiennes » : 83 lesbiens et 87 gays
- Les Éditions Gaykitschcamp et H&O Editions – dirigées par des hommes – ont un catalogue à 12% lesbien
- Les Éditions Geneviève Pastre, les Editions Gaies et Lesbiennes et Diesel Press – dirigées par des femmes – ont un catalogue à 55% lesbien.

Autrement dit, on constate que c'est grâce aux maisons d'édition lesbiennes qu'on peut arriver à la parité en terme de représentations lesbienne et gay. Les gays sont surreprésentés par rapport aux lesbiennes, et encore plus par rapport aux bis et trans qui sont pratiquement invisibles en littérature française. D'autre part, nous remarquerons que la plupart de ces maisons d'édition n'ont pour la plupart pas de distributeurs et qu'elles ne bénéficient que d'une visibilité réduite. Internet est pour elles un moyen de communication important, d'autant plus que certaines maisons d'édition comme H&O proposent des livres dans un format numérique.

En résumé, nous pouvons dire qu'il existe plusieurs formes de culture LGBT+ et que cela transparait notamment en littérature. La culture gay est largement exposée au grand public, quand la culture lesbienne peine à être mise en avant. Il existe de forte disparités entre les différentes communautés, les communautés bis et trans étant en particulier sous-représentées.

¹⁰² Anne et Marie Rambach, « Cultures lesbiennes : ce qui a changé ces dernières années » dans *Homosexualités : révélateur social ?*, Actes du 2e colloque international LGBTQ, PURH, Rouen, 2004

2. La mise en avant de ces cultures communes sur Yagg

En tant que site d'information et de divertissement, *Yagg* accorde une place importante aux actualités culturelles LGBT+. Les résultats de notre enquête auprès des lecteurs et lectrices de *Yagg*, disponibles en annexes page 121, nous indiquent que 52,7% des lecteurs et lectrices se déclarent intéressé-e-s par les actualités culturelles LGBT+. En comparaison, les actualités internationales intéressent 72% du lectorat et les actualités françaises 68,7%. Néanmoins, les articles de la catégorie « culture et loisirs » sont ceux qui reçoivent le moins de commentaires avec une moyenne de 2,23 commentaires par article¹⁰³, ceci s'explique sans doute par le fait que ces articles sont souvent les moins sujets à débat.

A travers les actualités, l'équipe de *Yagg* tente de couvrir une grande partie des cultures LGBT+ : cinéma, séries TV, émissions TV, radio, musique, théâtre, littérature, bande dessinée, sport. Certains objets culturels bénéficient d'une mise en avant plus importante, notamment au gré des partenariats. Nous pourrions citer « Mes papas et moi », une bande dessinée comique sur l'homoparentalité par l'auteur et dessinateur Mikl Mayer¹⁰⁴. Une planche paraît chaque mercredi sur *Yagg*, promouvant ainsi la bande dessinée LGBT+ et plus précisément la bande dessinée gay. Pendant le festival de Cannes, *Yagg* s'associe également à la Queer Palm¹⁰⁵ afin de promouvoir le festival côté LGBT+, interviewant par exemple les jurés de la Queer Palm, les réalisateurs et les acteurs des films en compétition.

Sur les blogs, les cultures LGBT+ ont aussi une visibilité importante. Il est impossible de dénombrer les blogs culturels, mais nous avons déjà croisé au cours de ce mémoire des blogs comme *Angry-Gaymer* pour le jeu vidéo, *GUSTAV* pour la peinture, *le Biplan* pour la culture bi, *C'était il y a 30 ans... les années Gai Pieds* pour l'histoire de la presse gay. Sur son blog personnel, Xavier Héraud, journaliste chez *Yagg*, a notamment proposé une série de 11 articles publiés entre le 30 avril et le 10 mai 2015, racontant au

¹⁰³ Statistiques disponibles en annexes page 121.

¹⁰⁴ Maëlle Le Corre « «Mes papas et moi», une famille homoparentale en BD » [en ligne], *Yagg*, 3 janvier 2015, <http://yagg.com/2015/01/03/mes-deux-papas-et-moi-une-famille-homoparentale-en-bd/>, consulté le 21 mai 2015

¹⁰⁵ « Queer Cannes, épisode 1 : interview de Desiree Akhavan » [en ligne], *Yagg*, 18 mai 2015, <http://yagg.com/2015/05/15/queer-cannes-episode-1-interview-de-desiree-akhavan/>, consulté le 21 mai 2015

jour le jour la 7ème édition du festival In&Out, festival de film gay et lesbien de Nice et Cannes, où il faisait partie du jury.

L'agenda *Yagg Sortir* permet également de promouvoir les événements culturels LGBT+. On peut y trouver les dates des festivals LGBT+ en France, les expositions en rapport avec la culture LGBT+, les salons, les rencontres et les expositions organisées par les associations LGBT+. L'agenda de Yagg possède par ailleurs des catégories « cinéma », « expos » et « scènes », accordant ainsi une place privilégiée aux événements culturels.

Nous pouvons conclure que *Yagg* reflète une certaine partie des cultures LGBT+ en proposant des articles relatifs aux séries TV populaires avec des personnages LGBT+ ou clairement à destination d'un public LGBT+, sur le cinéma LGBT+ et en particulier les festivals, mais également en évoquant régulièrement des artistes, des livres, des illustrateurs en fonction des actualités. Les blogueurs et blogueuses participent également à la création de contenu relatif aux cultures LGBT+, et l'agenda *Yagg* permet de mettre en avant des événements culturels.

3. Les critiques de ces cultures dites « stéréotypées »

Les stéréotypes, également appelés « clichés » ou « préjugés », sont précisément ces schémas sociaux ou ces croyances personnelles que nous associons à un groupe ou à une personne. Les informations stéréotypées peuvent aussi bien être favorables que défavorables. Les stéréotypes sont souvent non-conscients. Ils acquièrent à la longue une sorte d'évidence trompeuse à force d'être répétée par le langage, l'éducation, les médias, les institutions... De nombreux clichés sont véhiculés sur les gays, les lesbiennes, les bis et les trans. On voit les gays comme des « folles », fans de Madonna et autres figures féminines, aimant prendre soin de leur apparence et faire du shopping, doués pour la décoration, très fêtards et rejetant les relations amoureuses sérieuses. Selon les stéréotypes, les lesbiennes seraient « masculines », exerçant des métiers supposés « masculins », portant les cheveux courts et jamais en robe. Selon les premiers résultats de l'enquête nationale sur la biphobie 2015¹⁰⁶, les personnes bi-e-s seraient davantage ouvertes d'esprit, infidèles, volages, indécises, instables d'un point de vue émotionnel.

¹⁰⁶ Act Up Paris, Bi'cause, MAG Jeunes LGBT, SOS Homophobie, « Première enquête nationale sur la bisexualité » [en ligne] *SOS Homophobie*, [s.d.] <http://www.sos-homophobie.org/enquete-biphobie>, consulté le 17 mai 2015

Ces stéréotypes sont notamment entretenus par la représentation des LGBT+ dans les médias, les films, les séries TV et les romans. Très difficile à déconstruire, ils donnent parfois lieu à des attitudes et comportements négatifs, devenant ainsi des stéréotypes discriminatoires. Nous avons vu précédemment que la lutte contre les LGBT-phobies était source d'union des groupes LGBT+, elle passe également par la déconstruction des clichés. Néanmoins, le problème est plus complexe qu'il n'y paraît car les personnes correspondant à ces stéréotypes peuvent en venir à culpabiliser de leur caractère, leurs goûts, les identités, accusées de desservir le reste de la communauté.

La mise en avant des cultures LGBT+ fait débat dans le sens où ces cultures sont parfois porteuses de clichés. Certaines personnes LGBT+ ne se reconnaissent pas dans ces cultures et ne souhaitent pas que ces stéréotypes continuent d'être entretenus par les communautés LGBT+ elles-mêmes. Néanmoins, nous pourrions avancer qu'Internet permet également la diffusion de cultures alternatives, en opposition aux stéréotypes véhiculés par les grands médias.

Si nous pouvons dire qu'il existe des cultures LGBT+ mise en avant par les médias LGBT+ ou les groupes LGBT+ sur Internet, ces cultures sont néanmoins très critiquées, en particulier les cultures gays. En effet, elles sont dans une certaine mesure porteuses de stéréotypes sur les gays, stéréotypes auxquels certaines personnes refusent d'être assimilées, voire même qu'elles condamnent.

En conclusion, les cultures LGBT+ et plus précisément gay et lesbienne bénéficient d'une certaine mise en avant sur Internet via des sites d'information tel que *Yagg*, des blogs, des forums, les réseaux sociaux. Sur Internet, les contenus relatifs aux cultures LGBT+ peuvent circuler plus facilement, comme les informations concernant les événements LGBT+. En effet, certains événements culturels comme les salons du livre LGBT+ restent extrêmement confidentiels, ne bénéficient pas réellement de publicité dans les grands médias et n'en ont pas non plus les moyens. Internet apparaît alors comme un moyen de promouvoir les objets culturels LGBT+, leur permettant de toucher un public ciblé via des sites comme *Yagg*. Néanmoins, il nous faut rappeler que ces cultures ne sont pas nécessairement représentatives des personnes LGBT+, d'une part car l'identité gay est

surreprésentée par rapport aux autres identités LGBT+, mais également car certains jugent ces cultures porteuses de stéréotypes.

B. Les mouvements militants LGBT+ sur Internet

Internet n'est pas seulement un espace de divertissement, c'est aussi un espace militant et le site *Yagg* en est une bonne illustration en tant que site d'information politique et général militant. Nous avons vu précédemment que la différence entre les médias traditionnels et les médias en ligne résidait notamment dans la communication à double sens que permettait Internet. En effet, l'information ne circule pas seulement du journaliste vers l'internaute, puisque l'internaute peut également participer au débat par le biais, par exemple, de commentaires comme c'est le cas sur *Yagg*, voire même en écrivant leurs propres articles afin d'exprimer leur point de vue sur une actualité. Internet peut donc être considéré comme un espace privilégiée pour les débats autour des questions LGBT+ entre membres d'une même communauté en ligne. Dans cette partie dédiée aux mouvements militants LGBT+, nous étudierons en particulier les débats politiques sur Internet, pour ensuite nous centrer sur l'utilisation d'Internet par les associations militantes et nous terminerons par la question de la confrontation des militants LGBT+ avec leurs opposants sur Internet.

1. L'information et les débats politiques en ligne

Comme nous l'avons vu dans notre deuxième partie consacrée à ce site d'informations, *Yagg* est un journal militant proposant à la fois des actualités politiques et culturelles. Lorsque nous avons demandé aux lecteurs et lectrices de *Yagg* quels étaient les articles qui les intéressaient le plus sont arrivées en tête du classement :

- Les actualités internationales avec 72%
- Les informations relatives aux droits LGBT+ avec 70%
- Les actualités françaises avec 68,7%
- Les enquêtes journalistiques avec 67,3%¹⁰⁷.

¹⁰⁷ Enquête complète disponible en annexes page 121.

Cette intérêt des lecteurs et lectrices pour les actualités politiques se ressent également dans la moyenne du nombre de commentaires par article. En effet, les actualités « France » recueillent en moyenne 14,78 commentaires par article, autrement dit le plus haut taux de participation des internautes, et les actualités « Monde » suivent en troisième place avec 7,53 commentaires par article, derrière les actualités « Santé » avec 8,13 commentaires par article¹⁰⁸. Autrement dit, contrairement aux actualités culturelles qui, même si elles intéressaient la majorité des lecteurs et lectrices, n'étaient quasiment jamais sujettes à débat, les actualités politiques quant à elles sont parfois suivies de longues discussions en commentaires. Dans le cadre de notre étude, nous avons estimé qu'un article était source de débat lorsqu'il présentait une série de plus de 40 commentaires – autrement dit 10 fois plus que la moyenne de 3,94 – les plus longues séries allant jusqu'à plus de 100 commentaires.

Le 31 mars 2015 était publié sur *Yagg* un article intitulé « Le Comité consultatif national d'éthique s'oppose à l'ouverture du don du sang pour les hommes homosexuels et bis¹⁰⁹ » suivi de 61 commentaires¹¹⁰. Nous pouvons relever dans les commentaires plusieurs types de personnes allant des personnes totalement contre cette décision à celles la comprenant en passant par des personnes ne se sentant pas concernées ni discriminées par cette interdiction. Les débats concernent principalement les méthodes de catégorisation des populations à risques dans le cadre du don du sang, avec notamment la critique de stéréotypes sur les homosexuels et bis masculins considérés comme « à risque » même s'ils vivent une relation stable. Nous pourrions également noter que nous retrouvons des marques de LGBT-phobies internes aux communautés LGBT+, ici des préjugés concernant les hommes bis :

« Voilà le paradoxe entre gays et hétéros, un bi si il n'a pas envie de dire qu'il est bi, il va se déclarer ni plus ni moins en hétéro. Un bi qui ne fait pas attention et qui ne se protège que modérément et un individu à haut risque car il contamine à la fois chez les mecs et chez les nanas (sic), bref il vaut mieux sortir couverts c'est sans risque... »

¹⁰⁸ Statistiques disponibles en annexes page 121.

¹⁰⁹ Christophe Martet « Le Comité consultatif national d'éthique s'oppose à l'ouverture du don du sang pour les hommes homosexuels et bis » [en ligne], *Yagg*, 31 mars 2015, <http://yagg.com/2015/03/31/le-comite-consultatif-national-dethique-soppose-a-louverture-du-don-du-sang-pour-les-hommes-homosexuels-et-bis/>, consulté le 22 mai 2015

¹¹⁰ Chiffres le 22 mai 2015.

Un autre article intéressant concerne le vote Front National des homosexuel-le-s : « Le vote lepénien expliqué à mon amant » par Denis Quinqueton¹¹¹, publié sur *Yagg* le 15 mars 2015 et ayant reçu 109 commentaires¹¹². Les réactions à cet article sont à l'image des divisions politiques des communautés LGBT+. On remarquera des commentaires extrêmement longs, d'autres très agressifs et des échanges relativement houleux allant jusqu'à être qualifié de « trolling », autrement dit de faux débats visant exclusivement à créer une controverse et alimenter les disputes.

Ces exemples nous permettent de constater que les avis sont loin d'être unanimes sur les sujets politiques, ce qui nous permet d'illustrer la diversité des opinions politiques au sein des communautés LGBT+. Les utilisateurs et utilisatrices de *Yagg* reflètent cette diversité. Les oppositions internes sont caractéristiques de tout groupe humain. Les communautés LGBT+, même si elles se retrouvent sur certains points politiques comme nous l'avons vu dans notre première partie consacrée aux mouvements LGBT+, sont constituée d'individus indépendant-e-s avec chacun-e leurs opinions personnelles. Cela ne se ressent pas lors des événements officiels puisque des mots d'ordre sont choisis afin de présenter une unité, mais sur Internet, les individualités sont libres de s'exprimer, d'autant plus franches que protégées par un forme d'anonymat.

2. La place des associations LGBT+ militantes sur Internet

Pour les associations LGBT+, Internet apparaît comme un moyen de communication important. Internet n'est pas une révolution dans le sens où les personnes LGBT+ ont toujours trouvés des moyens de se rencontrer et de communiquer entre elles¹¹³, mais la convergence technique facilite les rencontres grâce à la rapidité des échanges. D'autre part, Internet répond en partie au besoin d'anonymat de certaines personnes LGBT+ ou en questionnement. La grande majorité des associations LGBT+ militantes disposent d'un site Internet, d'une page Facebook, voire même d'un compte Twitter. Ces

¹¹¹ Denis Quinqueton « Le vote lepénien expliqué à mon amant » [en ligne], *Yagg*, 15 mars 2015, <http://yagg.com/2015/03/15/le-vote-lepenien-explique-a-mon-amant-par-denis-quinqueton/>, consulté le 22 mai 2015

¹¹² Chiffres du 22 mai 2015.

¹¹³ Christophe Bareille, « L'internet : de la rencontre à la réinvention du couple. Les interactions homosexuelles à l'heure des nouvelles technologies », *Homosexualités : révélateur social ?*, Actes du 2e colloque international LGBTQ, PURH, Rouen, 2004

nouveaux outils de communication permettent de toucher directement les militant-es actif-ve-s, mais également ceux et celles participant occasionnellement aux événements militants et les sympathisant-e-s susceptibles de militer dans le futur.

Internet permet aux associations militantes de communiquer sur leurs actions à venir, mais également sur celles passées. En effet, on peut retrouver sur les réseaux sociaux de nombreuses photos prises lors d'événements militants ainsi que des comptes-rendus. Nous pourrions citer à titre d'exemple le rapport annuel d'SOS Homophobie que nous avons déjà évoqué au cours de ce mémoire, diffusé en version papier de façon relativement confidentielle, mais surtout disponible en ligne, les rapports depuis 2000 étant téléchargeables gratuitement. Les associations LGBT+ ne sont pas fermées et centrées sur elles-mêmes, au contraire elles s'ouvrent sur l'extérieur. Elles partagent librement leur savoir sur les identités LGBT+, proposant ainsi de l'information à un cercle bien plus large que celui de leurs militants. Par exemple l'association AVA¹¹⁴ pour la visibilité asexuelle propose sur son site internet des ressources sur l'asexualité qui n'auraient pas été disponibles et diffusées aussi largement sans Internet.

Si les lecteurs et lectrices de *Yagg* ne sont que 27,3% à indiquer être majoritairement intéressé-e-s par les articles concernant les actions des associations LGBT+, il n'en demeure pas moins que *Yagg* traite fréquemment des événements militants français, organisés par les associations LGBT+. De cette manière, nous pouvons retrouver sur le site un reportage réalisé lors de la journée internationale de la bisexualité le 23 septembre 2014¹¹⁵, un article consacré aux discours des associations lors de l'Existrans 2014¹¹⁶ ou un autre le 8 avril pour prévenir de l'organisation du Printemps des Assocés LGBT le week-end du 11 avril¹¹⁷.

¹¹⁴ Association pour la Visibilité Asexuelle [en ligne], novembre 2012, <http://www.asexualite.org/>, consulté le 20 mai 2015

¹¹⁵ Maëlle Le Corre, « Journée internationale de la bisexualité : le reportage », [en ligne], *Yagg*, 24 septembre 2014, <http://yagg.com/2014/09/24/journee-internationale-de-la-bisexualite-le-reportage/>, consulté le 22 mai 2015

¹¹⁶ Maëlle Le Corre, « Existrans 2014: les discours des associations en vidéo », [en ligne], *Yagg*, 21 octobre 2014, <http://yagg.com/2014/10/21/existrans-2014-les-discours-des-associations-en-vidéo/>, consulté le 22 mai 2015

¹¹⁷ Xavier Héraud, « Le Printemps des assocés LGBT, c'est ce week-end », [en ligne], *Yagg*, 8 avril 2015, <http://yagg.com/2015/04/08/le-printemps-des-assocés-lgbt-cest-ce-week-end/>, consulté le 22 mai 2015

Néanmoins, si l'un des buts de *Yagg* est de relayer les actions des associations, le journal militant n'est pas complaisant et se doit de conserver sa neutralité. *Yagg* ne doit pas être qu'un simple relais, mais traiter les informations et enquêter lorsqu'il y a débat, quitte à mécontenter les militants. Ainsi, *Yagg* avait traité de façon neutre les accusations envers l'association le Refuge¹¹⁸ en avril 2014. Il en est de même pour tous les autres sites d'informations professionnels, mais il est vrai que cela pose la question de la neutralité et l'objectivité des contenus amateurs qu'on peut trouver sur Internet. Si les organismes de presse se présentent comme étant neutres, ce n'est pas le cas de tous les auteur-e-s d'articles qu'on peut trouver en ligne.

En conclusion, nous pouvons avancer que Internet est un moyen de communication important pour les associations LGBT+ militantes. En effet, les outils de communication en ligne leur permettent de mettre en avant leurs actions et ainsi de toucher non seulement les militants-e-, mais également un public plus large via les réseaux sociaux en particulier. Certains sites d'informations spécialisés comme *Yagg* se positionne en tant que relais des actions des associations LGBT+, participant ainsi à la visibilité de leurs actions, en particulier lorsqu'il s'agit de prévention et de lutte contre les LGBT-phobies comme nous l'avons vu dans notre partie dédiée aux LGBT-phobies.

3. Gérer les relations avec les opposants aux militants LGBT+ sur Internet

Internet est un espace ouvert où les informations sont le plus souvent en libre accès et où les internautes sont libres de réagir. La publication d'informations relatives aux droits LGBT+, la diffusion des actions des associations militantes entraînent des réactions positives comme négatives. Les meilleurs exemples de ces relations conflictuelles se retrouvent sans doute avec toutes les publications liées aux débats sur le mariage et l'adoption pour les couples homosexuels. Les « Pour » et les « Contre » partageaient ainsi les mêmes espaces, en particulier Facebook et Twitter. Sur Twitter, il y avait les #MariagePourTous contre les #ManifPourTous. Sur Facebook, c'était la page de la Manif Pour Tous contre celle de la Contre Manif Pour Tous.

¹¹⁸ Julien Massillon, « Le Refuge en conflit avec un jeune exclu par l'association », [en ligne], *Yagg*, 7 avril 2014, <http://yagg.com/2014/04/07/le-refuge-en-conflit-avec-un-jeune-exclu-par-lassociation/>, consulté le 8 mai 2015

La question de la modération est essentielle dans ces cas-là, mais n'intervient que dans de très rares cas extrêmes. Sous couvert de la libre expression, certaines personnes LGBT-phobes peuvent en profiter pour s'intégrer dans les débats et ainsi tenir des propos qui pénalisent l'ensemble de l'opposition. C'est pour cette raison que la Manif Pour Tous propose sur son site internet¹¹⁹ des discours pour répondre aux pro-Mariage Pour Tous de la manière la plus cordiale possible, avec des arguments construits et que l'organisation condamnait les propos et comportements LGBT-phobes pour se recentrer sur le *véritable* débat.

La gestion des relations entre les militant-e-s LGBT+ et leurs opposant-e-s est très problématique sur Internet et en particulier sur les réseaux sociaux. La modération y est pratiquement inexistante et les propos tenus, sous couverts d'anonymat, dépassent parfois le cadre du politiquement correct. Moqueries, insultes, menaces... Malgré les directives de certaines organisations, les débats peuvent rapidement dégénérer. Si certains sites comme *Yagg* sont relativement protégés de l'opposition, les commentaires étant notamment réservés aux inscrit-e-s, ce n'est pas le cas de toutes les plateformes.

Nous pourrions conclure cette partie dédiée au militantisme LGBT+ sur Internet en résumant que si les associations et groupes LGBT+ s'unissent sur certains sujets, notamment la lutte contre les LGBT-phobies, afin de former des mouvements LGBT+ plus forts politiquement, Internet nous permet de constater la diversité des opinions personnelles au sein des communautés LGBT+. En étudiant le site *Yagg* nous avons pu observer que la politique française comme internationale était sujette à débat, des débats parfois constructifs et d'autres fois très virulents. Internet est un outil de communication très fort pour les associations dont les actions peuvent être également relayées par des sites comme *Yagg*. Pour finir, si Internet permet aux communautés LGBT+ de s'ouvrir, cela peut avoir pour conséquences des confrontations directes avec l'opposition, confrontations extrêmement difficiles à gérer et où la parole LGBT-phobe trouve parfois un écho.

¹¹⁹ « Comprendre l'essentiel » [en ligne], *La Manif Pour Tous*, [s.d.] <http://www.lamanifpourtous.fr/fr/widgetkit/comprendre-l-essentiel>, consulté le 22 mai 2015

C. La multiplicité des communautés LGBT+ sur Internet

Nous avons vu précédemment que les identités LGBT+ étaient multiples et qu'elles pouvaient se constituer en communautés par exemple autour d'un site comme *Yagg*. Dans cette dernière partie, nous allons nous intéresser aux possibilités amenées par Internet en matière d'information, de partage, de culture, de création de savoirs LGBT+. Nous étudierons donc la diversité des sites, l'importance qu'a pu avoir Internet pour certaines communautés en particulier : trans, non-binaire et asexuelle et nous terminerons avec les tensions qui peuvent exister entre elles, évoquant la difficulté de les rassembler sur un même lieu de partager comme *Yagg*.

1. Des possibilités de multipliées pour les créateurs de contenu et d'informations

L'histoire de *Yagg* nous montre la difficulté de créer un média LGBT+ viable par les circuits traditionnels (presse écrite, radio, TV), si les quatre journalistes à l'origine du projet *Yagg* ont choisi de développer leur journal sur Internet, c'est bien parce que leurs possibilités étaient démultipliées. Nous avons vu qu'ils et elles ont ainsi pu développer non seulement un site d'information, mais également un journal participatif, ce qui aurait été impossible avec un journal papier. Certains magazines LGBT+ papier ont malgré tout pu voir le jour ces dernières années : le mook¹²⁰ lesbien *Well, well, well* en septembre 2014 ou la revue *Miroir/Miroirs* en juin 2013. Néanmoins, nous noterons que ces revues sont semestrielles, se rapprochent parfois davantage du format « livre » que du format « journal » et sont financées en grande partie grâce à des campagnes de crowdfunding¹²¹, autrement dit grâce à la participation et au soutien des internautes.

Si *Yagg* est le site d'information générale le plus connu et sans doute le plus visité avec ses plus de 20 000 visiteurs par jour, il n'en demeure pas moins que de nombreux sites LGBT+, gay, lesbien, et même bi, trans, asexuel, etc. ont vu le jour au cours de ces dix dernières années. 65,3% des lecteurs et lectrices de *Yagg* ayant répondu à notre enquête indiquent consulter entre 1 et 4 autres sites LGBT+ et ils sont 21,3% à consulter plus de 5

¹²⁰ Le mot « mook » est la contraction de « mag » et « book », autrement dit un format mi-magazine, mi-livre.

¹²¹ Méthode de financement participatif.

autres sites LGBT+. Nous leur avons demandé quels types de sites LGBT+ ils consultaient :

- 77,7% des sites d'informations
- 45,4% des sites culturels
- 41,5% des sites d'associations
- 32,3% des blogs
- 30,4% des webzines
- 26,4% des sites de rencontre
- 13,8% des forums.

Nous pouvons donc conclure que ces internautes recherchent essentiellement de l'information sur l'actualité générale ou associative, des contenus culturels et des contenus plus divertissants, c'est pourquoi nous vous présenterons en premier lieu des sites proposant ce type de contenu et que nous ne nous attarderons pas sur les sites de rencontre. Nous avons également choisi de nous centrer sur les sites francophones, bien que les sites anglophones soient plus nombreux, variés et consultés par les francophones.

En Suisse, il existe un équivalent à *Yagg* : *360*¹²², le magazine LGBT suisse et francophone. C'est un magazine mensuel depuis 1998 qui dispose de son site internet. En 2014, *360*° enregistrait plus 35 000 visiteurs uniques par mois et est donc loin des 450 000 visiteurs de *Yagg*. Cette différence s'explique sans doute par une cible plus réduite puisqu'elle n'est constituée que des suisses francophones. Néanmoins, il est bon de noter l'existence d'autres médias LGBT+ francophone.

Côté gay, le premier site à citer en dehors de *Yagg* est bien évidemment le site de *Têtu*, à l'image du magazine gay. Nous pouvons également parler de *Prends-moi*¹²³, le site des sexualités gay conçu sous l'égide de l'INPES, établissement public sous tutelle du Ministère de la santé, de la Jeunesse, des sports et de la vie associative, et *Qweek*¹²⁴ le magazine gay de Paris. En ce qui concerne le web lesbien, *Barbi(e)turix*¹²⁵ est un site internet auto-financé et indépendant dédié à la culture lesbienne et féminine, suivi par plus de 15 000 personnes sur Facebook, aussi connu pour organiser la *WET FOR ME*,

¹²² *360*°, [en ligne], [s.d.], <http://360.ch/>, consulté le 20 mai 2015

¹²³ *Prends-moi*, [en ligne], [s.d.], <http://www.prends-moi.fr/>, consulté le 18 mai 2015

¹²⁴ *Qweek*, [en ligne], mai 2012, <http://www.qweek.fr/>, consulté le 18 mai 2015

¹²⁵ *Barbi(e)turix*, [en ligne], [s.d.], www.barbieturix.com, consulté le 18 mai 2015

« considérée comme la plus grande soirée lesbienne de Paris ». En juillet 2014 était lancée la plateforme *We Are Les Filles*¹²⁶ avec pour objectif de faciliter l'accès aux webséries non-francophones en proposant des sous-titres, mais également pour proposer du contenu culturel inédit. *We Are Les Filles* n'a pas encore 1000 fans Facebook (19 mai 2015), mais en s'adressant à un lectorat lesbien francophone, continue à proposer de nouveaux contenus régulièrement. Nous pourrions également citer les sites lesbiens *Univers-L*¹²⁷ actif depuis 2005 et *Jeanne Magazine*¹²⁸ créé en 2013.

Comme nous l'avons vu sur *Yagg*, il existe de nombreux blogs tenus par des personnes trans tenant un journal de transition, mais il existe également des sites centrés davantage sur l'information et la culture à destination des personnes trans. *XXY.fr*¹²⁹ est un magazine transgenre, à l'origine centré autour du travestissement, la ligne éditoriale a depuis évoluée pour mettre en avant les transidentités et l'égalité des sexes. Nous pouvons également évoquer *Transkind*¹³⁰, le premier magazine français à destination des garçons trans où chacun peut contribuer en proposant des articles. A noter que le site de *Transkind* n'est qu'une vitrine pour partager le magazine dans sa version téléchargeable et les appels à contributions. Nous pourrions également citer le webzine transféministe *L'Echo des Sorcières*¹³¹, dirigé par des femmes, des hommes trans et des non-binaires, et « garanti sans mecs cis », formule destinée à critiquer la surreprésentation des hommes cisgenres dans la société actuelle, y compris dans le milieu LGBT+ qui s'apparente selon eux et elles davantage à un milieu gay. Nous terminerons avec *L'observatoire des transidentités*¹³², un site indépendant d'information, de productions de savoirs et d'analyses sur les questions trans, inter et les questions de genre, associé à la revue *les Cahiers de la transidentité*.

Côté bi, les sites francophone sont en nombre très réduits, les seuls que nous pouvons citer sont *Bisexualite.info*¹³³, un site associé à un forum où il est possible de se renseigner sur la bisexualité mais qui ne propose pas régulièrement de nouveaux contenus,

¹²⁶ *We Are Les Filles*, [en ligne], 29 juillet 2014, <http://wearelesfilles.com/>, consulté le 18 mai 2015

¹²⁷ *Univers-L*, [en ligne], 2005, <http://www.univers-l.com/>, consulté le 18 mai 2015

¹²⁸ *Jeanne Magazine*, [en ligne], 2013, <http://www.jeanne-magazine.com/>, consulté le 18 mai 2015

¹²⁹ *XXY.fr*, [en ligne], 2011, <http://xxy.fr>, consulté le 18 mai 2015

¹³⁰ *Transkind*, [en ligne], 2013, <https://transkind.wordpress.com/>, consulté le 18 mai 2015

¹³¹ *L'Echo des Sorcières*, [en ligne] mars 2015, <http://lechodessorcieries.net/>, consulté le 16 mai 2015

¹³² *L'observatoire des transidentités*, [en ligne] 2010, <http://www.observatoire-des-transidentites.com>, consulté le 20 mai 2015

¹³³ *Bisexualite.info*, [en ligne], 2008, <http://bisexualite.info/>, consulté le 20 mai 2015

et le site de l'association Bi'cause¹³⁴, association bie et pan parisienne, mais rien de comparable aux autres sites lesbiens, gays et trans.

Sites d'informations, webzines, blogs, forums... Les possibilités sur Internet sont multiples. Avec peu ou pas de budget, il est possible de créer un espace de partage d'actualités, d'informations, de contenu culturel, de réflexions, etc. Internet permet aux minorités de s'exprimer, de créer et partager des savoirs, de mener des débats, sans être soumises et dépendantes des médias traditionnels. Il est possible de créer s'adresser à un public très restreint sans être bridé par des contraintes économiques qui vont avec l'impression d'un journal. Néanmoins, la plupart de ces créateurs et créatrices de contenus sont bénévoles et ne reçoivent aucune contrepartie pour leur travail. Si le web permet aux amateurs et amatrices de s'exprimer, la professionnalisation est difficile, *Yagg* et *Têtu* sont sans doute les seuls exemples de médias web professionnels.

2. L'émergence de nouvelles communautés grâce à Internet

Lorsque nous avons demandé aux lecteurs et lectrices de *Yagg* si l'usage d'Internet les avait aidé dans leur processus d'acceptation de leur orientation sexuelle ou identité de genre, ils et elles sont 76% à répondre oui dont 32% ayant répondu « oui, énormément ». En effet, Internet permet aux internautes d'accéder facilement à de l'information sur les sujets LGBT+, de partager avec d'autres internautes ayant les mêmes questionnements, sans avoir besoin de se rendre dans un lieu ou une association LGBT+ qui n'existent souvent que dans les grandes villes. Nous allons nous intéresser en particulier aux cas des communautés trans, non-binaire et asexuelle. En effet, les personnes concernées étant souvent en minorités dans les groupes LGBT+, voire n'étant pas du tout représentées ou prises en compte, Internet leur a permis de se retrouver et de partager leurs savoirs et expériences.

Nous avons vu que sur *Yagg*, il existait un certain nombre de blogs trans et nous avons notamment pu échanger avec Tom-Alex du blog *Se découvrir FtM*. La vérité est que sur Internet, ce type de blogs sont très nombreux, ayant souvent des liens les uns vers les autres et constituent une forme de réseau d'information et d'entraide. On voit également des chaînes se créer sur Youtube où des personnes trans parlent de leur transition, elles sont

¹³⁴ *Bi'cause*, [en ligne], 2014, <http://bicause.webou.net/spip.php?article49&lang=fr>, consulté le 20 mai 2015

majoritairement anglophones, mais on voit également quelques petites chaînes francophones se développer comme la chaîne collaborative *Trans'périences*¹³⁵ où huit garçons trans partagent leur expérience. Nous pouvons aussi trouver des sites d'information très fournis pour aider les personnes trans dans leur transition comme *FtM-Info*¹³⁶ et son forum associé. Tous ces sites permettent aux personnes concernées de se renseigner sur les possibilités qui s'offrent à elles, échangeant avec les autres et s'entraidant mutuellement. On peut voir ainsi se créer une véritable communauté, basée sur le partage d'expériences, d'informations et l'entraide.

Le cas des communautés non-binaires est assez particulier. En effet, Internet a permis de discuter plus librement sur les questions de genre, d'identités et de toutes leurs nuances. Sur le site de l'observatoire des transidentités, l'activiste Olivier Rowland a ainsi écrit un long article sur l'histoire des genres non-binaires sur Internet et Facebook¹³⁷. Il retrace ainsi l'évolution et l'apparition des termes utilisés aujourd'hui pour définir les genres non-binaires sur les forums de discussions, que ce soit côté francophone ou anglophone. Nous apprenons ainsi que le web a permis la création de nouveaux termes permettant de qualifier des identités de genre non-binaires, ainsi que leur diffusion. Facebook a aidé à la constitution de groupes de discussion comme le groupe anglophone « Genderqueer, Agender, Neutrois, Genderfluid, and Non-binary discussion » comptant le 20 mai 2015 plus de 4400 membres. Olivier Rowland lance en 2013 la version francophone de ce groupe Facebook « NB France : non-binaire, genderqueer, androgyne, genderfluid et agendre » totalisant plus que 800 membres. Ces groupes permettent de partager et de discuter autour d'actualités concernant ces communautés plus ou moins directement, de s'entraider mutuellement dans le processus d'acceptation et de construction de sa propre identité, mais également d'aider à la construction d'un vocabulaire francophone avec des définitions associées en constante évolution. Nous pouvons avancer que c'est grâce aux échanges sur le web que les identités non-binaires se sont construites et se construisent encore aujourd'hui.

¹³⁵ *Trans'périences* [en ligne], 1er mars 2015, https://www.youtube.com/channel/UC2_LtN4QnA8ETHTFUaGpkBw, consulté le 20 mai 2015

¹³⁶ *FtM-Info* [en ligne], 2006, <http://www.ftm-transsexuel.info/>, consulté le 20 mai 2015

¹³⁷ Oliver Rowland, « Les genres non-binaires sur Internet et Facebook », [en ligne], *Observatoire des transidentités*, 8 mai 2015, <http://www.observatoire-des-transidentites.com/2015/05/les-genres-non-binaires-sur-internet-et-facebook.html>, consulté le 20 mai 2015

Internet permet également à la communauté asexuelle de se constituer. En effet, les personnes asexuelles ne sont jusqu'à présent pas représentées dans les associations et les groupes LGBT+ et leurs revendications ne sont pas reprises par les mouvements LGBT+. En 2010 est créée l'association AVA¹³⁸ (Association pour la Visibilité Asexuelle) qui devient alors la première association asexuelle de France. Cette association mène des actions en premier lieu sur Internet, en regroupant des informations fiables concernant l'asexualité sur son site internet. L'association rassemble également des témoignages de personnes asexuelles afin de travailler sur la visibilité asexuelle. Des actions ont également lieu dans l'espace public avec l'organisation de débats, conférences, échanges avec des journalistes. Actuellement, la plupart des ressources francophones concernant l'asexualité sont disponibles sur Internet avec le *centre de documentation Asexualité*¹³⁹, le site et forum d'entraide *Aven-fr*¹⁴⁰ des blogs comme *Asexualité-s*¹⁴¹ et *Déconstructions asexuelles*¹⁴².

Nous pouvons donc avancer que Internet démultiplie les possibilités et les sources d'informations pour les minorités « oubliées » comme les minorités trans, non-binaire et asexuelle. Les sites, les blogs, les forums permettent à des groupes de se constituer pour échanger autour d'identités et de parcours méconnus, groupes qui par la suite peuvent exister *IRL*¹⁴³. Nous pouvons le voir avec la création de l'association asexuelle AVA, l'organisation de soirées trans ou non-binaire par des communautés en ligne, comme l'apéro *genderqueer*¹⁴⁴ du 28 mai 2015 au Bar'Ouf à Paris.

3. Réunir de multiples communautés malgré les divisions

Lors de notre enquête de terrain, nous avons demandé aux internautes de nous donner leur avis sur le terme « communauté LGBT » afin de savoir s'ils et elles pensaient que cette appellation était justifiée.

- 31,3% ont répondu « oui, absolument »

¹³⁸ *Association pour la Visibilité Asexuelle* [en ligne], novembre 2012, <http://www.asexualite.org/>, consulté le 20 mai 2015

¹³⁹ *Asexualité - Centre de documentation* [en ligne], 2008, <http://asexualite.blogspot.fr/n> consulté le 20 mai 2015

¹⁴⁰ *Aven-fr* [en ligne], 2001, <http://www.asexuality.org/fr/>, consulté le 20 mai 2015

¹⁴¹ *Asexualité-s* [en ligne], 14 juin 2012, <https://asexualite.wordpress.com>, consulté le 20 mai 2015

¹⁴² *Déconstructions asexuelles* [en ligne], 2012, <http://asexualite-underground.blogspot.fr/>, consulté le 20 mai 2015

¹⁴³ In Real Life (dans la vraie vie), autrement dit qui n'est pas sur Internet

¹⁴⁴ Autre nom pour désigner les personnes non-binaires.

- 58% « oui, dans une certaine mesure »
- 8% « non, je n'en ai pas l'impression »
- 2,7% « non, pas du tout »

Nous leur avons également permis de justifier leur avis dans des commentaires. Nous en avons sélectionné quelques uns, les plus représentatifs et diversifiés, mais nous vous invitons à les consulter dans leur intégralité en annexes.

« Les gays sont toujours mis en avant, partout. On pense un peu aux lesbiennes vite fait mais les bis, les trans et ++++ sont totalement invisibilisés voir ignorés ou pire discriminés par la communauté elle-même. »

« Dans un monde théorique et idéal, il faudrait en effet parler de LGBT ou de LGBTQIAAP+ mais dans la réalité les mouvements de genres et d'orientations sexuelles n'ont rien à voir dans leurs démarches militantes et dans leur vécu car ce n'est tout simplement pas les mêmes combats. De plus, le milieu LGBTQIAAP+ est très hypocrite et rejette une bonne partie de ces communautés. Au final, il n'est juste question que de GB, le reste étant mis de côté par les associations ou les sites (tel que *Yagg*) où les orientations et les genres minoritaires sont silencieés ou raillées. »

« Je suis contre le communautarisme qui crée en partie les discriminations, mais il faut former une communauté pour défendre ses droits et l'égalité. Il y aurait-il une communauté LGBT si il n'y avait pas de discrimination, des droits égaux et une société qui accepte complètement les LGBT ? En attendant, elle est nécessaire pour réussir à s'accepter et à défendre ses droits. »

« Nous sommes confrontés aux mêmes problèmes, aux même difficultés. Cependant, la communauté LGBT est diverse. Cette diversité est positive, mais elle peut aussi expliquer un certain nombre de dissensions. »

« Nous avons une culture commune et des réseaux d'entraide. Il y a bien sûr des problèmes intra-communautaires (racisme, sexisme, transphobie et des problèmes de relations interpersonnelles) mais nous n'en sommes pas moins une communauté. »

Si ces témoignages nous permettent d'avancer que certaines personnes et groupes se sentent effectivement intégrés dans une union de communautés, il est intéressant de

souligner qu'ils pointent également les divisions et les tensions internes à cette union. Nous l'avons vu tout au long de notre développement, la surreprésentation des gays cisgenres, le sexisme interne, l'invisibilisation des identités bie, trans, asexuelle, agendre, intersexe, etc. constituent des problèmes internes aux associations LGBT+ supposées mixtes, mais également sur Internet. En effet, soit les communautés restent séparées : sur des sites, des forums, des blogs spécialisés, soit elles se retrouvent sur des espaces communs comme peuvent l'être les réseaux sociaux comme Facebook, Twitter et Tumblr ou des sites généralistes comme *Yagg*. Des échanges houleux peuvent alors avoir lieu entre des groupes différents. Lors de notre entretien, Xavier Héraud évoquait les tensions entre les gays et les trans sur *Yagg*, certains gays étant mal informés sur le sujet des transidentités et ayant des paroles parfois blessantes, entraînant les réactions des personnes trans. Silvius, auteur du blog du *Biplan* nous parlait également des remarques biphobes dues à une méconnaissance des sujets qu'il avait pu recevoir sur son blog¹⁴⁵. Mais nous avons vu précédemment que les tensions peuvent également être politiques. Nous l'avons vu sur *Yagg* avec les prises de parole de membres pro-FN.

Les communautés LGBT+ sont comme toutes les communautés humaines, des réunions d'individus avec des opinions variés et parfois en opposition. Actuellement, la modération de *Yagg* est gérée par tou-te-s les membres de l'équipe ou des stagiaires souhaitant se former sur la gestion de communauté. L'équipe n'hésite pas à prendre des mesures en cas de débordement, mais il n'en est pas de même sur tous les sites, forums et lieux de discussion en ligne. Réunir des communautés multiples sur Internet est un projet ambitieux et comme nous pouvons le constater sur *Yagg*, elles sont tellement nombreuses qu'il est difficile de créer un seul espace où elles seraient visibles et bien représentées de façon égale.

Pour conclure cette partie dédiée à la multiplication des communautés LGBT+ sur Internet, nous pouvons avancer que ce nouveau média a permis à certains groupes de se former pour partager des informations, contenus culturels, participer à des débats politiques ou militants, etc. Les sites et blogs d'actualités, d'information et culturels spécialisés se

¹⁴⁵ Interview en annexes page 109

multiplient sur la toile. Internet permet également à de nouvelles communautés de se constituer, nous l'avons vu notamment avec les sites d'entraide trans, les groupes de discussion non-binaires et le partage des savoirs concernant l'asexualité. La question de l'union de ces communautés sur Internet est complexe du fait de la diversité et de la multiplicité de ces communautés. Il n'existe pour le moment pas d'espace réellement LGBT+ où toutes les identités seraient représentées également, y compris les identités intersexe, asexuelle et non-binaire.

Conclusion

En introduction de ce mémoire, nous nous demandions ce qui caractérisait l'union lesbienne, gay, bi et trans et justifiait l'usage de l'acronyme « LGBT » en tant qu'adjectif qualificatif pour des expressions comme « communauté LGBT », « identité LGBT », « culture LGBT ». En effet, nous faisons face à *Yagg*, un média présenté comme étant le premier média LGBT français à l'instar de magazines exclusivement gay comme *Têtu* et exclusivement lesbien comme *Well, Well, Well*, et nous voulions comprendre dans quelle mesure les communautés lesbienne, gay, bi et trans pouvaient se réunir. Pour cela nous avons dû retracer l'histoire des mouvements d'affirmation gay et lesbien, l'histoire de l'acronyme « LGBT » et ses usages tout en cherchant à dégager ce qui faisait l'union lesbienne, gay, bi et trans, ainsi que d'autres minorités identitaires, sexuelles et sexuées.

Les mouvements homosexuels sont nés des actions collectives de la seconde moitié du XX^{ème} siècle avec notamment la revue *Arcadie* et le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR). Avec eux se sont développées des identités homosexuelles comme identités collectives avec leurs formes et leurs usages. Il est important de parler d'identités et de mouvements au pluriel car ils sont en effet multiples malgré les initiatives pour les fédérer. Entre les années 1970 et 1990, les associations, journaux et autres formes d'action collective homosexuelle se multiplient en France, ces groupes se spécialisent, reflétant ainsi la diversité des identités lesbiennes, gays, bies et trans. L'union interassociative telle que nous la connaissons aujourd'hui, en particulier l'Inter-LGBT, est née au cours des années 2000 et c'est également à cette période qu'on commence à avoir l'usage de l'acronyme « LGBT » en France. Les associations et groupes LGBT+ s'unissent autour de certaines revendications et la lutte pour l'égalité des droits, notamment afin de lutter contre les LGBT-phobies. Il apparaît ainsi une forme d'union lesbienne, gay, bi et trans au niveau interassociatif quand au niveau local, les groupes et associations offrent une grande diversité, certains étant exclusivement trans, d'autres lesbiens, bis ou gays, et mènent des actions parfois très différentes. Néanmoins, force est de constater que les communautés LGBT+ restent divisées et que certaines tensions apparaissent entre elles. En

effet, il existe des inégalités entre les différents groupes, certaines étant privilégiées par rapport à d'autres et plus visibles, en particulier les homosexuels masculins cisgenres, bénéficiant de privilèges liés à leur genre masculin et à la société patriarcale.

L'union LGBT+ existe au niveau politique, certaines revendications des différentes communautés la composant se rejoignant, mais également d'un point de vue historique car les mouvements d'affirmation gay, lesbien et même bi et trans partagent une histoire commune. D'autre part, les discriminations dont sont victimes ces groupes les engagent dans une lutte commune contre les LGBT-phobies. C'est cette union qui transparaît dans la plupart des médias lorsque est citée « la communauté LGBT(+) ». Il n'est pas réellement surprenant d'observer des divisions au sein de cette union, voire des tensions, lorsqu'on comprend qu'elle est constituée d'identités multiples et très différentes les unes des autres. Nous en avons donc conclu qu'il était impropre de parler d'une identité LGBT+, d'une communauté LGBT+ et d'un mouvement LGBT+ et que ces termes devaient tous être utilisés au pluriel afin de refléter au mieux leur diversité.

Après avoir conclu sur cette pluralité des identités, communautés et mouvements LGBT+, nous avons ensuite cherché à comprendre comment s'est constituée une communauté LGBT+ autour de *Yagg*, à travers l'étude de son histoire, de sa ligne éditoriale, de ses fonctionnalités et de sa communauté de lecteurs et lectrices. Ce site internet n'ayant jamais fait l'objet d'études dans le milieu universitaire, nous avons tenté de détailler au maximum l'histoire, les objectifs et le fonctionnement de *Yagg*. Nous avons interviewé l'un des acteurs principaux du site en la personne de Xavier Héraud, journaliste chez *Yagg*, co-fondateur, rédacteur en chef adjoint et responsable développement, ainsi que plusieurs blogueurs et blogueuses *Yagg*. Nous avons également mené une enquête auprès des lecteurs et lectrices de *Yagg* afin de connaître leur profil, leurs usages de *Yagg* ainsi que leur rapport avec Internet en tant que personnes LGBT+.

Né en 2008, *Yagg* est un service de presse d'information politique et générale avec pour particularité d'être un site participatif défini comme « LGBT(+) ». C'est le premier site français LGBT+ créé par des journalistes souhaitant proposer aux personnes LGBT+ un média qui leur ressemble et où elles pourraient trouver en particulier des informations relatives à leurs droits en France et dans le monde, leur santé, leur culture, leur histoire, etc.

En étudiant la ligne éditoriale et le lectorat de *Yagg*, nous avons pu observer que les lesbiennes, les gays, les bi-e-s et les trans avaient tou-te-s d'une certaine visibilité et qu'on pouvait trouver sur *Yagg* des actualités relatives à – au moins – ces quatre identités, même si certaines bénéficiaient de davantage de visibilité, ceci reflétant les disparités au sein de l'union LGBT+ étudiée précédemment. Néanmoins, *Yagg* étant participatif, le site offre à chacun-e l'occasion de prendre la parole que ce soit dans les commentaires ou grâce aux blogs, les utilisateurs et utilisatrices fidèles devenant ainsi des Yaggeurs et des Yaggeuses. *Yagg* est parvenu à réunir une communauté fidèle en proposant un lieu de partage et d'expression considéré comme relativement sûr et exempt de LGBT-phobies. Cette conclusion est cependant à nuancer car peu de lecteurs et lectrices se considèrent comme faisant partie de cette communauté, beaucoup se contentant de lire les actualités.

C'est en prenant en compte une grande partie des identités LGBT+ et en se basant sur un « tissu communautaire » LGBT+ préexistant que *Yagg* est parvenu à se construire une communauté à l'image de sa ligne éditoriale : LGBT+. Suite à cette conclusion attendue, nous sommes allés plus loin en nous centrant sur les communautés LGBT+ en ligne pour tenter de savoir dans quelle mesure *Yagg* pouvait être le reflet de l'union lesbienne, gay, bi et trans sur Internet. Nous avons vu que cette union était justifiée du point de vue des mouvements d'affirmation, plus précisément des mouvements interassociatifs LGBT+ et que l'un des combats communs à toutes ces groupes était la lutte contre la lesbophobie, la gayphobie, la biphobie et la transphobie, néanmoins cette union était-elle encore valable sur Internet ? Force est de constater qu'il existe des divisions internes, nous avons constaté qu'elles étaient présentes au sein même des mouvements LGBT+, Internet étant un espace où chacun exprime ses opinions en tant qu'individu et non en tant que groupe ou association, nous voulions observer ces divisions et ainsi nuancer l'existence de cette union LGBT+, y compris sur *Yagg*.

De la même manière qu'ils existent des identités LGBT+ multiples, il n'y a pas qu'une culture LGBT+, mais plusieurs cultures qui se retrouvent sur certains points. Certaines bénéficient d'une plus large audience et d'une plus grande visibilité, en particulier dans les médias généralistes. Sur Internet, ces cultures se diffusent plus facilement et chacun-e peut ainsi accéder aux contenus culturels de son choix. *Yagg* se fait l'écho d'une certaine culture LGBT+ qui lui permet de réunir sa communauté de lecteurs et

de lectrices. Malheureusement, ces cultures sont souvent victimes de clichés ou accusées de les véhiculer, elles sont loin de faire l'unanimité, ce qui rejoint cette idée vue précédemment que les communautés LGBT+ peuvent être extrêmement variées, voire en opposition. Cela est confirmé par l'étude du militantisme LGBT+ sur Internet. Si les associations et groupes LGBT+ peuvent être unis, Internet permet à chacun-e de prendre la parole et d'exprimer ses opinions politiques. Nous avons pu observer que les sujets politiques faisaient très souvent débat sur *Yagg*, reflétant ainsi la diversité des opinions politiques au sein des communautés LGBT+. Internet nous a permis d'étudier la diversité culturelle et politique, mais également la multiplication des communautés LGBT+ en ligne. De nombreux groupes spécialisés ont pu se former, des identités nouvelles ont vu le jour, signe que les communautés LGBT+ sont en perpétuelle mutation et renouvellement.

Si dans l'espace public, nous pouvons observer une union militante lesbienne, gay, bi et trans, Internet permet aux individus de s'exprimer, de se différencier, voire de s'opposer à cette union. L'union existe d'un point de vue historique, politique, social et associatif, mais il serait une erreur de considérer que toutes les communautés qui la constituent sont identiques. Au contraire, les communautés LGBT+ sont non seulement multiples, mais également très diversifiées autant d'un point de vue identitaire, que culturel et politique. *Yagg* peut être considéré comme le reflet de cette union en relayant les actualités concernant l'ensemble de ces communautés, les actions des associations et en mettant en avant une forme de culture commune, mais nous pouvons également y percevoir dans une certaine mesure la multiplicité et la diversité de ces communautés à travers les débats et les articles des blogueurs et blogueuses pouvant grâce à leur blog partager leur propre point de vue, leurs propres actions, leur propre culture.

Il pourrait être intéressant de continuer cette étude en nous penchant plus spécifiquement sur certaines communautés pour lesquelles Internet a été primordial. Nous avons vu par exemple que les identités non-binaires avaient pu se construire grâce aux discussions sur les réseaux sociaux, blogs et forums. Nous pourrions tenter de retracer l'histoire de ces identités, la construction de ces communautés, leurs caractéristiques ainsi que leurs moyens d'expression et méthodes de revendication en ligne.

Annexes

Illustrations

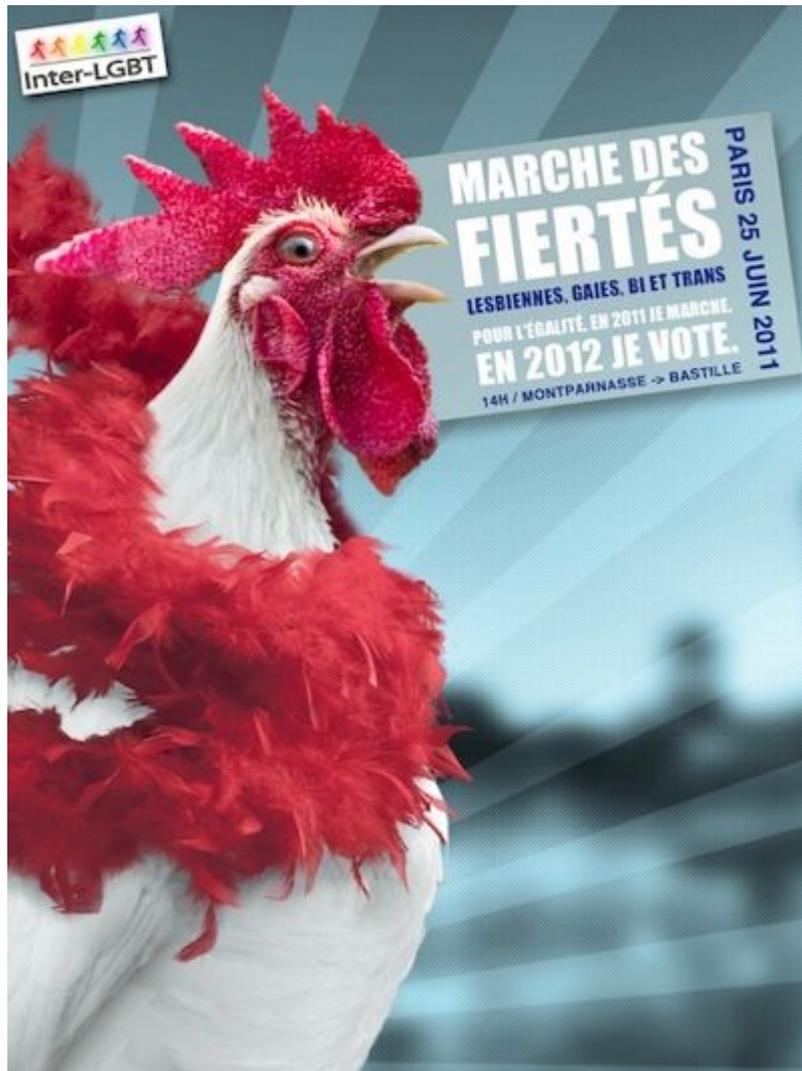


Figure 1 : *Affiche de la Marche des Fiertés 2011*
Inter-LGBT



Figure 2 : Présentation de l'affiche de la Marche des Fiertés 2015
Xavier Héraud, 11 avril 2015



Figure 3 : Campagne contre le suicide des LGBT, versions gay et lesbienne
Inter-LGBT, 5 février 2015

Interview de Xavier Héraud - 10 février 2015

Vous êtes Xavier Héraud, l'un des co-fondateurs de *Yagg*, rédacteur en chef adjoint et responsable développement.

Le site *Yagg*

Pouvez-vous m'expliquer un peu comment s'est créé le site ? Je sais que vous étiez 4 journalistes chez *Têtu* au début.

Nous sommes partis de *Têtu*, moi en 2005. mes futurs collègues en 2007. On avait aimé travailler ensemble et on avait envie de continuer ce qu'on faisait, mais différemment. A l'époque se lançaient les premiers médias *Pure Player* en ligne tel que *Rue89* et on trouvait cela assez intéressant, à l'époque ça représentait le futur de la presse. On voyait bien que lancer un nouveau média LGBT sur papier, c'était impossible puisque *Têtu* ne tenait que grâce à l'appui d'un milliardaire. Le web, pour plein de raisons, correspondait davantage à ce qu'on avait envie de faire. Premièrement, on voulait créer un média mixte quand *Têtu* était principalement masculin. Avec *Rue89* sont venues toutes les discussions sur le participatif. Tous ces médias ont cherché à créer leur communauté, pour nous la différence, c'était qu'il y avait déjà un tissu communautaire LGBT sur lequel on pouvait s'appuyer. On avait cette image là en tête : certes on voulait proposer de l'info, mais on voulait aussi que *Yagg* soit un peu la place du marché. C'est à dire un endroit où tout le monde se retrouve : les établissements, les associations, les individus... On voulait qu'ils puissent publier chez nous, commenter, participer. Le but était de transposer ce tissu communautaire de la vraie vie sur Internet en les rassemblant par le biais de l'info.

On a commencé à en discuter en 2007, on cherchait de l'argent pour lancer l'entreprise, on a travaillé sur des business plan, on a cherché des investisseurs. On était quatre journalistes à la base qui n'avaient jamais monté d'entreprise, il a fallu qu'on apprenne à faire ça. Tout ce processus a pris 1 an/1 an et demi. En novembre 2008, on a pu lancer une première version de *Yagg* qui n'était pas du tout ce qu'on voulait au début car on pensait avoir plein d'argent. Le fait est que notre recherche de fonds a culminé avec le crack financier.

Résultat, certains financements se sont désistés et à partir de ce moment-là, les autres nous ont dit - on cherchait 500 000 euros - que si on n'avait pas ces 500 000 euros au total, ils ne nous suivaient plus. On s'est retrouvé du jour au lendemain avec zéro, on a décidé de lancer quand même quelque chose, un blog et puis on est monté en puissance, même si c'était un peu décevant au début. Si on avait eu tout l'argent, on aurait lancé un site à plus 20 000 euros, ce qui aurait été une erreur monumentale avec le recul.

A l'ouverture, *Yagg* était donc un blog.

C'était un blog d'un certain point de vue : le contenu le plus récent vient au haut de la pile. Mais il était fait par des journalistes professionnels et notre entreprise a rapidement été considérée comme une entreprise de presse.

Le développement de tous les services à côté se sont développés au fur et à mesure, c'était des idées que vous aviez dès le début ?

Oui, on voulait vraiment un site avec une communauté, où les établissements et les associations auraient chacun leur espace. On n'a pas pu faire ça dès le début. La technique nous a imposé les choses. En plus du blog, on est passé au début par un service de communauté en ligne avec des profils, des groupes, des forums, qu'on a tenu pendant un an et demi et arrêté parce que ce n'était pas très pratique, c'était souvent en panne. Ensuite on s'est mis sur Wordpress et c'est un peu tous les différents plugin qui ont conditionné le développement technique de *Yagg*.

Quels réseaux sociaux utilisez-vous ?

On est sur Facebook, Twitter, Instagram aussi mais on n'a pas vraiment le temps pour ce dernier. Facebook et Twitter sont devenus vraiment très importants. Au début on rédigeait nos articles pour Google au niveau du référencement. Maintenant on écrit nos titres pour Facebook. Les réseaux sociaux ont pris une part importante dans notre fonctionnement.

Au niveau du référencement, comment avez-vous travaillé dessus ?

En nous formant nous-mêmes, on a eu des conseils. Après en utilisant Wordpress, on a eu accès à des plugin, etc. De toute façon, notre but n'est pas la course au clic, on cherche plutôt des lecteurs et des lectrices fidèles avec du contenu intéressant. On a essayé de faire

le travail correctement, mais on ne va pas dépenser des sommes folles pour le référencement car ça n'a pas d'intérêt pour nous.

Tout le site est donc fait avec Wordpress ?

Maintenant oui. Au début, la communauté passait par autre chose et c'était très compliqué à gérer. Tout passe par Wordpress. Tout est sur yagg.com. Notre défi depuis un ou deux ans, c'est de réduire les choses superficielles. Par exemple notre agenda, ça a longtemps été quelque chose qui ne marchait pas, on a fini par enlever des fonctionnalités, c'était trop de temps perdu. Maintenant il y a la partie Sortie où les membres peuvent ajouter des événements.

Vous dites que vous vous êtes inspirés de ce qui se faisait sur *Rue89*, est-ce qu'il y avait d'autres inspirations, des sites LGBT à l'étranger ?

De mémoire, pour ce qui est des sites LGBT à l'étranger, on se basait beaucoup sur le site australien *SameSame* car il était le seul à avoir ce concept là avec une communauté, à l'époque. C'était plus qu'un site d'info, il y avait des membres et ces membres participaient.

Pourquoi avoir voulu rassembler les LGBT sur un seul site ? D'ordinaire, on trouve plutôt des médias gay comme *Têtu* ou lesbien comme *Barbi(e)turix*.

La première évidence c'était qu'on devait faire « gay et lesbien ». Personnellement, ça correspond à la culture LGBT telle que je l'ai vécue. J'ai grandi dans un milieu gay et lesbien, pas un milieu très séparé, peut-être parce que j'étais à Bordeaux. C'est quelque chose que j'ai observé, en province, comme les milieux « gays » sont plus petits, les gens ont tendance à être plus mélangés. Alors que quand je suis arrivé à Paris, j'ai trouvé ça beaucoup plus séparé. Je trouvais que les gays et les lesbiennes pour tout ce qui était soirées, sorties et même au niveau associatif, étaient vraiment très séparés. ça ne correspond pas vraiment à la manière dont j'aime vivre ma « communauté » et je pense au-delà de ça qu'on a plus de choses qui nous rassemblent que de choses qui nous séparent. Même si après je suis totalement favorable aux espaces particuliers et aux espaces non mixtes si besoin, ça ne me gêne pas du tout. C'est toujours comme ça que je l'ai vécu et j'ai toujours été assez frustré, même si à *Têtu*, on faisait souvent des sujets lesbiens et le côté

info était mixte, tout ce qui était visuel en revanche était exclusivement masculin. Je travaillais beaucoup à *Têtu* avec Judith, c'était assez évident pour moi - et pour nous - de faire quelque chose de mixte, ça nous correspondait.

Après sur le côté B et T, ce n'est pas nous qui décidons de ça, ça s'impose à nous. Quand on est dans le milieu gay, les bis et les trans sont là, ils ont toujours fait partie de la « communauté ». Partant de là, si on veut faire un média mixte où tout le monde - d'une certaine communauté - est représenté, ils faut qu'ils soient présents et visibles. Ça suppose un effort de langage quand on parle des uns et des autres, ça suppose un effort de représentation si ce n'est pas forcément dans l'actu, on peut essayer de trouver une actu qui parle des trans ou des bis. C'est une toute petite part d'effort, mais en même temps c'est assez logique puisqu'on est journalistes avant tout et dans le journalisme on part du réel. On ne va pas rassembler une communauté et des lettres parce qu'on trouve ça joli. Ni même parce qu'on trouve qu'intellectuellement, ce serait intéressant. C'est comme ça, c'est là et ça nous paraissait une faute de ne pas le reproduire tel quel. Même si encore une fois le choix de *Têtu* d'être principalement gay se défend totalement. *Well, well, well* est principalement lesbien et c'est très bien aussi. Nous avons seulement envie de faire quelque chose qui rassemble.

Faites-vous attention à proposer régulièrement des informations bi et trans pour équilibrer face aux info gay et lesbienne ?

Pour les bis, on fait surtout attention à les citer parce que l'actu « bi » est plus légère - hormis les *people* -, il y a moins un tissu communautaire bi constitué. En tout cas, on essaye de ne pas les oublier et quand quelqu'un se définit comme bi, on le dit et on ne dit pas qu'il est gay ou qu'elle est lesbienne. Pour ce qui est des trans, on n'a vraiment pas à se forcer. L'actu est là, je trouve que c'est un phénomène qui est devenu assez fort. Il y a une montée en puissance des sujets trans, parce qu'en France, même si on est pas encore tout à fait à l'égalité des droits, on commence à ne être pas trop mal traités. Les trans, c'est autre chose. Il y a plus une actu forte de ce côté là, plus de scandales.

La seule différence sur tous ces sujets, c'est qu'on n'a pas de journaliste trans. Ça ne veut pas dire que les trans n'écrivent jamais sur *Yagg* puisqu'on a un espace « opinions et débats » ouvert à tout le monde et souvent à des militants et militantes trans. On a une

journaliste trans, Hélène Azera, qui a beaucoup collaboré avec nous au début. On est une équipe assez variée et mixte, on n'engage pas les gens selon leur identité de genre. Si un jour, une personne trans vient et correspond à un poste, on sera ravi de l'engager, ça ne s'est juste pas fait jusqu'à présent. On fait attention au traitement des questions trans sachant que même si c'est un domaine dont on peut parler et on y est très à l'aise, mais on ne peut pas dire « nous, les trans ».

Quelle est la ligne éditoriale de *Yagg* ? A-t-elle évoluée depuis la fondation ?

On est très axé sur l'info, l'actu. On la définit souvent en opposition à *Têtu*, on est mixte. *Têtu* est plus sur la mode, lifestyle quand nous sommes plus sur les droits et l'associatif. On est plus sur une ligne de magazine d'actualités. Pour ce qui est de l'évolution, on va essayer de la faire évoluer quand on va passer au payant. Le but est de proposer des articles aux abonnés « à valeur ajoutée », qui nécessitent plus de travail, du contenu de type enquêtes, reportages, des sujets plus fouillés et être un peu moins dans l'actu chaude. Notre principal problème, comme on est presque les seuls sur le créneau, est que les gens attendent de nous et nous-mêmes on se met comme contrainte parfois d'être un peu une agence de presse LGBT. C'est-à-dire que s'il y a la moindre info qui passe, il faut qu'elle soit chez nous. On va un tout petit peu se détacher de ça et essayer de se rapprocher de ce qu'était *Rue89* au début, où ils disaient qu'ils ne voulaient pas traiter toute l'actu. On sélectionnera pour donner notre traitement à nous.

Il vous arrive de sélectionner des articles de blog pour les mettre en une, comment s'effectue cette sélection ?

Très simplement, quand on trouve qu'un article de blog est particulièrement bon : on le met en avant. Souvent il y a des gens qui font de l'actu et parfois on a eu des scoops comme ça. On a quelques blogueurs qui ont une fibre journalistique donc on est ravi car ça nous fait du contenu bien fait qu'on a pas... besoin de faire (rires). Ça peut être aussi un dessin particulièrement drôle, un témoignage particulièrement intéressant. Parfois, c'est quelque chose que nous aurions aimé faire nous-mêmes ou que nous aurions pu faire nous-mêmes. Mais dans l'absolu c'est surtout qu'on le trouve bien et on le met en avant dans l'idée où nous proposons un média où nous ne sommes pas les seuls en tant que journalistes à avoir la parole.

Dans quelle mesure *Yagg* est-il un site militant ?

Nous sommes forcément engagés pour l'égalité des droits, cela peut effectivement nous porter vers un bord politique plutôt qu'un autre. Notre engagement est là : pro-égalité des droits. Cela ne nous empêche pas de faire notre travail de journaliste et de rapporter des faits avec le plus d'honnêteté possible. Les gens savent qui nous sommes, une fois nous avons interviewé Frigide Barjot et elle savait qui on était et quel était notre point de vue. Je trouve ça plus honnête que d'avancer masqué. Oui, on est un journal militant, mais en faisant en sorte que le militantisme ne se fasse pas au détriment du journalisme.

Le site et les membres de l'équipe subissent-ils des discriminations et des pressions dues à la ligne éditoriale LGBT ?

J'allais dire non, mais le côté discriminations a pu intervenir dans le côté « entreprise ». Parce qu'on est une entreprise LGBT, il y a certains moments; quand on allait voir des banques ou qu'on voulait rentrer dans des réseaux professionnels, on n'y est pas entré parce qu'on était LGBT, clairement. Plusieurs fois. Grosso modo, on nous a dit : « c'est parce qu'on est allé sur votre site et qu'il y a du porno ». Il n'y a pas de porno sur *Yagg*. On a peut-être fait quelques articles pour dire que tel ou tel acteur porno avait fait ceci ou cela. On a eu une mini-série un jour où on a suivi un acteur porno, mais c'était d'un point de vue journalistique. Il n'y a jamais eu de contenu pornographique sur *Yagg*. Les fois où on nous a reproché cela, c'était que ces personnes assimilaient « gay » à « porno ». Là le côté discrimination, on a pu le subir. On a pu voir que quand des entreprises avaient obtenu quelque chose, quand toute la logique aurait voulu qu'on arrive au même niveau que ces gens, on ne l'a pas eu. L'accumulation fait qu'on voit à peu près d'où ça vient...

Après en tant que personnes, évidemment on est dans un environnement privilégié pour travailler chez *Yagg*. Tout ce qui est pression, ça arrive comme pour n'importe quel média. On écrit des choses, ça ne plaît pas à certaines personnes qui réclament qu'on retire ce qu'on a écrit, mais là il n'y a rien qui soit vraiment lié au côté LGBT.

Quel était jusqu'alors le modèle économique de *Yagg* ?

On a toujours eu de la publicité jusqu'ici, on en a un peu plus puisqu'on arrive à un certain nombre de pages vues et c'est ce qu'on vend. Mais ça n'a jamais été non plus la panacée. On a vécu en faisant principalement des campagnes de prévention avec l'institut national de prévention et d'éducation à la santé (INPES) du ministère de la santé. On a réalisé quatre campagnes de prévention et on a un peu fonctionné comme une agence de communication. On a fait une campagne à destination des gays, à destination des lesbiennes, des trans et une autre un peu plus générale. C'était des contrats, ils nous payaient la réalisation des vidéos et ensuite la diffusion sur notre site. Cela vient du fait que Christophe Martell est l'ancien président d'Act Up et un ancien journaliste spécialisé dans tout ce qui est « questions VIH ». Moi-même plus secondairement, j'étais à Act Up et j'ai aussi pas mal écrit sur le VIH. Donc on a quelques compétences sur la santé et forcément les LGBT sont un public qu'on connaît bien. L'INPES voulait s'adresser selon les moyens modernes à un public ciblé et on correspondait le mieux à ces attentes-là. Donc c'est principalement ça qui nous a fait vivre les 4-5 premières années de *Yagg*. Ensuite on a été sous-traitant pour le site de *Têtu* qui avait été racheté. Donc pendant un an et demi, on a exploité le site de *Têtu*. A chaque fois, ça occasionne des frais, ça n'est pas juste de la pub où on nous paye et c'est tout bénéf. Ça nous coûtait beaucoup, mais cela nous faisait aussi une marge assez confortable.

Il se trouve qu'on avait prévu de passer au payant quoi qu'il arrive dans l'idée de renforcer nos finances et d'être indépendant au cas où on n'aurait plus de gros contrat type INPES ou *Têtu* et en fait c'est arrivé tout seul. On n'a plus de contrat de ce type, ce qui fait que l'appel à financement s'est teinté d'une coloration d'urgence. En tout cas pour nous, ça ne devait pas être tout de suite notre source de revenus principale, mais il se trouve que ça va devoir l'être et dans pas très longtemps. Au final c'est très bien car même si on a beaucoup aimé faire des campagnes de prévention, ça n'est pas notre métier et on est contents de pouvoir se consacrer à quasiment 100% à *Yagg*. On a aussi fait quelques fois des sites internet pour d'autres, mais cela restait très marginal.

Comment s'organisera le nouveau site d'information avec abonnement ?

Grosso modo, on traite à la fois l'actu internationale et française. L'actu internationale, on y apporte souvent pas grand chose car c'est un peu du relais de sites gays ou généralistes

étrangers. On relaie, on résume, on traduit éventuellement. Donc ça, à part notre sélection de l'info et sa vulgarisation, on n'y apporte pas grand chose donc il est évident qu'on ne va pas demander aux gens de payer pour ça. Par contre le contenu France, on a notre propre réseau, les infos sont plus travaillées, on va tout de suite décrocher notre téléphone etc. Ce sera plutôt ce type d'infos qui seront accessibles aux abonnés. Tout en trouvant certains moyens pour que de temps en temps, ceux qui n'ont pas forcément les moyens ou n'ont pas envie de s'abonner, y accèdent également. L'idée n'est pas de punir les gens, mais de montrer que l'info a un coût et de créer une frustration par moment pour inciter les gens à s'abonner. Si les gens s'abonnaient seuls, on serait pour rester en accès gratuit. On va essayer de trouver un équilibre et de récompenser, en quelque sorte, les personnes abonnées.

Quel futur envisagez-vous pour *Yagg* ?

L'abonnement occupe beaucoup de notre temps. *Yagg* est dans une situation compliquée financièrement. Si cette opération-là ne réussit pas... Grosso modo, il nous faudrait 2 à 3000 abonnés, ce qui n'est pas "fou" mais pas forcément évident. Notre principal focus est de maintenir *Yagg* vivant ce qui ne va pas être évident. Mais on voit avec l'opération de financement que cela répond plutôt très bien et on voit que les gens sont attachés au média. On s'était dit que s'il n'y avait pas assez de gens pour s'abonner, ce serait peut-être aussi parce que cela n'intéressait pas tant que ça. Mais visiblement ça intéresse suffisamment pour que certains aient envie de payer. Pour ça on va tout faire pour écrire les meilleurs articles possibles. On va essayer de travailler pour que le site soit plus accessible sur les mobiles puisqu'une part croissante de notre lectorat utilise les mobiles et les tablettes. On va faire en sorte d'avoir l'outil le plus simple possible et l'améliorer au fur et à mesure.

Dernière question sur le site en lui-même : pourquoi « *Yagg* » ?

C'est gay à l'envers. Avec un seul G, c'était pris, c'est un réseau de pêcheurs en Alaska. On a rajouté un G parce qu'à l'époque ça se faisait beaucoup, il y avait le site Digg qui était un agrégateur de contenu, il y avait plusieurs sites sur ce modèle. Les gens ont assez vite retenu le nom, se sont appelés eux-mêmes les yaggeurs et yaggeuses. C'est Yannick, le directeur de *Têtu* qui avait trouvé ce nom-là.

La communauté Yagg

Pourquoi avoir proposé une plateforme de blogging à côté du site d'information ?

Alors première chose, j'étais personnellement un blogueur, ce qui m'a donné l'occasion de voir qu'il y avait plein de gens avec des choses intéressantes à dire. Les commentaires c'est bien, mais c'est quand même assez limité et ça tourne parfois en des discussions interminables. On voulait permettre aux gens qui avaient quelque chose à dire et qui n'étaient pas forcément dans l'équipe, de pouvoir l'exprimer facilement et que nous, on puisse le relayer tout aussi facilement.

Et c'est arrivé quand, cette plateforme ?

Peut-être au bout de deux ans... 2009-2010. On a commencé avec des blogueurs invités car au début on ne laissait pas la possibilité de créer un blog.

Combien de blogueurs actifs avez-vous sur *Yagg* ?

C'est difficile car les gens vont poster un article, s'arrêter pendant six mois, revenait. On a en moyenne 4 ou 5 posts par jour. Mais il y a quelque chose de vraiment marquant, ce sont les blogs trans. On en a une quantité... il faudrait que je fasse un travail pour les recenser. Garçon et fille, ce qui est bien car souvent, les filles ont tendance à avoir été plus en avant. C'est beaucoup de blogs sur des transitions au jour le jour. C'est la tendance, avant on a eu beaucoup de blogs de dessinateurs et dessinatrices. Plusieurs livres ont été tirés de blogs *Yagg*, dont un blog BD, Gami, publié aux éditions dans l'engrenage. Il y a aussi Des ailes sur un tracteur qui ont publié plusieurs livres tirés de blogs *Yagg* : *Tant et si peu* par un blogueur archiviste au Centre LGBT et un autre avec des portraits de gays : *Tous les gays sont dans la nature*.

Est-ce que vous estimez le nombre de personnes faisant partie de la communauté active ?

Ça fluctue beaucoup. Grosso modo, on a 25 000 personnes sur le site par jour. Mais ceux qui sont sur la partie communauté, qui lisent les blogs, etc, je dirais qu'il y a une centaine de personnes. Après, ça tourne, ce ne sont pas toujours les mêmes. Je dirais 100/200 personnes qui sont très très fidèles.

La communauté est un peu moins forte maintenant, beaucoup de gens sont arrivés et ça a dilué un peu les choses. Après il y a aussi le côté technique, la nouvelle version du site qu'on a lancé avec *Têtu* ne fonctionnait pas et on s'est retrouvés dépassés. Depuis la rentrée, nous avons engagé un apprenti qui règle les bugs techniques petit à petit mais pendant six mois, les gens ne pouvaient même plus changer leur photo. Le côté communautaire a été très fort au début. Je me souviens de jeunes qui débarquaient en difficulté et la communauté s'organisait pour les aider, il y avait une vraie solidarité. On a eu plusieurs témoignages de gens qui sont arrivés à 17/18 ans et ça les a aidé à grandir. On a eu un blogueur aussi de 14 ans et il est venu en stage chez nous aussi, son stage de troisième. Ça l'est peut-être un peu moins maintenant, aussi parce qu'il y a Facebook. De même que tous les réseaux sociaux. Les gens passent plutôt par ces gros réseaux avec des capacités techniques plus importantes.

Comment est gérée la communauté *Yagg* ?

On essaye de tous la regarder puisque ce qu'on voulait au départ de *Yagg* - je sais que à *Têtu* on nous reprochait d'être dans une tour d'ivoire - être proches de nos lecteurs. C'est-à-dire que les gens connaissent nos visages, on se met en avant, on voulait que les gens sachent qui on est. Le côté participatif vient d'une idée de proximité. On essaye chacun d'être aussi proche possible de notre communauté, on regarde tout ça que ce soit au niveau des commentaires ou la communauté. A une époque il y avait aussi des apéros organisés par les Yaggeurs et Yaggeuses et on y allait quand on pouvait avec grand plaisir. Ensuite, on a eu un community manager pendant deux ans. Maintenant ce sont plus des stagiaires qui prennent cette fonction là, tous les ans on a des personnes qui veulent faire des stages et ils se forment là-dessus. Malheureusement, on n'a pas les moyens d'avoir une personne dédiée. Chacun d'entre nous doit prendre en charge la surveillance du site.

Y a-t-il des tensions au sein de la communauté ? Notamment les tensions entre « les différentes lettres » ?

Les tensions dans la communauté, il y en a tout le temps. Au début, ça marchait très très bien l'aspect communautaire, quand c'était petit. Il y avait un groupe très soudé. Il y avait même une association qui s'était créée autour du don du sang. Lors de la Marche, il y avait aussi des groupes de *Úaggeurs* qui venaient nous aider à flyer, on avait jusqu'à une

trentaine de personnes. Et au fil du temps, ce groupe s'est étiolé. De nouvelles personnes sont arrivées. Après il y a eu des choses très banales comme deux personnes qui étaient en couple, qui se sont séparées et qui du coup ne voulaient plus se parler, etc. Après il y a eu des petites tensions liées à toute communauté humaine.

Sur le côté tension dans la communauté, c'est surtout entre certains gays et les trans. C'est un sujet que beaucoup de gays connaissent mal, donc il y a des choses maladroites qui sont dites, qui peuvent être blessantes. Beaucoup de trans - qui ont le cuir épais - n'hésitent pas à répondre, parfois assez ouvertement ou de façon assez musclée. On essaye de surveiller ça, dans l'idée qu'on veut que *Yagg* soit un espace assez sûr, où les gens se sentent bien. On a beaucoup de gens qui débarquent et qui sont pas encore très sûrs d'eux ou d'elles-mêmes et on ne veut pas qu'ils soient plongés dans un environnement hostile comme ça peut être le cas sur d'autres sites d'infos. En tout cas quand il y a des contradictions ou des engueulades, on n'hésite pas virer les gens si besoin car certaines personnes peuvent vite pourrir une ambiance et on n'a pas trop envie que ce type d'ambiance s'installe.

Autre chose qui est assez marquant depuis un an, ce sont des membres pro-FN qui viennent régulièrement. S'ils venaient de temps en temps, exprimer une opinion pourquoi pas, mais c'est que ces personnes ont tendance à faire du troll, à répéter leurs commentaires, à faire des discussions à n'en plus finir et sur *chaque* sujet. Ces derniers temps, ça a pris une coloration sur ces questions de religion avec les débats autour de l'Islam. On essaye de faire attention à ça. On réfléchit d'ailleurs à ce que les commentaires soient une fonctionnalité payante. Il y a quelques temps, on avait décidé qu'il fallait être inscrit, ça a filtré un peu et maintenant plus on grossit, plus on a de membres et moins ça filtre, donc peut-être faire en sorte de filtrer un peu plus encore via les abonnements. Ça ne réglerait jamais tout, mais on peut faire en sorte que cela se passe le mieux possible.

Pensez-vous que *Yagg* soit « trop » communautaire ?

Récemment, on a été reconnu comme entreprise d'information politique et générale. Justement c'était l'idée contre laquelle on se battait pour dire : on fait de l'info. C'est une info qui peut-être est beaucoup sur les sujets gays et lesbiens, mais c'est une info qui peut s'adresser à tout le monde. Parfois on fait des sujets qui ne sont pas forcément en lien.

Récemment on a fait une tribune sur le cas du cannabis. On déborde régulièrement de notre sujet et ça nous plaît car on n'a pas envie d'être trop enfermé. Après, on assume totalement le fait de s'adresser à un public particulier. Personne ne reproche à *Moto Magazine* de ne pas faire assez d'articles sur les voitures... Les LGBT ont le droit d'avoir un média et on le fait sans aucun problème, sans honte. Personne ne reproche non plus aux catholiques d'être organisés, d'avoir des écoles catholiques, etc. Ce reproche vient souvent de gens qui - de ce point de vue là - font du communautarisme sans le savoir.

Je n'aime pas du tout le mot « communautarisme » et il faudrait qu'on fasse une tribune dessus, parce que c'est quelque chose qui revient tout le temps. C'est souvent un mot employé par des homophobes.

Quelles relations entretenez-vous avec les associations LGBT ? Est-ce que vous les contactez régulièrement ?

Forcément, c'est notre sujet. Le but de *Yagg* est entre autre de relayer ce que font les associations. Après ce n'est pas notre rôle d'être toujours complaisant. La frontière est parfois mal comprise par certains militants associatifs qui pensent qu'on est juste un relais bête et méchant. Parfois quand il y a des choses sur lesquelles on va enquêter - je pense au Refuge dernièrement et à l'Inter LGBT où il y a eu des débats - on s'en fait l'écho. Beaucoup de militants nous en ont voulu. On reste journalistes.

La communauté LGBT+

Comment définiriez-vous la communauté LGBT+ ?

Je ne fais pas partie des gens qui rejettent cette idée. J'adore le fait qu'il y ait une communauté et en faire partie. Je ne pense pas qu'il y ait une communauté LGBT, il y a plus un tissu communautaire, quelque chose de très très varié et que les gens n'utilisent pas tout le temps, pas de la même manière et pas forcément ensemble. Je définirais ça plus comme un tissu communautaire d'associations, d'établissements, de médias et parfois un peu affinitaire autour d'icônes. Ce qui nous réunit principalement, Didier Eribon le dit très bien dans son livre *Réflexions sur la question gay* : c'est notre capacité à nous faire insulter au titre de notre homosexualité. C'est un peu différent pour les bis, mais ça se rejoint. Les trans c'est une autre question, on a plus une communauté de « destins ». Mais en général

les gens ne font pas de détails : les gays, trans, les travelos, on met ça dans le même panier. Ce qui nous réunit en règle générale, c'est le fait d'être discriminé.

Que pensez-vous de l'appellation « LGBTQIAAP+ » ?

Je trouve parfois qu'il ne faut pas être plus royaliste que le roi lui-même et qu'à un moment il faut que ça s'arrête (rires). Encore que... Je ne vais peut-être pas me mouiller, mais... On reflète les usages, si à un moment donné toutes les associations décident qu'elles ne sont plus LGBT mais LGBTQIAAP+, on dira qu'on est un média LGBTQIAAP+. Pour l'instant, on constate que c'est vraiment l'acronyme LGBT qui est prédominant et utilisé un peu partout. Quand j'ai débuté, LGBT n'était pas très utilisé, on disait « les gays et les lesbiennes » et déjà le mot gay, j'avais du mal. Je l'écrivais mais je n'aurais jamais dit « je suis gay », j'aurais plutôt dit « je suis homosexuel », même si je n'aimais pas trop le mot non plus. Maintenant, je dirais que je suis gay. Les usages ont beaucoup changés. Maintenant, c'est LGBT. Si ça évolue, on suivra la tendance sans problème. Il arrive qu'on aille jusqu'à Q et I. Quand on cite des gens, on cite leurs propos donc s'ils utilisent LGBTI ou LGBTQ, on le fait.

Pensez-vous qu'on puisse parler de communautarisme LGBT+ ?

Non, non, non. Ou à ce moment-là, je pense à la Manif pour Tous qui nous faisait cette critique. Comparons aux catholiques, il y a 8 ou 9 000 écoles catholiques en France, un réseau hyper structuré. Si ça, ça n'est pas du communautarisme... Non, il y a plutôt des gens qui se réunissent par affinités, parfois c'est par affinité religieuse, parfois c'est par affinité liée à l'orientation sexuelle, parfois c'est par affinité parce que les gens sont fans du PSG... Le mot communautarisme est un mot... qui en plus n'existe qu'en français, donc non c'est un faux argument qui en plus n'est pas employé à de très bonnes fins. C'est clairement un mot très négatif et je suis très peiné de voir que tant de gays le reprennent à leur compte. On a fait des sujets sur les gays qui votent FN et ils disent "je ne suis pas communautariste", mais c'est un peu employer les mots de l'agresseur. Avant communautarisme, on parlait de ghetto, c'est stupide. Les gays et les lesbiennes vivent dans le même monde majoritairement hétérosexuel.

Et quand bien même ! La communauté, je trouve ça super. Tout le monde a envie de faire des choses selon ses affinités et heureusement qu'on n'est pas tous une somme

d'individualités enfermées dans leur solitude toute la journée. Si c'est un reproche, reprenons le à notre compte et trouvons que c'est très bien.

Que peut apporter selon vous l'union des LGBT+ à la communauté ?

On est plus fort ensemble, on est quand même une petite communauté et on a besoin les uns des autres. On l'a vu maintes fois. Par exemple avec le SIDA, les lesbiennes ont eu un rôle très important dans la lutte contre le SIDA. Je regrette un peu que les gays n'aient pas un rôle plus important dans la lutte pour la PMA. Il serait bien que les gays et les lesbiennes se bougent plus pour les droits des trans parce qu'ils et elles ont vraiment besoin de nous. Les asso trans ont vraiment été avec nous pendant le mariage pour tous et ce ne serait que justice de leur rendre la pareille. On a beaucoup à s'apporter sur le plan des droits et beaucoup à s'apporter tout simplement du fait qu'on a un destin commun, une culture commune.

Pour vous, il y a une culture LGBT ?

Oui, clairement. On vit là-dessus (rires) ! Encore une fois, ce sont des cultures très différentes selon les goûts et les affinités de beaucoup de gens. Mais il y a quelques petits points de rassemblement.

Selon vous, qu'est-ce que peut apporter un média comme Internet à la communauté LGBT+ ?

Je crois que ça a un rôle de relais. C'est un rôle que Têtu a pu avoir par le passé, je l'avais vu notamment lorsque le Refuge s'est créé après qu'on ait publié une rubrique d'un lecteur (Nicolas Noguier) qui réagissait à un sujet qu'on avait fait sur les jeunes homos qui avaient été mis à la porte en Angleterre. Il avait dit qu'il voulait créer une structure d'accueil en France, on l'a relayé et il a eu des soutiens pour créer le Refuge. Internet a cette fonction là, démultipliée. C'est une source d'informations pour les gens, de relais d'infos pour ceux qui cherchent à se faire connaître ou à faire connaître leurs actions. Un côté un peu caisse de résonance. Ça permet aux gens de s'exprimer et d'être entendus, où qu'ils soient.

Interviews de blogueurs *Yagg*

Ces interviews ont été réalisées par mail, suite à l'envoi d'un questionnaire. Les blogs ont été sélectionnés de façon à représenter au milieu la diversité LGBT+ et les publications sur les blogs Yagg. Les blogs sélectionnés ont publié au moins un article dans le cours du mois de mars, période durant laquelle ont été effectuées les interviews.

Angry-Gaymer

<http://angrygaymer.yagg.com/>

1/ Pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je m'appelle Damien, je suis titulaire d'un DUT carrière juridique, et je suis actuellement étudiant en lettres.

2/ Quel est le nom de votre blog ? Quelle est sa ligne éditoriale ? A qui destinez-vous vos articles ?

Angry-Gaymer s'adresse aux joueurs, aux gais, et surtout aux « gaymers », c'est-à-dire aux fans gais de jeux vidéos. Le but est de faire découvrir le jeu vidéo comme une œuvre culturelle et non un loisir pour les adolescents. On y trouve des articles sur les messages politiques des jeux, mais aussi des critiques et des analyses. Très régulièrement je publie des articles sur des podcasteurs ou des musiciens qui font partie d'une pop-culture venant d'Internet et en lien avec le jeu vidéo.

3/ Depuis combien de temps tenez-vous votre blog *Yagg* ?

Mon blog *Angry-Gaymer* existe depuis 2013, donc deux ans.

4/ A quelle fréquence postez-vous des articles ?

C'est aléatoire, en moyenne, je dirais que la publication est bimensuelle.

5/ Pourquoi avoir créé votre blog au début ?

Le but était de faire la jonction entre deux communautés, la geekosphère, et le milieu gay.

6/ Pour quelles raisons continuez-vous à l'animer ?

Têtu propose des articles « gaymers » depuis quelques mois, c'est donc vrai que je pourrais arrêter. Le problème est que les articles sont d'assez mauvaise qualité et les critiques ressemblent souvent plus à des guides de consommation qu'à des critiques qu'on ferait par exemple pour des films. Je pense que mon blog n'est pas nécessaire, mais au moins utile pour comprendre et analyser un jeu vidéo, son gameplay et son scénario sous l'angle LGBT et de façon pertinente.

7/ Pourquoi créé un blog sur *Yagg* plutôt que sur une autre plateforme non estampillée « LGBT » ?

Je voulais parler d'homosexualité dans le jeu vidéo et faire découvrir le médium en question aux LGBT, *Yagg* était la meilleur solution.

8/ Avez-vous déjà tenu un blog sur une autre plateforme ? Avec une ligne éditoriale similaire ? Si oui, quelle est pour vous la différence ?

C'est mon premier blog public. J'ai un second blog depuis un an, qui aborde, en revanche des questions politiques avec une ligne éditoriale de gauche radicale.

9/ Avez-vous déjà reçu des commentaires à caractère homo-/bi-/trans-phobes sur votre blog *Yagg* ? Et sur vos autres blogs non hébergés sur *Yagg* si vous en avez/aviez ? Si oui, pouvez-vous développer ?

Jamais. Mes articles politiques peuvent créer la polémique et des débats houleux, mais jamais d'homophobie.

10/ Vous sentez-vous intégré à une communauté de blogueurs *Yagg* ? Comment se caractérise cette intégration si elle existe ?

Je discute avec quelques autres blogueurs, mais *Yagg* ne constitue pas - pour moi - une communauté virtuelle soudée. Ce n'est pas un mal : avec le groupe vient la pression sociale du groupe.

11/ La prise en main de la plateforme a-t-elle été difficile pour vous ?

Yagg est le site hébergeur mais l'outil de blog est Wordpress qui est très intuitif. Oui, la plate-forme est facile d'accès.

12/ Quelles fonctionnalités souhaiteriez-vous voir ajoutées sur Yagg ?

Mes considérations sont d'ordre plus techniques. J'aimerais qu'ils hébergent le site sur des serveurs appartenant directement à Yagg. Le fait que le site soit hébergé par d'autres serveurs est dérangeant du point de vue de la neutralité du net.

13/ Lisez-vous d'autres blogs Yagg ?

Les esquisses galantes est mon blog préféré sur Yagg. Je suis aussi le blog promotionnel du YAOI français *Josh*, ainsi que quelques blogs politiques.

Le Biplan

<http://biplan.yagg.com/>

1/ Pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je m'appelle Pierre (Silvius sur Yagg), j'ai 29 ans, je suis docteur en grec ancien et actuellement professeur agrégé de Lettres classiques en région parisienne, en quête d'un poste dans le supérieur. Je suis un amoureux des mythes, des contes, des légendes et plus généralement des cultures du monde entier et de toutes les époques, surtout celles qui dérogent à nos habitudes. J'apprécie aussi beaucoup les cultures de l'imaginaire (fantasy, science-fiction). Et au milieu de tout ça, je me suis découvert bi depuis quelque chose comme sept ans.

2/ Quel est le nom de votre blog ? Quelle est sa ligne éditoriale ? A qui destinez-vous vos articles ?

Mon blog sur Yagg s'appelle *le Biplan*. Ce nom reflète l'aspect bricolé et chaotique de son fonctionnement, car je le mets à jour quand je peux, à un rythme moins régulier que je ne le voudrais... C'est un blog destiné à parler de tout ce qui concerne la bisexualité et les bis. J'y poste plusieurs types de billets : des actualités, quelques annonces d'événements et des réflexions de fond sur la bisexualité et parfois d'autres sujets LGBT+++. J'y propose aussi parfois des critiques ou avis sur des livres, films, etc. en lien avec la bisexualité.

Comme tout blog Yagg, *le Biplan* est principalement consulté par des internautes appartenant aux minorités sexuelles ou genrées. J'essaie cependant de rester à peu près

accessible aux internautes hétéro non informés qui tomberaient sur un billet. Cela dépend aussi des articles.

3/ Depuis combien de temps tenez-vous votre blog *Yagg* ?

Je l'ai lancé en décembre 2011, donc il y a un peu plus de quatre ans (déjà !).

4/ A quelle fréquence postez-vous des articles ?

A une fréquence assez irrégulière, malheureusement, mais je n'ai que peu de temps à consacrer au blog. J'essaie de tourner autour d'un billet par mois. En pratique, il y a des périodes de silence plus longues, et d'autres, inversement, où l'actualité fait que j'ai plus de choses à poster. La période la plus active du blog pendant l'année est le mois de septembre, où je relaie de mon mieux tout ce qui concerne la journée de la bisexualité, qui a lieu le 23 septembre et donne lieu à toutes sortes d'événements dans le monde entier.

5/ Pourquoi avoir créé votre blog ?

C'était en partie une volonté d'engagement militant dans le milieu LGBT et en partie le résultat d'un besoin personnel. J'avais envie de donner un coup de main aux associations comme *Bi'cause* en contribuant à ma manière à la visibilité. J'ai toujours eu du mal à trouver le temps et l'énergie de venir régulièrement aux réunions associatives, mais je suis à l'aise à l'écrit et un blog était un bon moyen de contribuer à la reconnaissance de la bisexualité.

Dans le même temps, au moment de la création du blog, j'avais un trop-plein de questionnements personnels et de réflexions que je ressentais le besoin d'exprimer quelque part. Je me savais bi depuis déjà plusieurs années et j'étais déjà passé par plusieurs périodes de questionnement, mais je ressentais encore le besoin d'un espace où réfléchir sur la bisexualité.

6/ Pour quelles raisons continuez-vous à l'animer ?

La bisexualité est moins au cœur de mes préoccupations en ce moment, mais je continue à trouver essentiel de rendre les bi plus visibles, de les faire connaître, de lutter contre les préjugés et d'aider de mon mieux la communauté bi naissante en France. Les supports susceptibles de parler de bisexualité régulièrement, de relayer les annonces d'événements, de donner un point de vue bi sur l'actualité, etc. sont encore rares, et mon blog a suscité des réactions souvent très positives.

7/ Pourquoi créé un blog sur Yagg plutôt que sur une autre plateforme non estampillée “LGBT” ?

Il y avait bien sûr le site de *Bi'cause* ou bien *Bisexualite.info* et son forum, où j'aurais pu simplement poster des messages ou des articles. Mais l'avantage de *Yagg* était qu'il me permettait de toucher un public plus large que les seuls bi déjà déclarés. C'était aussi un média LGBT dont l'interface sobre et claire me plaisait et dont j'aimais assez la ligne éditoriale. Alors j'ai sauté le pas.

8/ Avez-vous déjà tenu un blog sur une autre plateforme ? Avec une ligne éditoriale similaire ? Si oui, quelle est pour vous la différence ?

J'avais déjà eu des sites personnels depuis longtemps, mais *le Biplan* a été mon premier blog. Par la suite, environ un an après, j'en ai créé un autre, très différent : un blog de lecture qui cherche surtout à faire connaître des livres issus de toutes cultures et de toutes époques, un peu à la façon du TARDIS de *Doctor Who* qui voyage dans le temps et l'espace. Ce n'est pas du tout un blog centré sur la sexualité, mais je ne m'interdis pas d'aborder ce type de sujet au détour d'un compte rendu de lecture (j'y ai ainsi chroniqué *Les Amitiés particulières* de Peyrefitte, qui aborde la question de l'homosexualité dans un collège catholique au début du XXe siècle).

J'utilise un type d'approche et parfois même des styles assez différents sur ces deux blogs. *Le Biplan* a été conçu dès le départ à la fois comme un lieu militant et comme un espace de questionnement personnel, donc je n'ai pas de mal à y écrire de façon assez décontractée et à employer un style familier, l'humour ou la provocation au besoin. Le blog de lecture est beaucoup plus proche de mon domaine d'étude et de recherche, ce qui fait que j'ai spontanément tendance à adopter un ton relevant pratiquement de l'article universitaire, au point que je dois parfois me forcer pour "détendre" mon écriture et exprimer des impressions et des jugements subjectifs.

9/ Avez-vous déjà reçu des commentaires à caractère homo-/bi-/trans-phobes sur votre blog Yagg ?

Les commentaires sont généralement bienveillants, toujours argumentés, parfois un peu trollesques dans la formulation quand la personne écrit sous le coup de l'émotion, mais je n'ai jamais eu de gros problème, pas de commentaires insultants ou purement agressifs par

exemple. En revanche, il y a eu quelques fois où des Yaggeurs ou Yaggeuses ont posté des commentaires biphobes, pas toujours de manière conscience, en véhiculant de gros clichés sur les bi. En général, les autres commentateurs ou lecteurs ont réagi vite et la discussion s'est engagée. De mon côté, je réponds en essayant de démonter les préjugés sur les bi, en restant courtois. Ça fait partie de mes buts en animant le blog. Là encore, je n'ai pas le souvenir d'avoir connu de débat vraiment agressif ou violent, plutôt quelques personnes qui arrivaient avec une idée déjà bien précise mais assez fautive de ce que sont les bi (souvent construite par une généralisation abusive de leur expérience personnelle avec un ou des bi). Cela étant dit, les commentaires sont rarement très nombreux sur le blog, sauf une ou deux fois par an pour des billets d'actualité.

10/ Vous sentez-vous intégré à une communauté de blogueurs Yagg ? Comment se caractérise cette intégration si elle existe ?

Je me sens en contact avec une communauté de blogueurs Yagg, oui, dans la mesure où je finis par retrouver des "têtes connues" parmi les Yaggeurs/-ses et les gens qui commentent les articles, que ce soit sur mon blog ou sur le site en général. Je suis allé une fois à un apéro Yagg, aussi, et j'ai pu y rencontrer plusieurs bi dont la blogueuse Prose (qui tenait un blog *Prose (et quelques vers)*, féministe et bi). Cette année, je suis assez pris par mon travail, donc j'ai moins le temps de rester lire et répondre aux commentaires ou de suivre beaucoup de blogs.

11/ La prise en main de la plateforme a-t-elle été difficile pour vous ?

Non, c'est une interface Wordpress qui m'a paru assez intuitive. Je maîtrise aussi les bases du HTML, ce qui m'aide à jeter un oeil sous le capot quand quelque chose cloche dans la mise en page. En même temps, la tâche la plus complexe que j'aie dû effectuer jusqu'à présent a consisté à insérer une image avec une légende.

12/ Quelles fonctionnalités souhaiteriez-vous voir ajoutées sur Yagg ?

Le panneau d'interface utilisateur n'est pas très pratique depuis la refonte du site il y a quelques années : il faut parfois un nombre de clics déconcertant avant d'atteindre une fonction basique du type "Modifier le dernier billet que j'ai posté". En dehors de ça, le site fonctionne bien et je n'ai pas le sentiment qu'il me manque des fonctionnalités.

13/ Lisez-vous d'autres blogs Yagg ? Vous pouvez en citer si vous le souhaitez.

Comme je le disais, je suis assez pris par mon travail ces derniers mois, mais il y a quelques blogs que j'apprécie depuis longtemps et que j'essaie de suivre régulièrement, comme le *Dix de trèfle* (blog d'une "gaymeuse"), celui de Prose quand il est (était ?) actif, ou, parmi les blogs de la rédaction, *Egalité des droits* et les dessins de Gami (*Une lumière au fond du placard* quand il était actif).

Genre & Sport

<http://gialdriopp.yagg.com/>

1/ Pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?

J'ai 28 ans, j'étais étudiante jusqu'en mars 2015 et suis actuellement en recherche d'emploi (j'ai un niveau bac+5).

2/ Quel est le nom de votre blog ? Quelle est sa ligne éditoriale ? A qui destinez-vous vos articles ?

Mon blog s'appelle *Genre & Sport*, anciennement *Gi Aldri Opp*. Au départ, il n'y avait aucune ligne éditoriale, simplement un thème : le sport féminin, puis au fil du temps, l'idée a été de dénoncer, de comprendre les mécanismes de la lesbophobie dans le sport féminin, à travers l'actualité (mélange de posts factuels et de posts analytiques).

3/ Depuis combien de temps tenez-vous votre blog Yagg ?

Le premier billet date de juin 2013.

4/ A quelle fréquence postez-vous des articles ?

Au départ, il y en avait plusieurs par semaines, parfois tous les jours, selon les périodes. Aujourd'hui il est au point mort, mais dans les derniers mois, c'était environ un par semaine.

5/ Pourquoi avoir créé votre blog au début ?

Je suis passionnée de handball féminin, je voulais en parler, écrire à ce sujet, ainsi que des autres sports qui souffrent d'un manque de médiatisation : le blog a débuté sur un coup de

tête. J'avais été frustrée par le limogeage d'Olivier Krumbholz (sélectionneur de l'équipe de France de hand), qui était peut-être justifié mais très malvenu par rapport au calendrier : ça m'a semblé être une bonne raison pour commencer.

6/ Pour quelles raisons continuez-vous à l'animer ?

Difficile de répondre puisque ça n'est plus le cas. Je dirais que l'audience grandissante et le soutien de *Yagg* ont été deux grandes raisons de sa pérennité.

7/ Pourquoi créé un blog sur *Yagg* plutôt que sur une autre plateforme non estampillée « LGBT » ?

Je suis une fidèle lectrice de *Yagg*, que je suis également sur les réseaux sociaux : *Yagg* est plus qu'une plateforme puisque ses rédacteurs mettent en avant les posts qu'ils jugent intéressants, ce qui donne une énorme visibilité au contenu, et amène des lecteurs. Et puis, c'est une façon aussi de soutenir un média indispensable.

8/ Avez-vous déjà tenu un blog sur une autre plateforme ?

Non

9/ Avez-vous déjà reçu des commentaires à caractère homo-/bi-/trans-phobes sur votre blog *Yagg* ?

Je n'en jamais eu, même si j'ai parfois reçu des mails très durs. J'ai souvent été critiquée sur les réseaux sociaux, mais jamais rien de homo-/bi-/trans-phobe.

10/ Vous sentez-vous intégrée à une communauté de bloggeurs *Yagg* ?

Non. Je reste en contact avec quelques personnes (mail/IRL) qui ont accueilli et soutenu le blog depuis le début.

11/ La prise en main de la plateforme a-t-elle été difficile pour vous ?

Non, j'ai travaillé sur Wordpress dans d'autres circonstances.

12/ Quelles fonctionnalités souhaiteriez-vous voir ajoutées sur *Yagg* ?

Je ne sais pas.

13/ Lisez-vous d'autres blogs *Yagg* ?

Il m'arrive vaguement de cliquer sur un post lorsqu'il est mis en avant par *Yagg* (justement),

mais ça reste rare. J'ai lu récemment *les Esquisses Galantes*, mais c'est uniquement parce que j'ai rencontré son auteur et que je suis curieuse.

GUSTAVE

<http://gustave.yagg.com/>

1/ Pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je suis prof d'Arts appliqués en LP, gay père de deux enfants (ados). J'ai 50 ans.

2/ Quel est le nom de votre blog ? Quelle est sa ligne éditoriale ?

GUSTAVE est un blog consacré à l'œuvre de Gustave Caillebotte, et au roman explorant sa sexualité que j'ai écrit et qui vient de sortir.

3/ Depuis combien de temps tenez-vous votre blog Yagg ?

Depuis trois mois.

4/ A quelle fréquence postez-vous des articles ?

Un par semaine environ.

5/ Pourquoi avoir créé votre blog au début ?

Pour compléter (et informer de) la sortie de mon roman sur Gustave Caillebotte. Mon travail de documentation étant exploité au dixième dans le livre.

6/ Pour quelles raisons continuez-vous à l'animer ?

Tant que je peux préciser des choses sur ce domaine, je continuerai.

7/ Pourquoi créé un blog sur Yagg plutôt que sur une autre plateforme non estampillée « LGBT » ?

Parce que le roman, comme le blog tente de montrer la charge homo-érotique des peintures de Caillebotte, ainsi qu'une vie affective cachée et bizarre.

8/ Avez-vous déjà tenu un blog sur une autre plateforme ? Avec une ligne éditoriale similaire ? Si oui, quelle est pour vous la différence ?

Non.

9/ Avez-vous déjà reçu des commentaires à caractère homo-/bi-/trans-phobes sur votre blog *Yagg* ?

Non.

10/ Vous sentez-vous intégré à une communauté de blogueurs *Yagg* ?

Pas spécialement.

11/ La prise en main de la plateforme a-t-elle été difficile pour vous ?

Assez, oui. Je la trouve un peu archaïque !

12/ Quelles fonctionnalités souhaiteriez-vous voir ajoutées sur *Yagg* ?

Possibilité de mise en page personnelle.

13/ Lisez-vous d'autres blogs *Yagg* ? Vous pouvez en citer si vous le souhaitez.

Parfois. Les blogs de la rédaction, *Angry-Citizen*, le blog de nawak... et au hasard des articles.

Se découvrir FtM

<http://tompouce21.yagg.com/>

1/ Pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je m'appelle Tom-Alex, j'ai 21 ans et demi, j'ai encore le statut étudiant, mais ai arrêté mes études en janvier de cette année 2015, je prépare des concours, mais en attendant, je cherche un emploi.

2/ Quel est le nom de votre blog ? Quelle est sa ligne éditoriale ? A qui destinez-vous vos articles ?

Je suis l'auteur du blog *Se découvrir FtM*, Je l'ai écrit dans un premier temps pour exprimer ce qui touchait de près ma transition, maintenant, avec le temps et le recul, il est encore présent dans un but de militantisme et de visibilité. Ne pas oublier que derrière les mots "transition", "transgenre" et tout ce qui s'y rapporte, il y a des êtres humains en souffrance, et parler du quotidien peut aider à s'en rendre compte.

Il est autant destiné aux personnes trans en recherche de soi, ou en recherche d'identification, car les hommes trans sont moins visibles que les femmes trans, et pour les

personnes cisgenres (les personnes qui ne sont pas trans) afin de montrer que nous existons, que nous ne sommes pas des monstres ou des malades mentaux.

3/ Depuis combien de temps tenez-vous votre blog *Yagg* ?

Je me suis inscrit il y a neuf mois et j'ai commencé mon blog dans la foulée, donc je dirais entre juin et juillet 2014 peu après mon premier Coming-Out qui s'est mal passé.

4/ A quelle fréquence postez-vous des articles ?

C'est assez aléatoire, je dois avouer. Parfois, il y a deux voire trois semaines qui passent entre deux articles, parfois je peux écrire trois articles dans la journée. Tout dépend des évènements, ou de ce que j'ai à dire.

5/ Pourquoi avoir créé votre blog au début ?

C'était par rapport à mon Coming-Out, afin d'être soutenu, et pouvoir m'exprimer sans parler directement. C'était un défouloir.

6/ Pour quelles raisons continuez-vous à l'animer ?

À présent, il s'agit d'un « blog-soutien », je m'explique.

Je sais maintenant que mes articles sont lus par, au minimum, une centaine de personnes par semaine. Je sais que parmi ces personnes il y a des trans FtM comme moi, des trans MtF (femme trans), des personnes cisgenres, des personnes en questionnements, qui veulent se renseigner, etc. J'essaie de donner mes points de vue sur les évènements que je vis, et tente d'expliquer au mieux ma situation, ainsi, certain-e-s lecteur-trice-s peuvent comparer leur situation à la mienne, nos expériences.

Certaines personnes trans ou en questionnement m'ont déjà contacté afin de parler de tout cela. Lorsqu'il s'agit de femmes trans, je leur propose de parler à Damia, ma fiancée (<http://damia.yagg.com>) afin qu'elles soient conseillées correctement.

Le but est de se construire un réseau d'entraide.

7/ Pourquoi créé un blog sur *Yagg* plutôt que sur une autre plateforme non estampillée « LGBT » ?

Je pense que les personnes qui veulent s'informer, se renseigner, avoir des réponses, iront sur un blog LGBT. Si j'avais fait ce blog sur une autre plateforme, j'aurais été sûrement dans une crainte perpétuelle, car pas forcément compréhensif, safe. Et j'aurais été encore plus invisibilisé dans ce monde cis hétéro normé.

8/ Avez-vous déjà tenu un blog sur une autre plateforme ? Avec une ligne éditoriale similaire ?

Je tenais, adolescent, un blog sur le célèbre site de blog commençant par un S, mais pas du tout dans cette lignée.

9/ Avez-vous déjà reçu des commentaires à caractère homo-/bi-/trans-phobes ?

Je n'ai jamais eu de commentaires de ce type sur mon blog, ou ceux d'avant, je dois sûrement être très chanceux !

10/ Vous sentez-vous intégré à une communauté de blogueurs *Yagg* ? Comment se caractérise cette intégration si elle existe ?

Je me sens intégré du fait d'être lu par pas mal de personnes, d'autres blogueur-se-s, mais après, dans la communauté, beaucoup moins.

Lorsque nous réagissons, nous les trans, sur un article qui dénonce la transphobie, nous nous faisons bien souvent traiter de méchant trans qui voient le mal partout, et c'est assez usant de se battre contre des personnes qui subissent également des oppressions.

Mais depuis la dissolution entre *Yagg* et *Têtu*, ça se passe mieux.

11/ La prise en main de la plateforme a-t-elle été difficile pour vous ?

Je dois avouer que si Damia n'avait pas été là pour me donner certaines astuces, j'aurais eu du mal à utiliser le logiciel pour écrire mon blog. La navigation du site en elle-même est plutôt accessible.

12/ Quelles fonctionnalités souhaiteriez-vous voir ajoutées sur *Yagg* ?

Peut-être un onglet plus ciblé sur la transidentité au sein même du site, c'est ce que je cherchais en arrivant sur *Yagg*.

Mais surtout un outils de statistiques performant pour les blogs, afin de savoir quel article a été plus ou moins populaire, afin de, pourquoi pas, développer le sujet plus tard sur un autre article.

13/ Lisez-vous d'autres blogs *Yagg* ?

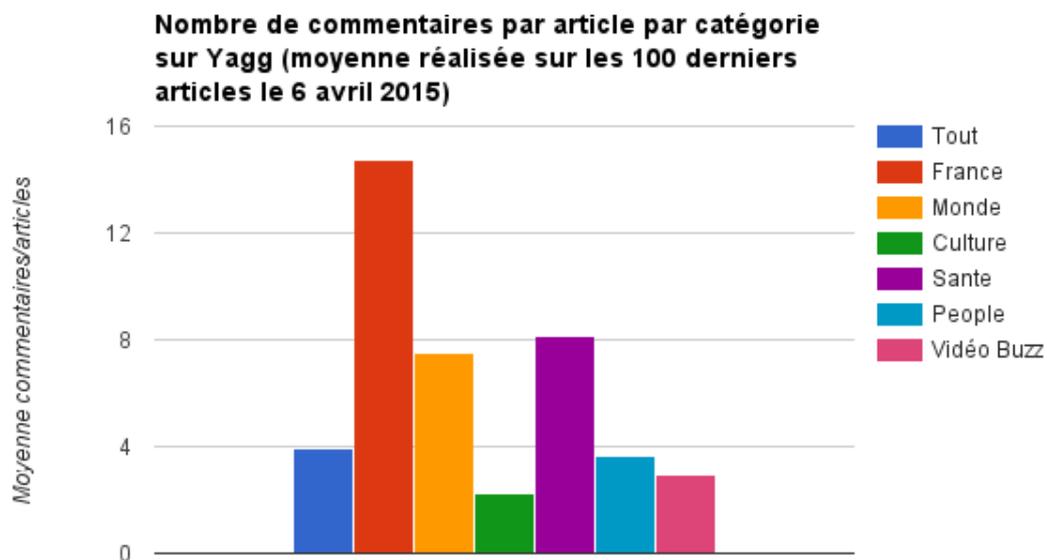
Je lis pas mal de blogs, comme celui de Damia cité plus haut <http://damia.yagg.com>, celui d'une amie Julie <http://journaldejulie.yagg.com/> et celui d'une amie cis, Caroline, alliée en béton armé <http://caro.yagg.com/>. J'en lis d'autres, mais de façon aléatoire.

Étude de l'activité de la communauté Yagg

Nous avons tout d'abord étudié les publications du site Yagg afin de mesurer l'activité du site en terme de participations des internautes sur les blogs et dans les commentaires.

Tableau présentant les données relatives aux articles de blog publiés et les blogs actifs sur Yagg entre janvier et avril 2015

Mois	Janvier 2015	Février 2015	Mars 2015	Avril 2015
Articles publiés	115	93	80	93
Moyenne d'articles/jour	3.71	3	2.58	3
Blogs actifs	34	41	31	36
Moyenne d'articles/blog	3.38	2.27	2.58	2.58
Blogs trans actifs	4	6	4	4

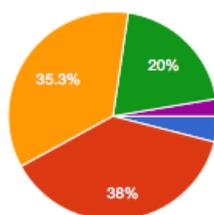


Sondage auprès des lecteurs et lectrices de *Yagg*

Afin de déterminer le profil des utilisateurs et utilisatrices de *Yagg*, leurs usages du site, leur sentiment d'appartenance (ou non) à la communauté *Yagg* et leur rapport avec Internet nous avons pu partager un questionnaire sur les réseaux sociaux, relayé sur Twitter par *Yagg* afin de toucher notre cible. L'intégralité des résultats sont consultables [en ligne](#).

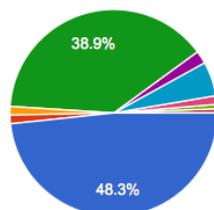
Le profil des utilisateurs et utilisatrices

Quel âge avez-vous ?



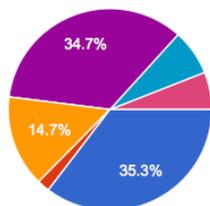
Moins de 18 ans	6	4 %
Entre 18 et 24 ans	57	38 %
Entre 25 et 34 ans	53	35.3 %
Entre 35 et 49 ans	30	20 %
Entre 50 et 64 ans	4	2.7 %
Plus de 65 ans	0	0 %

Quel est votre genre ?



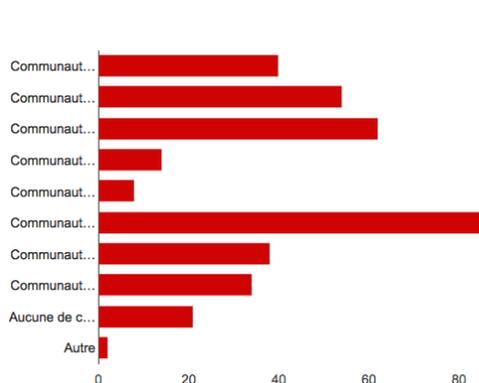
Femme (cis)	72	48.3 %
Femme (trans)	2	1.3 %
Homme (trans)	2	1.3 %
Homme (cis)	58	38.9 %
Agenre	3	2 %
Non binaire	8	5.4 %
En questionnement	2	1.3 %
Ne se prononce pas	1	0.7 %
Autre	1	0.7 %

A quelle catégorie socio-professionnelle appartenez-vous ?



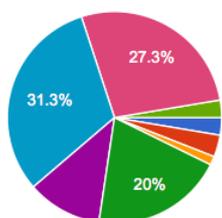
Cadres, professions intermédiaires	53	35.3 %
Agriculteurs, artisans, commerçants, chefs d'entreprise	3	2 %
Employés, ouvriers	22	14.7 %
Retraités	0	0 %
Collégiens, lycéens, étudiants	52	34.7 %
Sans activité professionnelle	11	7.3 %
Autre	9	6 %

A quelles communautés avez-vous le sentiment d'appartenir ?



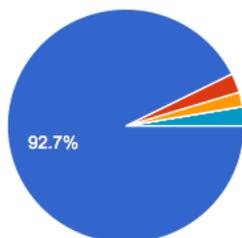
Communauté gay	40	26.7 %
Communauté lesbienne	54	36 %
Communauté homosexuelle	62	41.3 %
Communauté bisexuelle	14	9.3 %
Communauté trans	8	5.3 %
Communauté LGBT	85	56.7 %
Communauté LGBTQIAAP+	38	25.3 %
Communauté queer	34	22.7 %
Aucune de ces communautés liées à l'orientation sexuelle et au genre	21	14 %
Autre	2	1.3 %

Quel est votre dernier diplôme obtenu ?



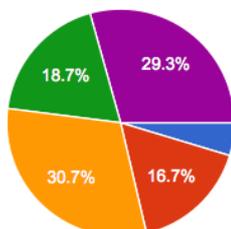
Aucun diplôme, CEP	4	2.7 %
Brevet des collèges	5	3.3 %
CAP, BEP	2	1.3 %
Bac (général, pro et technologique)	30	20 %
Bac+2 (BTS ou autre)	17	11.3 %
Bac+3/4 (Licence, Maîtrise)	47	31.3 %
Bac+5 (Master, écoles d'ingé, de commerce...)	41	27.3 %
Bac+7 (Doctorat, post-doc, thèse)	4	2.7 %

Vous habitez en...



France	139	92.7 %
Belgique	4	2.7 %
Suisse	3	2 %
Luxembourg	0	0 %
Canada	0	0 %
Autre	4	2.7 %

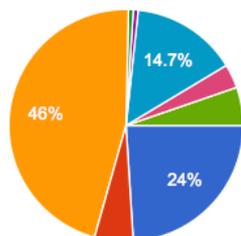
Vous habitez dans une commune de...



Moins de 1000 habitants	7	4.7 %
Entre 1000 et 10 000 habitants	25	16.7 %
Entre 10 000 et 100 000 habitants	46	30.7 %
De 100 000 à 1 million d'habitants	28	18.7 %
Plus d'un million d'habitants	44	29.3 %

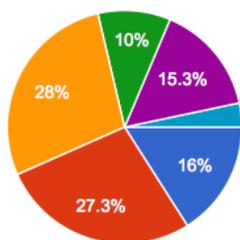
La fidélisation de l'audience

Comment avez-vous connu *Yagg* ?



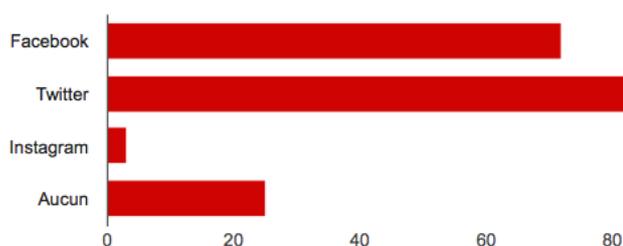
Moteur de recherche	36	24 %
Autre site d'information	8	5.3 %
Réseaux sociaux	69	46 %
Blog	1	0.7 %
Forum	1	0.7 %
Bouche-à-oreille	22	14.7 %
Association LGBT	5	3.3 %
Autre	8	5.3 %

A quelle fréquence visitez-vous *Yagg* en moyenne ?



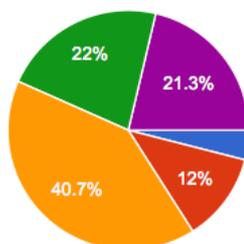
Plusieurs fois par jour	24	16 %
Environ une fois par jour	41	27.3 %
Plusieurs fois par semaine	42	28 %
Une fois par semaine	15	10 %
Quelques fois par mois	23	15.3 %
Moins d'une fois par mois	5	3.3 %

Sur quels réseaux sociaux suivez-vous *Yagg* ?



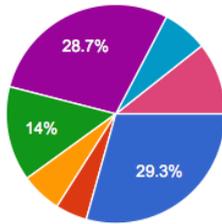
Facebook	72	48 %
Twitter	90	60 %
Instagram	3	2 %
Aucun	25	16.7 %

Vous sentez-vous intégré-e à la communauté *Yagg* ?



Oui, totalement	6	4 %
Oui, en partie	18	12 %
Non, pas spécialement	61	40.7 %
Non, pas du tout	33	22 %
Je ne sais pas	32	21.3 %

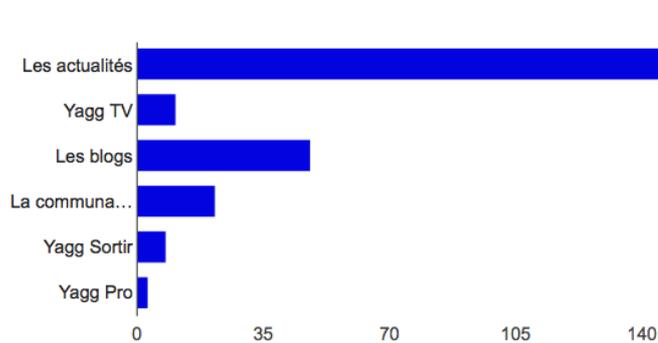
Allez-vous vous abonner à Yagg ?



Oui, c'est même déjà fait !	44	29.3 %
Oui, prochainement	7	4.7 %
Je ne suis pas sûre, mais je l'envisage sérieusement	9	6 %
Peut-être, je n'ai pas encore pris ma décision	21	14 %
Non, je ne pense pas	43	28.7 %
Certainement pas	10	6.7 %
Je n'y ai pas encore réfléchi	16	10.7 %

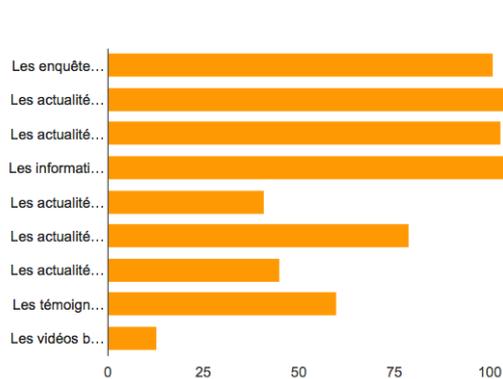
L'utilisation de Yagg

Quelle partie du site utilisez-vous ?



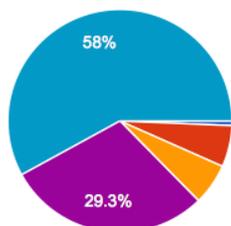
Les actualités	145	96.7 %
Yagg TV	11	7.3 %
Les blogs	48	32 %
La communauté Yagg	22	14.7 %
Yagg Sortir	8	5.3 %
Yagg Pro	3	2 %

Quels types d'articles vous intéressent le plus ?



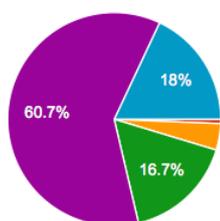
Les enquêtes des journalistes	101	67.3 %
Les actualités internationales	108	72 %
Les actualités françaises	103	68.7 %
Les informations sur les droits LGBT	105	70 %
Les actualités des associations LGBT	41	27.3 %
Les actualités culturelles (ciné, tv, musique, littérature...)	79	52.7 %
Les actualités des célébrités LGBT	45	30 %
Les témoignages	60	40 %
Les vidéos buzz	13	8.7 %

Laissez-vous des commentaires sur *Yagg* ?



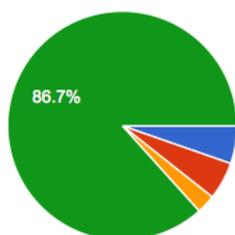
Oui, toujours lorsque je lis un article	1	0.7 %
Oui, quand un article m'a vraiment marqué	9	6 %
Oui, quand j'ai quelque chose à ajouter	9	6 %
Oui, quand je ne suis pas d'accord	0	0 %
Non, sauf quand j'ai vraiment quelque chose à dire	44	29.3 %
Non, jamais	87	58 %

Combien de blogs suivez-vous sur *Yagg* ?



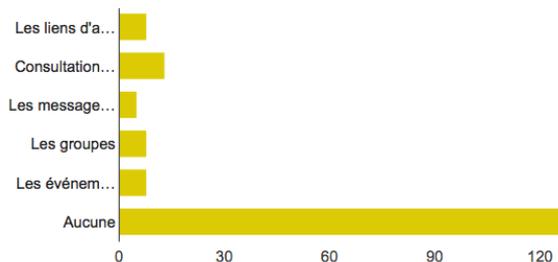
Plus de 20	0	0 %
Entre 11 et 20	1	0.7 %
Entre 5 et 10	6	4 %
Entre 1 et 4	25	16.7 %
Aucun en particulier, vous les consultez un peu au hasard	91	60.7 %
Aucun	27	18 %

Avez-vous un blog *Yagg* ?



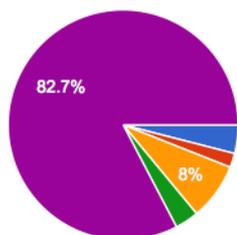
Oui	8	5.3 %
Oui, mais il est abandonné	8	5.3 %
Non, mais j'envisage d'en ouvrir un	4	2.7 %
Non	130	86.7 %

Quelles fonctionnalités de la communauté *Yagg* utilisez-vous ?



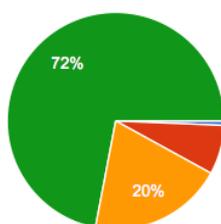
Les liens d'amitié entre membres	8	5.3 %
Consultation des fils d'actualités de mes amis	13	8.7 %
Les messages privés	5	3.3 %
Les groupes	8	5.3 %
Les événements	8	5.3 %
Aucune	127	84.7 %

De combien de groupes faites-vous partie ?



Plus de 10	6	4 %
Entre 6 et 10	3	2 %
Entre 2 et 5	12	8 %
Un seul	5	3.3 %
Aucun	124	82.7 %

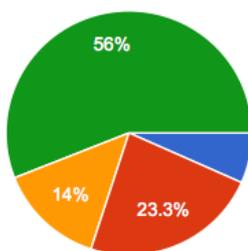
Utilisez-vous l'agenda *Yagg Sortir* ?



Oui, très souvent	1	0.7 %
Oui, à l'occasion	11	7.3 %
Non, mais il arrive que je le consulte	30	20 %
Non, pas du tout	108	72 %

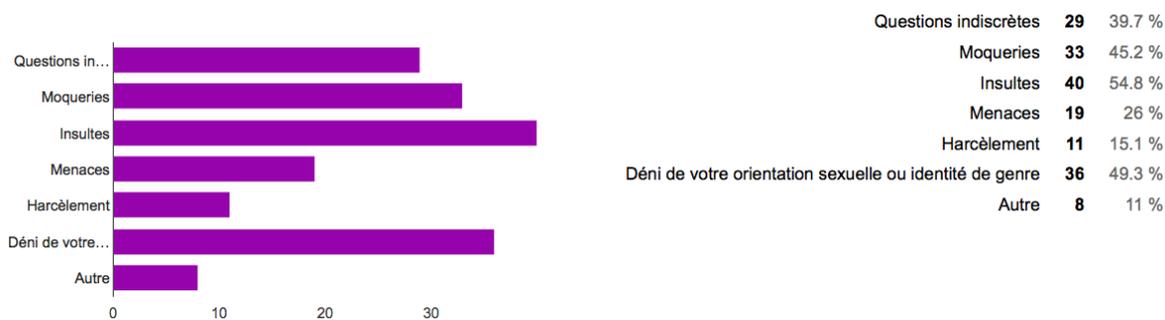
Les LGBT-phobies sur Internet

Avez-vous déjà été victime de LGBT-phobies sur Internet ?

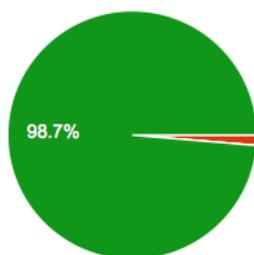


Oui, régulièrement	10	6.7 %
Oui, plusieurs fois	35	23.3 %
Oui, une fois	21	14 %
Non	84	56 %

Comment se caractérisent ces LGBT-phobies ?

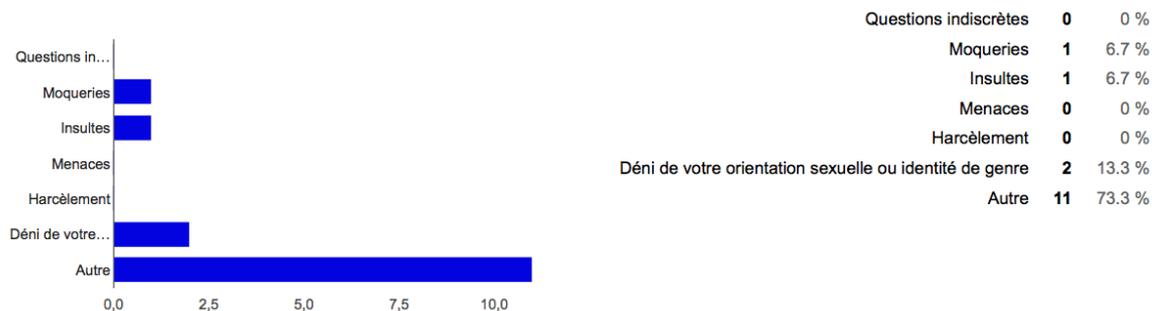


Avez-vous déjà été victime de LGBT-phobies sur Yagg ?



Réponse	Nombre	Pourcentage
Oui, régulièrement	0	0 %
Oui, plusieurs fois	2	1.3 %
Oui, une fois	0	0 %
Non	148	98.7 %

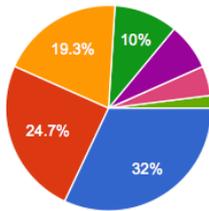
Comment se caractérisent ces LGBT-phobies ?



NB : Les statistiques « autres » sont ici faussées, certaines personnes ayant répondu dans cette case pour écrire qu'elles n'avaient pas été victimes de LGBT-phobies.

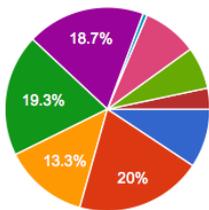
Les LGBT+ et Internet

Pensez-vous que l'usage d'Internet vous a aidé dans votre processus d'acceptation ?



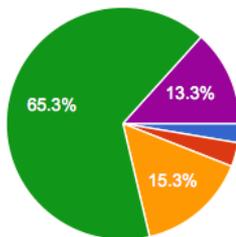
Oui, énormément	48	32 %
Oui, relativement	37	24.7 %
Oui, un peu	29	19.3 %
Pas vraiment	15	10 %
Non, absolument pas	11	7.3 %
Non, au contraire, Internet a rendu les choses plus difficiles	0	0 %
Cela ne me concerne pas	7	4.7 %
Ne se prononce pas	3	2 %

Pensez-vous que l'usage d'Internet vous a aidé à faire votre coming-out ?



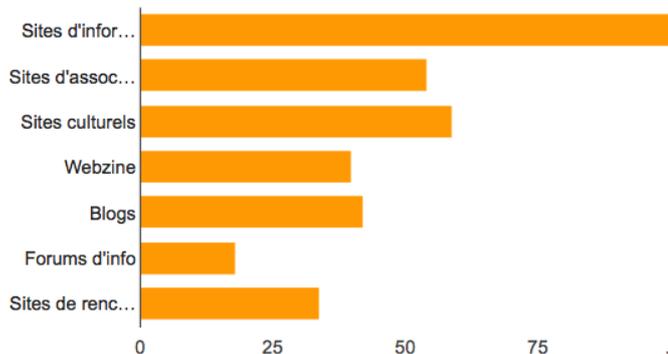
Oui, énormément	14	9.3 %
Oui, dans une certaine mesure	30	20 %
Oui, un peu	20	13.3 %
Non, pas vraiment	29	19.3 %
Non, absolument pas	28	18.7 %
Non au contraire, Internet a rendu les choses plus difficiles	1	0.7 %
Je n'ai pas fait mon coming-out	13	8.7 %
Cela ne me concerne pas	10	6.7 %
Ne se prononce pas	5	3.3 %

Combien d'autres sites LGBT+ consultez-vous régulièrement ?



Plus de 20	4	2.7 %
Entre 11 et 20	5	3.3 %
Entre 5 et 10	23	15.3 %
Entre 1 et 4	98	65.3 %
Aucun	20	13.3 %

De quelle nature sont ces sites LGBT+ ?



Sites d'informations	101	77.7 %
Sites d'associations	54	41.5 %
Sites culturels	59	45.4 %
Webzine	40	30.8 %
Blogs	42	32.3 %
Forums d'info	18	13.8 %
Sites de rencontre	34	26.2 %

Glossaire

Agendre : Personne ne s'identifiant ni au genre féminin, ni au genre masculin ou ne s'identifie à aucun genre.

Asexuel-le : Personne ne ressentant pas d'attrance sexuelle pour d'autres personnes, mais pouvant néanmoins éprouver des sentiments amoureux (dans le cas contraire, on parlera d'aromantique).

Bi : Terme rassemblant les personnes bisexuelles et/ou biromantiques.

Biphobie : Désigne les discriminations et les manifestations de rejet à l'encontre des bisexuel.le.s ou des personnes supposées l'être.¹⁴⁶

Biromantique : Personne attirée sentimentalement par les personnes de même genre et/ou de même sexe que lui/elle ainsi que les personnes de genre(s) et/ou de sexe(s) différent(s).

Bisexuel-le : Personne attirée sexuellement par les personnes de même genre et/ou de même sexe que lui/elle ainsi que les personnes de genre(s) et/ou de sexe(s) différent(s).

Cisgenre : Personne dont l'identité de genre et le sexe biologique et assigné à la naissance correspondent, en opposition à transgenre.

Gay : Homme homosexuel. L'orthographe « gai » est réservée aux adjectifs, sauf quand on renvoie à des usages spécifiques.¹⁴⁷

Gayphobie : Formes d'homophobie visant spécifiquement les hommes homosexuels ou supposés.¹⁴⁸

GRSM : Acronyme anglais plus inclusif que LGBT sans être aussi long que LGBTQIAAP+ signifiant *Gender, romantic and sexual minorities* utilisé pour désigner les

¹⁴⁶ SOS Homophobie. *Qu'est-ce que l'homophobie ?* [en ligne], <http://www.sos-homophobie.org/definitions/homophobie>, consulté le 9 mai 2015

¹⁴⁷ Massimo Prearo, *Le moment politique de l'homosexualité*, Lyon, PUL, 2014, p. 34

¹⁴⁸ SOS Homophobie. *Qu'est-ce que l'homophobie ?* [en ligne], <http://www.sos-homophobie.org/definitions/homophobie>, consulté le 9 mai 2015

personnes appartenant à des minorités liées à leurs orientations romantique et sexuelle, à leur identité de genres, leurs identités sexuelle et sexuée. Ce terme reste relativement confidentiel et moins utilisé que MOGAI.

Hétérocentrisme : Désigne l'ignorance systématique des relations homosexuelles ou bisexuelles, ou le fait de considérer l'hétérosexualité comme une norme sociale unique à suivre en matière de vie affective et/ou vie sexuelle. Il peut inclure la présomption que chacun-e est hétérosexuel-le ou bien la conviction que l'attirance à l'égard de personnes de l'autre sexe est la seule norme, supérieure.¹⁴⁹

Homosexuel-le : Personne attirée sentimentalement et/ou sexuellement par les personnes de même genre et/ou sexe que lui/elle.

Homophobie : Manifestations de mépris, rejet, et haine envers des personnes, des pratiques ou des représentations homosexuelles ou supposées l'être.¹⁵⁰

Identité de genre : Conviction intime d'un être humain d'être de tel ou tel genre, féminin ou masculin (être un homme ou une femme), qui peut aller jusqu'à la conviction d'appartenir au sexe opposé à celui de sa naissance. L'identité de genre est à distinguer de l'orientation sexuelle.¹⁵¹

Intersexe : Personne née avec des organes génitaux définis par les médecins comme ambigus ou indéfinis, ni totalement féminins, ni totalement masculins.

Lesbienne : Femme homosexuelle.

Lesbophobie : Formes d'homophobie qui visent spécifiquement les lesbiennes. C'est une combinaison d'homophobie et de sexisme.¹⁵²

LGBT : Acronyme désignant les identités lesbiennes, gays, bi et trans.

¹⁴⁹ MAG Jeunes LGBT, *Guide de l'intervenant*, 2015, p. 62

¹⁵⁰ SOS Homophobie. *Qu'est-ce que l'homophobie ?* [en ligne], <http://www.sos-homophobie.org/definitions/homophobie>, consulté le 9 mai 2015

¹⁵¹ MAG Jeunes LGBT, *Guide de l'intervenant*, 2015, p. 62

¹⁵² SOS Homophobie. *Qu'est-ce que l'homophobie ?* [en ligne], <http://www.sos-homophobie.org/definitions/homophobie>, consulté le 9 mai 2015

LGBT-phobies : Manifestations de mépris, rejet, et haine envers des personnes, des pratiques ou des représentations LGBT ou supposées l'être.

LGBT+ : Acronyme désignant les identités lesbienne, gay, bi, trans ainsi que les autres invisibilisées, mais néanmoins incluses dans le « plus ».

LGBTQIAAP+ : Acronyme désignant les identités lesbienne, gay, bi, trans, queer, intersexe, agendre, asexuel, pan et autres, plus inclusif que le simple LGBT par l'ajout de nouvelles lettres. Il est parfois réduit, selon le contexte à LGBTQ, LGBTI, LGBTQI.

MOGAI : Acronyme anglais plus inclusif que LGBT signifiant *Marginalized Orientations, Gender identities, And Intersex*. Il est utilisé pour désigner les personnes intersexes et celles dont l'orientation et/ou l'identité de genres sont marginalisés. Ce terme tend à se populariser en France.

Non-binaire : Se dit d'une personne ne se reconnaissant pas comme de genre exclusivement féminin ou de genre exclusivement masculin et remettant en cause la binarité des genres.

Orientation sexuelle : Tendance d'un individu à éprouver une attirance sexuelle fondée sur le genre ou le sexe d'une personne.

Orientation romantique : Tendance d'un individu à éprouver une attirance romantique fondée sur le genre ou le sexe d'une personne.

Pan : Terme rassemblant les personnes pansexuelles et/ou panromantiques.

Pansexuel-le : Personne attirée sexuellement par d'autres personnes quelque soit leur sexe et/ou leur genre.

Panromantique : Personne attirée sentimentalement par d'autres personnes quelque soit leur sexe et/ou leur genre.

Queer : Terme anglais signifiant « étrange », « bizarre » à l'origine utilisé comme insulte envers les gays, les lesbiennes, les trans qui se le sont réappropriés au fil du temps pour s'auto-définir en opposition aux normes hétérosexuelles et cisgenres.

Trans : Abréviation inclusive utilisée par les militants et associations pour rassembler les personnes transsexuelles, transgenres et transidentitaires.

Transidentité : Fait d'avoir une identité de genre qui ne correspond pas à son sexe et rôle genré assigné à la naissance. Ce qui peut vouloir dire qu'une personne a le sentiment profond d'être un homme alors qu'elle a été assignée femme à la naissance, ou à l'inverse le sentiment d'être une femme alors qu'elle est a été assignée homme à la naissance, ou le sentiment d'appartenir à un autre genre (ni homme ni femme, ou les deux, ou autre chose). Le terme est de plus en plus utilisé pour remplacer les termes transsexualité et transsexualisme qui évacue ainsi la connotation sexuelle de ces mots.¹⁵³

Transgenre : Personne qui ne se reconnaît pas dans le genre assigné à sa naissance. Il peut s'agir d'une personne née avec des attributs génitaux mâles, assignée homme qui s'identifie femme, ou d'une personne nées avec des attributs génitaux femelles, assignée femme qui s'identifie homme. D'autres personnes peuvent s'identifier dans les deux genres ou dans aucun des genres.¹⁵⁴

Transphobie : Préjugés et discriminations perçues et vécues par les personnes trans ou supposées l'être.¹⁵⁵

Transsexuel-le : Désigne une personne transgenre qui a complètement modifié son apparence corporelle allant jusqu'à la chirurgie de conversion. Actuellement en France, seules les personnes opérées peuvent régulariser leur situation en demandant une rectification de leur état civil.¹⁵⁶

¹⁵³ MAG Jeunes LGBT, *Guide de l'intervenant*, 2015, p. 62

¹⁵⁴ MAG Jeunes LGBT, *Guide de l'intervenant*, 2015, p. 62

¹⁵⁵ Karine Espineira et alii. (dir.), *La Transcyclopédie, tout savoir sur les transidentités*, p. 294

¹⁵⁶ MAG Jeunes LGBT, *Guide de l'intervenant*, 2015, p. 62

Références bibliographiques

Bibliographie

Histoire de l'homosexualité

- BAUDRY André, « Homosexualité ou homophilie », *Arcadie*, n°71, novembre 1959
- CHEVALIER Julien Chevalier, *Une maladie de la personnalité : l'inversion sexuelle*, Lyon, Storck, 1893
- ELLIS Havelock, *Etudes de psychologie sexuelle*, Paris, Mercure de France, 1934
- GIRARD Jacques, *Le Mouvement homosexuel en France : 1945-1980*, Paris, Éditions Syros, 1981
- MARTELL Frédéric, *Le Rose et le Noir. Les homosexuels en France depuis 1968*, Paris, Editions du Seuil, 2000
- MARTEL Frédéric, *Global Gay : comment la révolution gay change le monde*, France, Flammarion, 2013
- PREARO Massimo, *La genèse des mouvements d'affirmation identitaire: homosexualité et identité à l'âge de l'autonomie*. Thèse de doctorat, École doctorale de l'École des hautes études en sciences sociales, 2011
- VON KRAFFT-EBING Richard, *Psychopathia sexualise*, Paris, G. Carré, 1886

Homophobie

- BORRILLO Daniel et LASCOUMES Pierre (dir.), *L'homophobie : comment la définir, comment la combattre ?*, Paris, ProChoix, 1999
- CHARTRAIN Cécile (dir.) *Les jeunes face aux discriminations liées à l'orientation sexuelle et au genre: agir contre les LGBT-phobies*. Paris, INJEP éditions, 2013
- FREEDMAN Mark, « L'homophobie est une sociopathie », *Don*, n°1, décembre 1975
- PERRIN Céline et al., *Homophobie*, Lausanne, Éd. Antipodes, 2012
- TIN Louis-Georges (dir.), *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris, Presses universitaires de France, 2003, p. 10

Militantisme LGBT+

- ADAM Philippe, « Lutte contre le sida, Pacs et élections municipales. L'évolution des expériences homosexuelles et ses conséquences politiques », *Sociétés contemporaines*, n°41-42, 2001
 - AYOUB Phillip et PATERNOTTE David, *LGBT activism and the making of Europe : a rainbow Europe ?*, Houndmills, Palgrave Macmillan, 2014
 - COCAND Claude, « Lieux associatifs : fin de l'état de grâce », *Gai Pied hebdo*, n°175, 22-26 juin 1985
 - BONNET Vincent, *Act Up - Paris : analyse d'une militance*, Thèse, Université de Besançon, 2011
 - GONNARD Catherine, « Homophonies : six ans d'existence... », *Lesbia*, n°44, décembre 1986
 - LAROCHE Martine et al., *Mouvements de presse : années 1970 à nos jours, luttes féministes et lesbiennes*, Paris, Archives recherches cultures lesbiennes, 2009
 - PREARO Massimo, *Le moment politique de l'homosexualité : mouvements, identités et communautés en France*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2014
-

Sociologie de l'homosexualité

- BAREILLE Christophe, *Homosexualités : révélateur social ?*, Actes du 2e colloque international LGBTQ, PURH, Rouen, 2004
- BOURCIER Marie-Hélène, *Queer zones 1, Politiques des identités sexuelles, des représentations et des savoirs*, Paris, Balland, 2001
- BOURCIER Marie-Hélène, *Queer zones 2, Sexpolitiques*, Paris, La Fabrique, 2005
- BOURCIER Marie-Hélène, *Queer zones 3, Identités, cultures et politiques*, Paris, Edition Amsterdam, 2011
- CHAUVIN Sébastien et LERCH Arnaud, *Sociologie de l'homosexualité*, Paris, La Découverte, 2013
- ERIBON Didier, *Les études gay et lesbiennes : colloque du Centre Georges Pompidou, 23 et 27 juin 1997*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1998
- ERIBON Didier, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Flammarion, 2012
- GUENIN Pierre, *La gay révolution*, Saint-Etienne, Cosmo, 2006
- HAGGERTY George E. et MCGARRY Molly, *A companion to lesbian, gay, bisexual, transgender and queer studies*, Oxford, Blackwell, 2007

- WOLF Sherry, *Sexuality and socialism : history, politics and theory of LGBT liberation*, Chicago, Haymarket, 2009
-

Identités et communautés LGBT+

- ALLESSANDRIN Arnaud et al., *LA TRANSYCLOPEDIE : tout savoir sur les transidentités*, Paris, Des ailes sur un tracteur, 2012
 - COOPER Margaret, *LGBT identity and online new media*, Londres, Routledge, 2010
 - LESCOURET Marie-Anne, « Genre et sexe : nouvelles frontières ? » in *Cités : philosophie, politique, histoire*, Paris, PUF, 2010
 - LEVY Joseph J. et al., *Minorités sexuelles, Internet et santé*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2011
 - MAG Jeunes LGBT, *Guide de l'intervenant*, Paris, 2015
 - PROVENCHER Denis, *Queer French : globalization, language, and sexual citizenship in France*, Aldershot, Ashgate, 2007
 - PULLEN Christophe (dir.), *LGBT transnational identity and the media*, Hampshire, Palgrave Macmillan, 2012
-

Communautés et communautarisme

- BADIE Bertrand et JAFFRELOT Christophe, *Etat et communautarisme*, Paris, L'Harmattan, 1995
 - BOUVET Laurent, *Le communautarisme : mythes et réalités*, Paris, Lignes de repères, 2007
 - DHUME-SONZOGNI Fabrice, *Liberté, égalité, communauté ? : l'État français contre le communautarisme*, Paris, Homnisphères, 2007
 - GERMAIN Lucienne et al., *Communautés et communautarisme*, Paris, L'Harmattan, 2008
 - PASQUIER Sylvain (dir.), *Qu'est ce qu'une communauté ?*, Paris, L'Harmattan, 2009
 - PREVE Costanzo, *Éloge du communautarisme*, Paris, Krisis, 2012
-

Militantisme

- CEFAÏ Daniel et TROM Danny (dir.), *Les formes de l'action collective : mobilisations dans des arènes publiques*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2001
 - DEMELAS Marie-Danielle, *Militantisme et histoire*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2000
 - GOTOVITCH José et MORELLI Anne, *Militantisme et militants*, Bruxelles, EVO, 2000
 - MATONTI Frédérique et al., *Le capital militant : Engagements improbables, apprentissages et techniques de lutte*, Paris, Seuil, 2004
 - NEVEU Erik, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2005
 - PAVY Pierre, *Etude socio-politique d'un cyber espace militant : le Grand Old Party France*, Mémoire, Université Lille 2, 2013
-

Militantisme et Internet

- BLONDEAU-COULET Olivier, *Devenir média : l'activisme sur Internet, entre défection et expérimentation*, Paris, ed. Amsterdam, 2007
 - GRANJON Fabien, *L'Internet militant : mouvement social et usages des réseaux télématiques*, Rennes, Apogée, 2001
 - MABI Clément et THEVIOT Anaïs, *S'engager sur Internet : mobilisations et pratiques politiques*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2014
 - PLEYERS Geoffrey, *Militantisme en réseau*, Paris, La Découverte, 2013
-

Presse en ligne

- CORRAL Anne-Claire, *La presse à l'ère du web 2.0 : vers une mutation des modes de valorisation des titres de presse*, Mémoire, Université Paris 8, 2012
- JOANNES Alain, *Le journalisme à l'ère électronique*, Paris, Vuibert, 2007
- LE CHAMPION Rémy, *Journalisme 2.0 : nouvelles formes journalistiques, nouvelles compétences*, Paris, La Documentation française, 2012
- POLOME Pierre, *Les médias sur Internet*, Toulouse, Milan, 2009
- POULET Bernard, *La fin des journaux et l'avenir de l'information*, Paris, Gallimard, 2009
- SENECHAL Clément, *Médias contre médias : la société du spectacle face à la révolution numérique*, Paris, les Prairies ordinaires, 2014

Webographie

Yagg et son fonctionnement

- MARTET Christophe, « Chat avec la rédaction: Sans un nombre suffisant d'abonné.e.s, Yagg aura du mal à poursuivre son activité », [en ligne], *Yagg*, 19 février 2015, <http://yagg.com/2015/02/19/chat-avec-la-redaction-sans-un-nombre-suffisant-dabonne-e-s-yagg-aura-du-mal-a-poursuivre-son-activite/>, consulté le 18 mai 2015
 - MARTET Christophe, « L'équipe de Yagg se présente en vidéo », [en ligne], *Yagg*, 23 février 2014, <http://yagg.com/2015/02/23/lequipe-de-yagg-se-presente-en-vidéo/>, consulté le 18 mai 2015
 - MARTET Christophe, « Yagg reconnu site de presse d'information politique et générale », [en ligne], *Yagg*, 6 février 2014, <http://coulisses.yagg.com/2015/02/06/yagg-reconnu-site-de-presse-dinformation-politiqu-e-et-generale/>, consulté le 18 mai 2015
 - Yagg, « Kit média 2015 » [en ligne], Paris, [s.d.] <http://yagg.com/files/2015/01/YAGG-Kit-Media-2015-Francais.pdf> consulté le 8 mai 2015
-

Tensions internes aux communautés LGBT+

- FièrEs, « Pourquoi FièrEs quitte-t-elle l'Inter-LGBT ? » [en ligne], *FièrEs*, 6 mai 2015, <https://fieres.wordpress.com/2015/05/06/pourquoi-fieres-quitte-t-elle-linter-lgbt/>, consulté le 16 mai 2015
- FièrEs, « LesboTruck, seul char lesbien de la Marche des Fiertés LGBT de Paris en 2015 » [en ligne], *FièrEs*, 30 avril 2015, <https://fieres.wordpress.com/2015/04/30/lesbotruck-seul-char-lesbien-de-la-marche-des-fiertes-lgbt-de-paris-en-2015/>, consulté le 16 mai 2015
- FAUCHOIS Gwen, « Retirez cette affiche ! », [en ligne], *Yagg*, 12 avril 2014, <http://yagg.com/2015/04/12/retirez-cette-affiche-par-gwen-fauchos/>, consulté le 16 mai 2015
- GABRIELL Joao, « « Nos luttes vous émancipent » dernière affiche de l'Inter-LGBT » [en ligne], *Chronik de Nègres(s) Inverti(s)*, 11 avril 2015, <https://negreinverti.wordpress.com/2015/04/11/nos-luttes-vous-emancipent-derniere-affiche-de-linter-lgbt/>, consulté le 16 mai 2015
- HERAUD Xavier, « Affiche controversée: l'Inter-LGBT devrait abandonner le mot d'ordre « Nos luttes vous émancipent », [en ligne], *Yagg*, 15 avril 2014, <http://yagg.com/2015/04/15/affiche-controversee-linter-lgbt-devrait-abandonner-le-mot-dordre-nos-luttes-vous-emancipent/>, consulté le 16 mai 2015

- LE CORRE Maëlle, « Pourquoi la Coordination Lesbienne en France se retire de l'Inter-LGBT ? », [en ligne], *Yagg*, 23 avril 2014, <http://yagg.com/2014/04/23/pourquoi-la-coordination-lesbienne-en-france-se-retire-de-linter-lgbt/>, consulté le 16 mai 2015
- QUINQUETON Denis « Le vote lepénien expliqué à mon amant » [en ligne], *Yagg*, 15 mars 2015, <http://yagg.com/2015/03/15/le-vote-lepenien-explique-a-mon-amant-par-denis-quinqueton/>, consulté le 22 mai 2015
- MARTET Christophe « Le Comité consultatif national d'éthique s'oppose à l'ouverture du don du sang pour les hommes homosexuels et bis » [en ligne], *Yagg*, 31 mars 2015, <http://yagg.com/2015/03/31/le-comite-consultatif-national-dethique-soppose-a-louverture-du-don-du-sang-pour-les-hommes-homosexuels-et-bis/>, consulté le 22 mai 2015
- MASSILLON Julien, « Le Refuge en conflit avec un jeune exclu par l'association », [en ligne], *Yagg*, 7 avril 2014, <http://yagg.com/2014/04/07/le-refuge-en-conflit-avec-un-jeune-exclu-par-lassociation/>, consulté le 8 mai 2015

Cultures LGBT+

- « Livres pour enfants traitant de l'homoparentalité » [en ligne], *Association des Parents et Futurs Parents Gays et Lesbiens*, 10 août 2012, <http://www.apgl.fr/article/item/104-ouvrages-enfants>, consulté le 21 mai 2015
- Maëlle Le Corre « «Mes papas et moi», une famille homoparentale en BD » [en ligne], *Yagg*, 3 janvier 2015, <http://yagg.com/2015/01/03/mes-deux-papas-et-moi-une-famille-homoparentale-en-bd/>, consulté le 21 mai 2015
- « Queer Cannes, épisode 1 : interview de Desiree Akhavan » [en ligne], *Yagg*, 18 mai 2015, <http://yagg.com/2015/05/15/queer-cannes-episode-1-interview-de-desiree-akhavan/>, consulté le 21 mai 2015

Associations LGBT+

- HERAUD Xavier, « Le Printemps des assocés LGBT, c'est ce week-end », [en ligne], *Yagg*, 8 avril 2015, <http://yagg.com/2015/04/08/le-printemps-des-assocés-lgbt-cest-ce-week-end/>, consulté le 22 mai 2015
- LE CORRE Maëlle, « Existrans 2014: les discours des associations en vidéo », [en ligne], *Yagg*, 21 octobre 2014,

<http://yagg.com/2014/10/21/existrans-2014-les-discours-des-associations-en-video/>,
consulté le 22 mai 2015

- LE CORRE Maëlle, « Journée internationale de la bisexualité : le reportage », [en ligne], *Yagg*, 24 septembre 2014, <http://yagg.com/2014/09/24/journee-internationale-de-la-bisexualite-le-reportage/>, consulté le 22 mai 2015

LGBT-phobies

- CHATELIN Marion, « Don du sang : vers une levée de l'interdiction pour les hommes homosexuels et bis ? » [en ligne], *Yagg*, 18 mars 2015, <http://yagg.com/2015/03/18/don-du-sang-vers-une-levée-de-linterdiction-pour-les-hommes-homosexuels-et-bis/> consulté le 30 avril 2015
- Act Up Paris, Bi'cause, MAG Jeunes LGBT, SOS Homophobie, « Première enquête nationale sur la bisexualité » [en ligne] *SOS Homophobie*, [s.d.] <http://www.sos-homophobie.org/enquete-biphobie>, consulté le 17 mai 2015
- MAG Jeunes LGBT, *Rapport IMS 2014* [en ligne], 2014, http://www.mag-paris.fr/images/IMS/Rapports_IMS/Rapport_IMS_du_MAG_Jeunes_LGBT_2014.pdf, consulté le 17 mai 2015
- SOS Homophobie, *Enquête sur la visibilité des lesbiennes et la lesbophobie* [en ligne], 2014, http://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/enquete_sur_la_visibilite_des_lesbiennes_et_la_lesbophobie_2015.pdf, consulté le 17 mai 2015
- SOS Homophobie, *Rapport sur l'homophobie 2014* [en ligne], 2014, http://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/rapport_annuel_2014.pdf consulté le 17 mai 2015
- SOS Homophobie, *Rapport sur l'homophobie 2015* [en ligne], 2014, http://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/rapport_annuel_2015.pdf consulté le 17 mai 2015
- SOS Homophobie, « Le suicide, une conséquence avérée de l'homophobie et de la transphobie » [en ligne], *SOS Homophobie*, 5 février 2015, <http://www.sos-homophobie.org/article/le-suicide-une-consequence-averee-de-l%E2%80%99homophobie-et-de-la-transphobie>, consulté le 17 mai 2015
- SOS Homophobie, « Qu'est-ce que l'homophobie ? » [en ligne], *SOS Homophobie*, 2014, <http://www.sos-homophobie.org/definitions/homophobie>, consulté le 20 avril 2015

Blogs Yagg

- AsDePique, *Angry-Gaymer*, [en ligne], créé le 24 juin 2013, dernière mise à jour le 10 avril 2015, <http://angrygaymer.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015
- DUPUY Thomas, *C'était il y a 30 ans... les années Gai Pieds*, [en ligne], créé le 9 avril 2011, dernière mise à jour le 20 avril 2015, <http://thd75010.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015
- Gami, *La lumière au fond du placard*, [en ligne], créé le 22 janvier 2011, dernière mise à jour le 17 mai 2013, <http://gami.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015
- Gi Aldri Opp, *Genre & Sport*, [en ligne], créé le 12 juin 2013, dernière mise à jour le 10 mars 2015, <http://gialdriopp.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015
- LEBLANC Antoine, *Les esquisses galantes*, [en ligne], créé le 27 août 2013, dernière mise à jour le 8 mai 2015, <http://lesesquissesgalantes.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015
- MARTET Christophe, *Comment ça va les filles ?*, [en ligne], Yagg et INPES, créé le 23 novembre 2010, dernière mise à jour le 30 mai 2011, <http://commentcavalesfilles.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015
- Prends-moi et Yagg, *Tu sais quoi ?*, [en ligne], créé le 19 mars 2013, dernière mise à jour le 1er juillet 2014, <http://tusaisquoi.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015
- Silvius, *Le Biplan*, [en ligne], créé le 2 décembre 2011, dernière mise à jour le 28 février 2015, <http://biplan.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015
- TomPouce, *Se découvrir FtM*, [en ligne], créé le 24 novembre 2014, dernière mise à jour le 15 avril 2015, <http://tompouce21.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015
- Yagg, *Coming-Out*, [en ligne], créé le 4 juillet 2012, dernière mise à jour le 29 mars 2015, <http://comingout.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015
- Yagg, *Le blog de la communauté*, [en ligne], créé le 16 juin 2010, dernière mise à jour le 18 février 2015, <http://blogdelacommunauté.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015
- Yagg, *La cabine d'essayage*, [en ligne], créé le 2 décembre 2010, dernière mise à jour le 14 mai 2014, <http://lacabinedessayage.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015
- Yagg, *Les coulisses de Yagg*, [en ligne], créé le 27 juin 2008, dernière mise à jour le 29 avril 2015, <http://coulisses.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015
- Zphyr, *GUSTAVE*, [en ligne], créé le 24 janvier 2015, dernière mise à jour le 7 mai 2015, <http://gustave.yagg.com/>, consulté le 8 mai 2015

Sites LGBT+

- *Asexualité - Centre de documentation* [en ligne], 2008, <http://asexualite.blogspot.fr/n> consulté le 20 mai 2015

- *Asexualité-s* [en ligne], 14 juin 2012, <https://asexualite.wordpress.com>, consulté le 20 mai 2015
- *Association pour la Visibilité Asexuelle* [en ligne], novembre 2012 , <http://www.asexualite.org/>, consulté le 20 mai 2015
- *Aven-fr* [en ligne], 2001, <http://www.asexuality.org/fr/>, consulté le 20 mai 2015
- *Barbi(e)turix*, [en ligne], [s.d.], www.barbieturix.com, consulté le 18 mai 2015
- *Bi'cause*, [en ligne], 2014, <http://bicause.webou.net/spip.php?article49&lang=fr>, consulté le 20 mai 2015
- *Bisexualite.info*, [en ligne], 2008, <http://bisexualite.info/>, consulté le 20 mai 2015
- *Déconstructions asexuelles* [en ligne], 2012, <http://asexualite-underground.blogspot.fr/>, consulté le 20 mai 2015
- *FtM-Info* [en ligne], 2006, <http://www.ftm-transsexuel.info/>, consulté le 20 mai 2015
- *Jeanne Magazine*, [en ligne], 2013, <http://www.jeanne-magazine.com/>, consulté le 18 mai 2015
- *L'Echo des Sorcières*, [en ligne] mars 2015, <http://lechodessorciereres.net/>, consulté le 16 mai 2015
- *L'observatoire des transidentités*, [en ligne] 2010, <http://www.observatoire-des-transidentites.com>, consulté le 20 mai 2015
- *SameSame.com.au*, [en ligne], [s.d.], <http://www.samesame.com.au/>, consulté le 2 mai 2015
- *Têtu*, [en ligne], [s.d.], <http://www.tetu.com/>, consulté le 2 mai 2015
- *Transkind*, [en ligne], 2013, <https://transkind.wordpress.com/>, consulté le 18 mai 2015
- *Trans'périences* [en ligne], 1er mars 2015, https://www.youtube.com/channel/UC2_LtN4QnA8ETHTFUaGpkBw, consulté le 20 mai 2015
- *Univers-L*, [en ligne], 2005, <http://www.univers-l.com/>, consulté le 18 mai 2015
- *We Are Les Filles*, [en ligne], 29 juillet 2014, www.barbieturix.com, consulté le 18 mai 2015
- *XXY.fr*, [en ligne], 2011, <http://xxy.fr>, consulté le 18 mai 2015

Résumé

Créé en 2008, *Yagg.com* est un site d'information participatif LGBT+ avec sa plateforme de *blogging* et sa communauté de lecteurs et lectrices fidèles. Dans ce mémoire, nous étudierons comment s'est constituée la communauté *Yagg* et ce qu'elle révèle des usages et des attentes des personnes LGBT+ sur Internet. Nous chercherons à savoir dans quelle mesure *Yagg* peut être considéré comme le reflet de l'union et de la diversité des communautés LGBT+ sur Internet. Pour cela, nous étudierons l'histoire de l'homosexualité, des mouvements gays et lesbiens et enfin des mouvements interassociatifs LGBT+. Nous mettrons en valeur ce qui réunit et divise les groupes et associations LGBT+ afin de définir sous quelles conditions est-il possible de parler d'une union LGBT+ d'un point de vue historique, politique, associatif et culturel, sans occulter les tensions internes. Nous verrons en particulier ce que le web a apporté à ces communautés LGBT+, des communautés multiples à la fois unies et divisées.

Mots clés : LGBT - homosexualité - mouvement interassociatif - identités de genre, sexuelles et sexuées - union LGBT+ - communautés - LGBT-phobies - Internet - média - journalisme - site participatif - blogs - culture - militantisme

Abstract

Yagg.com is a participative website created in 2008. It has its own blogging platform and community of loyal readers. With this work, we will look at how the *Yagg* community came to life and what light it shines on the habits and expectations of online LGBT+ communities. We will attempt to find out how *Yagg* can be considered a reflection of the union and diversity of online LGBT+ communities. We will thus study the history of homosexuality, of the gay and lesbian movements and finally of the inter-associative LGBT+ movements. We will highlight what builds and divides LGBT+ groups and associations to define the circumstances under which we can speak of an LGBT+ union from a historical, political, associative and cultural perspective, while still taking into account internal tensions. We will especially look at what the Internet provided for these multiple, united and yet divided LGBT+ communities.

Keywords : LGBT - homosexuality - trans-associative movement - sex, sexual and gender identities - LGBT+ union - communities - LGBT-phobia - internet - web - media - journalism - participative website - blogs - culture - militancy